Beaux Arts hors-série

6,90 €

AU LOUVRE
LES CLÉS D'UNE
CIVILISATION
DE DIX SIÈCLES

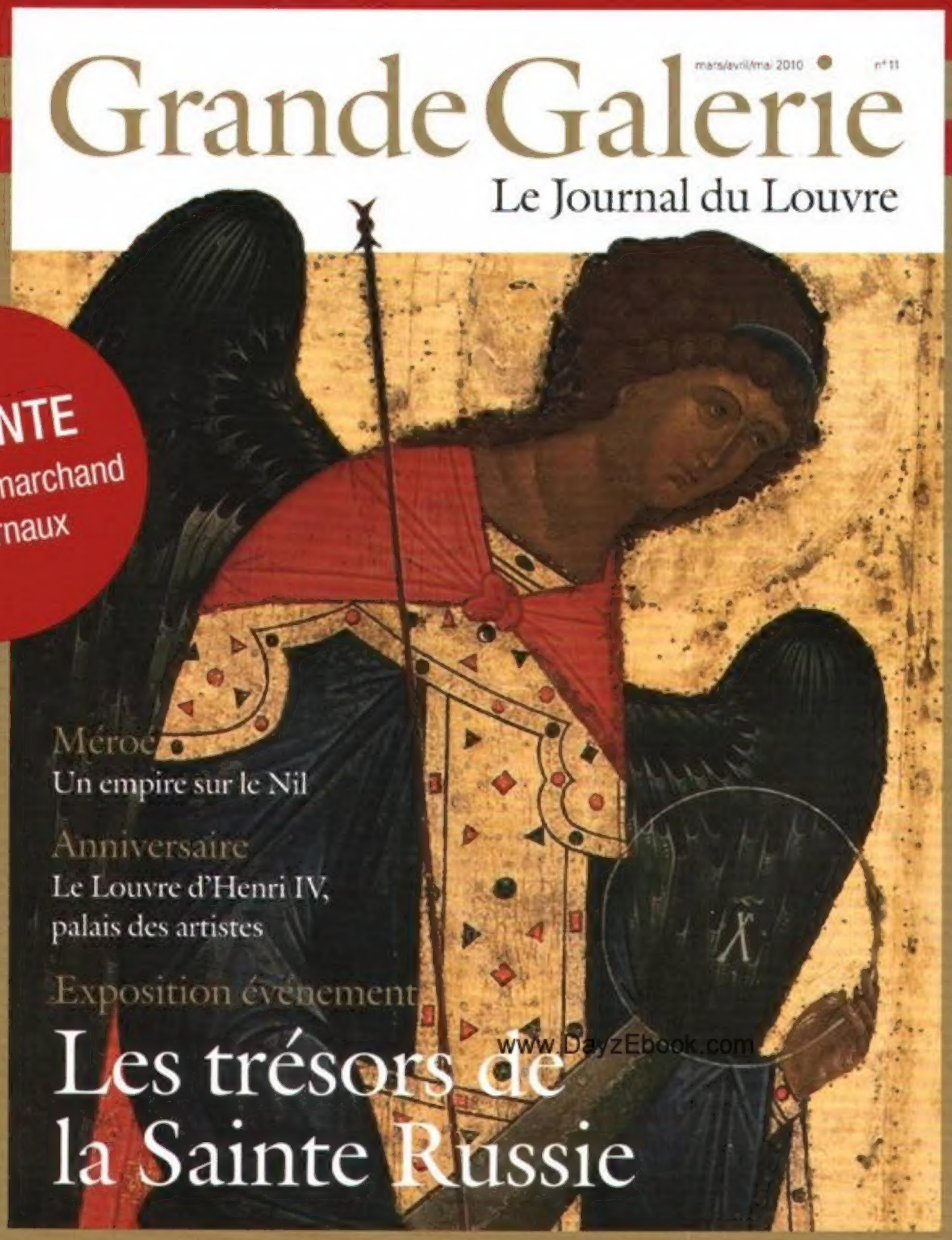
# Les splendeurs de la Sainte Russie

www.DayzEbook.com

ICÔNES, FRESQUES, CATHÉDRALES

LES TRÉSORS DE L'ART RUSSE, DE KIEV À SAINT-PÉTERSBOURG

# Le Louvre,
## c'est aussi un magazine...




**EN VENTE**
chez votre marchand de journaux

www.DayzEbook.com

© Grande Galerie, le Journal du Louvre / Musée du Louvre

## Toute l'actualité du musée
Visites inédites des expositions et des collections

Pour ne manquer aucun numéro, abonnez-vous !
Un an d'abonnement (4 numéros) pour 27 €

LOUVRE

Retrouvez Grande Galerie sur www.louvre.fr ou www.dipresse.com - Pour tout renseignement, appelez le 01 44 84 80 39

# L'opium du peuple

La religion, c'est l'opium du peuple : la phrase célèbre de Karl Marx n'est pas restée lettre morte en Russie avec l'arrivée des soviets. À peine au pouvoir, ceux-ci ferment les églises et les monastères par centaines, ces derniers plus particulièrement, car la règle dans l'Église orthodoxe veut que l'épiscopat – soupçonné par les communistes de fomenter une contre-révolution – soit issu du foyer monastique. La dictature disparue, les croyants ont fêté dans les années 1990 la réouverture de plus de 700 monastères, plus tard le patriarche de Moscou a retrouvé toutes ses prérogatives, et le Premier ministre Vladimir Poutine, fidèle entre les fidèles, se rend régulièrement aujourd'hui aux offices à Moscou.

Comment comprendre dans ces conditions les subtilités de l'art russe sans être averti des rites de la religion orthodoxe ? Comment appréhender cette Église issue de Byzance sans expliquer ce symbole d'unité et de communion avec l'État russe ? En conséquence, nous ne pouvions éviter dans ce numéro exceptionnel de raconter l'histoire d'une nation, de la naissance de la principauté de Kiev à l'arrivée au pouvoir de Lénine, de rappeler au X[e] siècle la conversion des premiers «Rus» puis la naissance de «la nouvelle Rome» – Moscou – après la chute de Constantinople au temps d'Ivan le Terrible, d'étudier l'architecture des cathédrales avant d'en venir aux chefs-d'œuvre exposés au Louvre. Et, parmi ceux-ci, les icônes de l'âge d'or, celles du temps de Roublev, message sublime que Dieu adresse aux croyants, dont l'élégance et la pureté provoquent une émotion sans cesse renouvelée. De l'art byzantin de Kiev au rococo du temps de la tsarine Élisabeth, voyage dans un univers artistique qui surgit, intact, splendide, après des années de chape de plomb.

CLAUDE POMMEREAU

www.DayzEbook.com

ANDREÏ ROUBLEV
**Icône de la Trinité**
1411, détrempe sur bois, 140 x 115 cm.
© Akg.

# Sommaire


**Portfolio**
**De l'art byzantin au rococo** p. 6
**De Moscou à Saint-Pétersbourg en passant par Novgorod, les fleurons de l'architecture religieuse.**
PAR CLAUDE POMMEREAU

**Entretien avec Dominique Fernandez** p. 20
«Les Russes ont une religion : la culture !»
L'académicien, auteur du *Dictionnaire amoureux de la Russie*, parle de la passion qu'il éprouve pour le peuple russe.
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE SACCANI


## Dix siècles d'histoire russe

**Des premiers Rus à l'Union soviétique, retour sur une histoire tumultueuse, traversée par une galerie de personnages indissociables de l'âme slave.**


**Des Vikings rus aux tsars** p. 26
Trois cartes pour comprendre mille ans d'histoire russe.

**40 dates clés** p. 32
Des Rus à Catherine II, les grandes étapes d'un seul coup d'œil.

**La légende du premier État russe** p. 34
**860 environ** Les Rus arrivent sur les bords du Dniepr ; la principauté de Kiev est née. PAR JEAN-CLAUDE PERRIER

**Une sainte vénération pour les martyrs** p. 38
**1015** Boris et Gleb sont assassinés par leur frère Sviatopolk. Ils seront ensuite canonisés. PAR NICOLAS KAZARIAN

**Alexandre Nevski, héros et saint guerrier** p. 40
**1242** L'armée russe met en déroute les chevaliers teutoniques, l'un des deux boucliers de la Sainte Russie.
PAR MATTHIEU FRACHON ET GUILLAUME EVIN

**La vie monastique de saint Serge** p. 44
**1452** Serge de Radonège est canonisé. Il fut le premier «starets» de la Russie pieuse. PAR VLADIMIR FÉDÉROVSKI

**Les folies furieuses d'Ivan le Terrible** p. 46
**1560** Le tsar Ivan IV instaure «la Grande Peur» et plonge la Russie dans l'horreur. PAR VLADIMIR FÉDÉROVSKI

**Boris Godounov, le Macbeth russe** p. 50
**1599** Monstre de machiavélisme, il monte sur le trône après avoir éliminé l'héritier légitime. PAR GUILLAUME EVIN

**Nikon, l'homme du schisme** p. 52
**1654** Un nouveau patriarche est nommé à la tête de l'Église orthodoxe russe. Son ambition : réformer. PAR MATTHIEU FRACHON

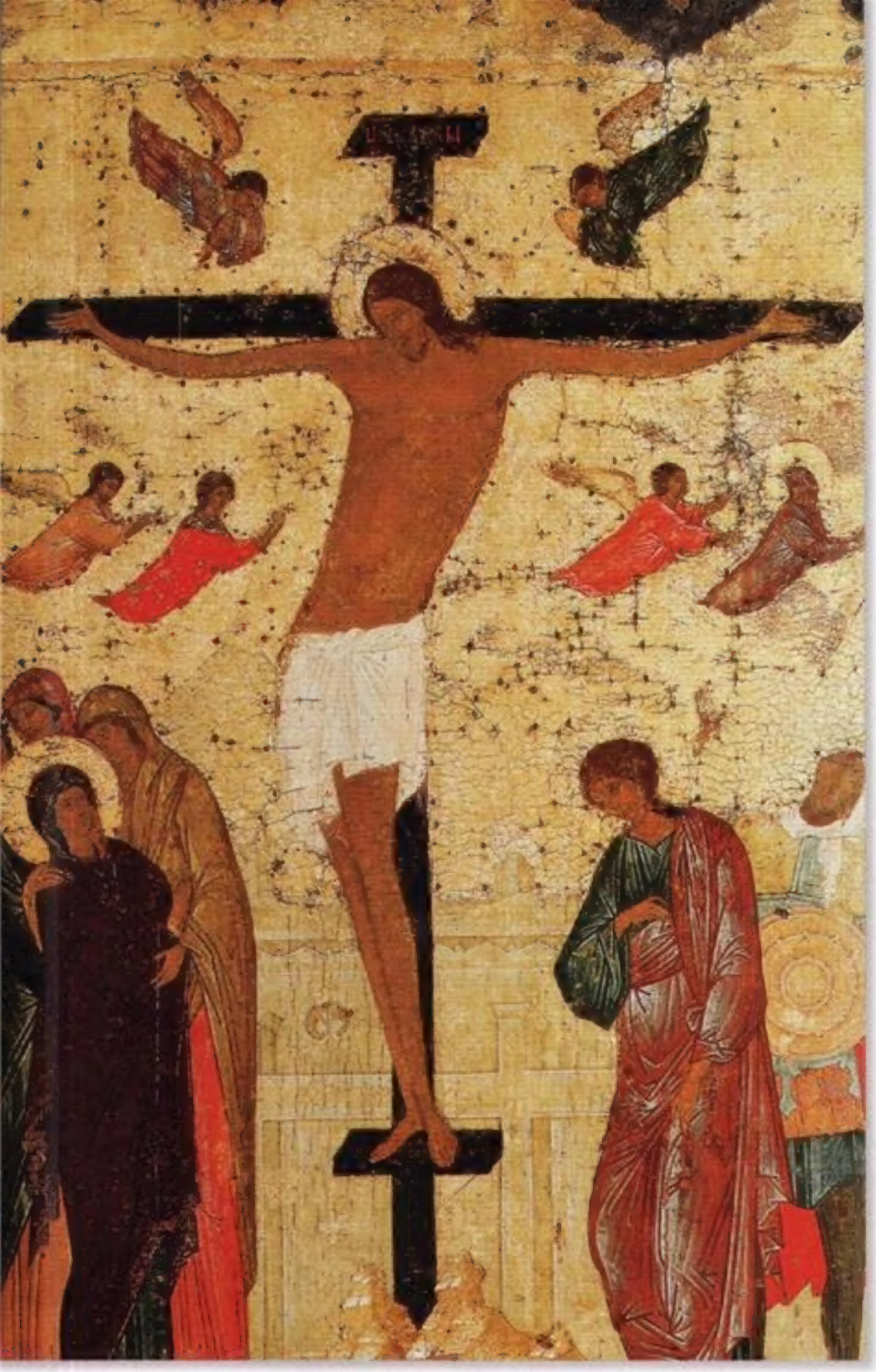
**Le roman de Saint-Pétersbourg** p. 54
**1703** Avec cette ville, construite par Pierre le Grand, la Russie hérite d'une nouvelle capitale. PAR VLADIMIR FÉDÉROVSKI.

**Et Catherine devint grande** p. 58
**1762** Catherine II fait abdiquer son mari, le tsar Pierre III, et prend le pouvoir. PAR JEAN DES CARS

**L'Union soviétique face à l'Église** p. 62
**1932** Staline lance un plan quinquennal au titre sans équivoque : «Plus de dieu en 1937». PAR MATTHIEU FRACHON

**L'entente cordiale mais...** p. 66
**2009** Le retour du religieux s'est développé depuis la fin du communisme, sans atteindre les niveaux d'avant la Révolution.
PAR NICOLAS KAZARIAN


www.DayzEbook.com



## Nos contributeurs

**Dominique Fernandez**
Membre de l'Académie française, il a écrit le «Dictionnaire amoureux de la Russie» (éd. Plon) et «l'Âme russe», avec des photographies d'Olivier Martel (éd. Philippe Rey). Il vient de publier «Avec Tolstoï» (éd. Grasset).

**Jean des Cars**
Journaliste et écrivain, il a publié de nombreux livres sur les princes des grandes maisons d'Europe. Il a également signé une «Saga des Romanov» (Plon). Pour la Sainte Russie, il raconte l'histoire de Catherine II.

**Vladimir Fédérovski**
Il est l'écrivain d'origine russe le plus édité aujourd'hui en France. «Le Roman de l'âme slave» (éd. du Rocher) vient de paraître et «le Roman de Tolstoï» (éd. du Rocher) paraîtra en avril 2010.

# La splendeur des icônes

**Des œuvres qui racontent la Sainte Russie en éclairant le cheminement de la religion orthodoxe.**


### L'icône, un art si particulier p. 72
Elles semblent très codifiées, elles ont pourtant subi des influences diverses et les règles évoluent selon les époques et les lieux.
PAR CLAUDE POMMEREAU

Portfolio
### Un sublime message à Dieu p. 78
**Peindre une icône est un moyen d'accéder à la sainteté. Une sélection des œuvres qui ont marqué cet art.**
PAR ARMELLE FÉMELAT

### De Novgorod à l'école de Moscou p. 92
Théophane le Grec, Andreï Roublev et Dionisy le Sage sont les grands maîtres de l'âge d'or de l'icône russe.
PAR GRÉGOIRE ASLANOFF


# Les secrets de l'Église orthodoxe

**Toutes les clés pour comprendre l'évolution et l'organisation de l'Église byzantine.**

www.DayzEbook.com


### Les arcanes de l'orthodoxie p. 98
Connaître le fonctionnement d'une Église au mécanisme huilé par deux millénaires de pratique. PAR NICOLAS KAZARIAN

### Et la pensée slave devint autonome p. 102
Le cyrillique apparaît au IXe siècle. Il est aujourd'hui le troisième alphabet officiel de l'Union européenne. PAR NICOLAS KAZARIAN

### L'Église orthodoxe en questions p. 104
Dix-sept questions pour tout savoir des différences entre orthodoxie, catholicisme et protestantisme.
PAR NICOLAS KAZARIAN

### Les symboles de la liturgie p. 108
Zoom sur les ornements des évêques orthodoxes et les objets liturgiques. PAR NICOLAS KAZARIAN

Cathédrale Saint-Basile le Bienheureux, également connue sous le nom d'Intercession-de-la-Vierge, Moscou.
1554, architecte Postnik Yakovlev de Pskov (dit Barma).
© Alg / Ria Novosti.

PayzEbook.com

Architecture religieuse

# De l'art byzantin au sublime rococo

Tout commence à Kiev, première principauté russe fondée au IX[e] siècle, avec l'édification de l'église de la Dîme, puis de la cathédrale Sainte-Sophie. Novgorod se dote très vite d'une cathédrale magnifique inspirée de celle de Constantinople et confiée à des artisans byzantins. Mais la neige, le froid imposent aux architectes des baies plus étroites, les fenêtres deviennent des fentes, les toitures sont plus abruptes, les églises sont dotées de coupoles bulbeuses en forme d'oignon. Au XVI[e] siècle, Moscou substitue à la coupole byzantine la pyramide empruntée à l'architecture en bois car la pierre est rare. Les églises sont à pyramide unique comme Saint-Basile, ou à trois pyramides. Enfin, l'ère du baroque voit à Saint-Pétersbourg le triomphe d'architectes étrangers, en particulier des Italiens : le monastère d'Alexandre Nevski est dû à Domenico Trezzini, et Rastrelli imagina l'immense couvent rococo de Smolny, mais ne put l'achever.

CLAUDE POMMEREAU

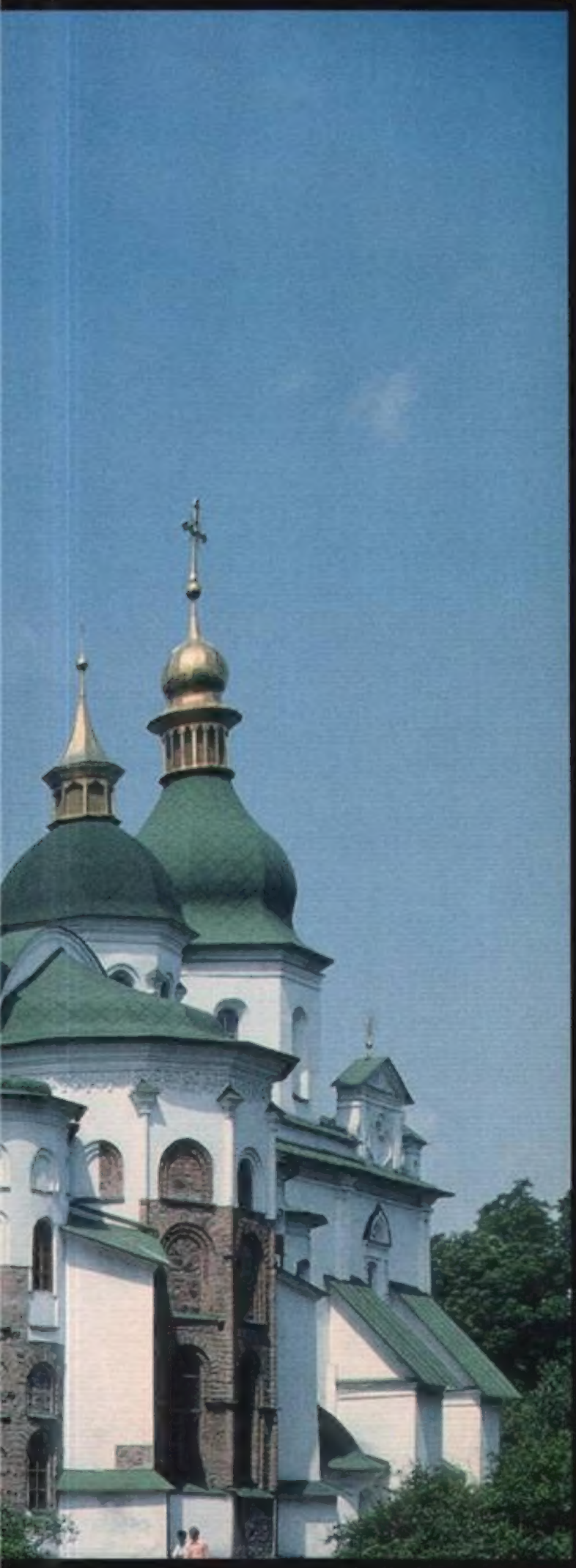
www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

# Sainte-Sophie à Kiev

**Construite à la même époque que la basilique Saint-Marc de Venise, il semble à quelques particularités de plan et de structure qu'elle ressemble plus à la cathédrale de Cherson, grande ville byzantine à côté de Sébastopol, aujourd'hui disparue, qu'à Sainte -Sophie de Constantinople.**

**Elle comportait cinq nefs et deux ordres de galeries. Les immenses chœurs n'étaient pas réservés au prince et à sa famille mais au peuple et les galeries externes à arcades permettaient à la liturgie de se dérouler dans un espace ouvert. Mais au début du XVII[e] siècle Sainte-Sophie n'était plus qu'une ruine fumante dans une ville ayant presque disparu. Le légendaire cosaque Mazeppa lui ajouta au XVIII[e] siècle quatre coupoles supplémentaires et même un campanile baroque ! L'église reste célèbre aujourd'hui pour ses mosaïques byzantines d'origine qu'on ne retrouve plus en Russie.**



Cathédrale
Sainte-Sophie, Kiev
1034.
© Bridgeman Art Library.

La Vierge
en majesté,
mosaïque, 1050.
© Akg.

La Visitation,
fresque, XI[e] siècle.
© Bridgeman Art Library.

www.DayzEbook.com

www.EasyzEbook.com

# Sainte-Sophie de Novgorod

Construite de 1044 à 1051, la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod est en bien meilleur état que celle de Kiev, et fut édifiée par des artisans byzantins : sept nefs, trois absides, deux galeries sculptées, des fresques au lieu de mosaïques, de hauts murs blancs surmontés de quatre bulbes verts encadrant la coupole centrale plus haute et dorée. Trois entrées, de lourdes portes de chêne magnifiques, dont une dite «de Korsun», couvertes de plaques de bronze. Deux d'entre elles ont été fabriquées à Magdebourg. Les fresques de l'intérieur ont hélas subi le martyre de la restauration. Reste un chef-d'œuvre de l'époque des Byzantins : les portraits de l'empereur Constantin et de sa femme Hélène.

Sainte-Sophie, Novgorod 1045-1050.
© Akg / Volker Kreidler

Double page suivante :
Cathédrale de l'Assomption,
Rostov-le-Grand, XVI[e] siècle
© Vadim Guppenreiter

www.DayzEbook.com

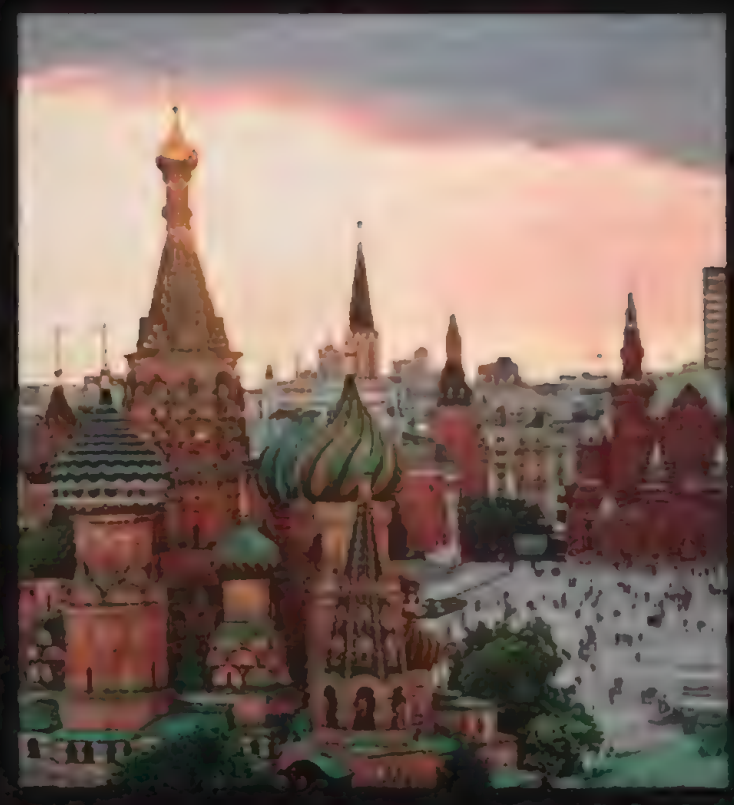
# Rostov-le-Grand

En 1162, dans cette ville prise aux Finlandais par les Slaves et située au bord du lac Nero, le prince Bogolioubski fit ériger la cathédrale de la Dormition en pierre blanche, signe de son pouvoir. Bien que remaniée à plusieurs reprises, elle a conservé ses fondations.

Lorsqu'on arrive de Moscou, la ville offre un panorama unique : on distingue les coupoles argentées de la cathédrale, le monastère du Sauveur, le vieux monastère d'Abraham et le mur d'enceinte blanc, long d'un kilomètre. Quatre églises, édifiées au XVII[e] siècle,

www.DayzEbook.com

entourent la cathédrale, ce qui au loin offre un spectacle magnifique, l'or des coupoles et l'argent des toits resplendissant au soleil. Les plus grands peintres russes furent appelés pour la réalisation des célèbres fresques bleues de l'église de la Résurrection.



# La cathédrale Saint-Basile de Moscou

Le trait le plus manifeste de la révolution architecturale qui s'opère au XVI[e] siècle est la pyramide empruntée à l'architecture en bois qui vient se substituer à la traditionnelle coupole byzantine. L'église du «bienheureux Basile», aux couleurs inouïes, occupe une place bien à part; c'est moins une église seule qu'une agglomération de neuf églises en brique agglutinées comme les alvéoles d'une ruche. Elle fut construite par Ivan IV le Terrible en souvenir de la conquête de Kazan. Autour de l'église centrale, c'est lui qui décida d'édifier huit chapelles consacrées à des saints. Elles symbolisent les huit batailles livrées contre les Tatars. Son fils en ajouta une dernière, dédiée à Basile. Les célèbres bulbes ne furent bariolés qu'en 1670. Selon le système russe, l'église principale de forme carrée est surmontée par un octogone qui se rétrécit vers le haut et se termine par une coupole dorée.

# La cathédrale de la Dormition au Kremlin de Moscou

La cathédrale de la Dormition a été édifiée entre 1475 et 1479 sous la direction de l'architecte italien Fioravanti. Dormition équivaut à Assomption chez les catholiques. Ce chef-d'œuvre aux murs très hauts, aux formes sévères, est la première église de Russie et la plus ancienne des églises du Kremlin. On y couronnait les tsars. Elle marque à la fois la puissance de Moscou qui prend la place de Novgorod comme capitale culturelle du pays et la libération du joug mongol. Elle possède des icônes rarissimes, enlevées par les tsars à Novgorod et à Vladimir, notamment un extraordinaire Saint-Georges du XII[e] siècle.

www.DayzEbook.com

Cathédrale de la Dormition, Moscou, 1475-1479. Architecte: Aristote Fioravanti.
© Leemage / Gattoni

Page ci-contre
coupe de la cathédrale de la Dormition, Moscou
© DK Images

Coupole principale. À l'intérieur, représentation du Christ Pantocrator («Tout-Puissant», Christ en buste bénissant)
Quatre coupoles symbolisent les quatre évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean)
Fresques représentant des saints et des scènes de la vie du Christ sur les piliers et les murs.
Entrée principale
Nord
Est
Ouest
Sud
L'église est orientée vers l'est, en direction du soleil qui se lève.
Tombeau du patriarche Hermogène (1530-1612)
Trône de l'impératrice
Trône du patriarche
Trône de l'empereur
Porte royale de procession surmontée d'une fresque de la Mère de Dieu.

www.BayzEbook.com

www.DayzEbook.com

# Le couvent Smolny à Saint-Pétersbourg

Rastrelli, l'architecte de Tsarskoïe Selo, est le maître de l'architecture religieuse : il l'a totalement renouvelée. Pour réaliser le couvent Smolny entre 1748 et 1764, à la demande de l'impératrice Elisabeth, il va emprunter son modèle aux églises jésuites d'Occident et s'adonner à un rococo très personnel. Son ambition est immense : il renonce aux flèches comme celle de l'Amirauté, complètement étrangère en terre russe, et revient à la tradition des cinq coupoles dorées arrondissant leurs dômes au-dessus des bras de la croix. Le couvent Smolny - dont le plan initial est conservé à l'Académie des beaux-arts [voir maquette pages suivantes] - n'a jamais été achevé,

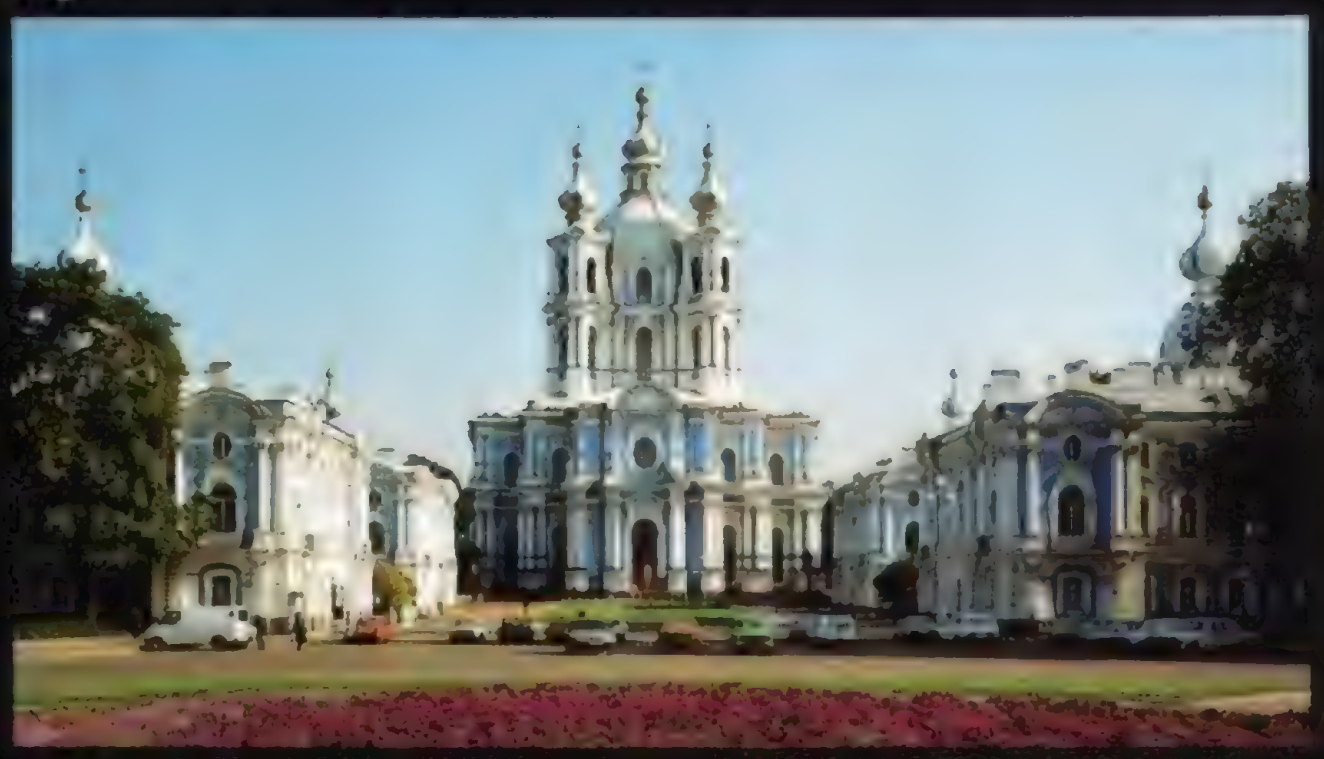
faute d'argent. Le haut campanile, en particulier, est resté à l'état de projet. Plus tard Catherine II y fit ajouter des bâtiments de style néoclassique pour abriter des jeunes filles pauvres et nobles, à l'instar de notre Saint-Cyr. Tel quel, il est l'héritier direct des grands couvents moscovites qui se voulaient éparpillés dans un très grand enclos.

Le couvent Smolny de Saint-Pétersbourg, 1748-1764. Architecte : Bartolomeo Rastrelli.
© Arg / Jérôme da Cunha

www.DayzEbook.com

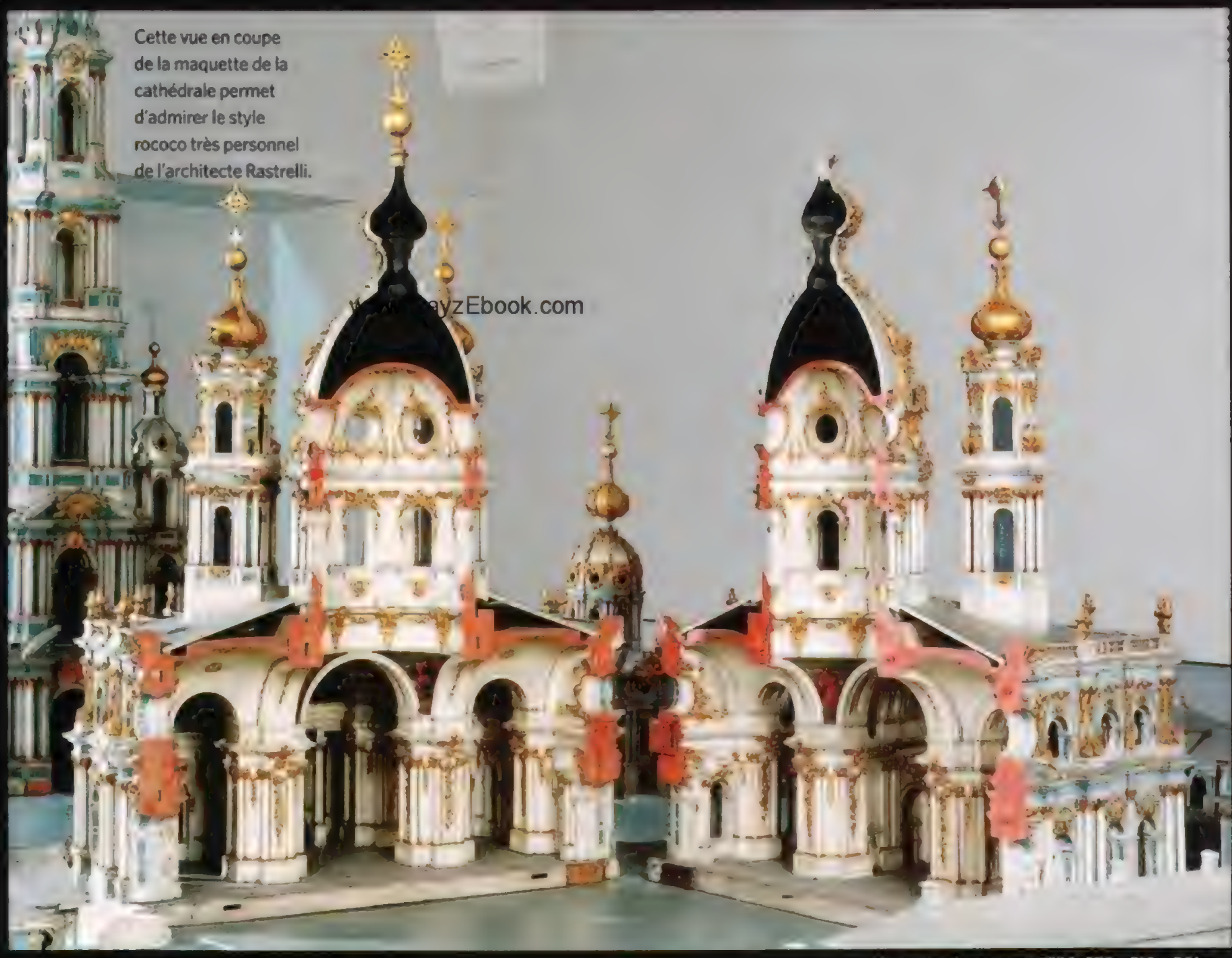
# Le couvent Smolny à Saint-Pétersbourg (suite)

Vue de la cathédrale de Smolny.
© Alg



Le 22 juillet 1835, la cathédrale de Smolny, dédiée à la Résurrection du Christ, fut consacrée par les métropolites de Novgorod, Saint-Pétersbourg et de Finlande. Les célébrations marquèrent la fin officielle des travaux confiés à Vasily Stasov par l'empereur Nicolas I (1796-1855). L'église fut fermée par les autorités communistes en 1923 après que Lénine s'y fut réfugié de retour d'exil en 1917. Au lendemain de la révolution d'octobre de la même année, le couvent de Smolny devint le siège du gouvernement soviétique. L'église de la Résurrection fut débarrassée de son iconostase en 1972. Devenue un musée, la cathédrale de Smolny sert depuis 1982 de salle de concert et d'exposition. En 2010, elle célèbre les 175 ans de sa consécration.

Cette vue en coupe de la maquette de la cathédrale permet d'admirer le style rococo très personnel de l'architecte Rastrelli.



www.EasyzEbook.com

Maquette du couvent, 1750, 273 x 518 x 501 cm
Col. Académie des Arts, Saint-Pétersbourg © Alg / Pietro Baguzzi

Est

Nord

Sud

Ouest

Le bâtiment initial devait comporter le plus haut clocher de Saint-Pétersbourg (140 m de hauteur). Il ne fut jamais réalisé, la mort d'Elisabeth en 1762 n'ayant pas permis l'achèvement de la construction. Le clocher ne fut jamais réalisé, même sous l'impératrice Catherine II, qui manquait de fonds.

Le clocher aurait du culminer à 140 mètres

Cathédrale de la Résurrection, transformée en salle de concert en 1982.

Le couvent fondé par l'impératrice Elisabeth, destiné à accueillir de jeunes orphelines, le pensionnat de jeunes filles de la noblesse et la maison des veuves ajoutée par Catherine II.

Quatre églises secondaires disposées de part et d'autre de la cour d'honneur.

La coupole centrale culmine à 96 mètres

www.DayzEbook.com

Entrée principale

Entretien avec Dominique Fernandez de l'Académie française

# «Les Russes ont une religion : la culture !»

Dominique Fernandez, auteur du *Dictionnaire amoureux de la Russie*, revient sur la fascination qu'il éprouve pour le peuple russe. Il préfère ainsi parler et célébrer l'extraordinaire «âme slave», qui englobe et dépasse la notion même de religion.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE SACCANI

**La France accueille l'Année de la Russie. Que vous inspire cette célébration et l'exposition «Sainte Russie» qui a lieu au Louvre ?**

DOMINIQUE FERNANDEZ : La religion représente pour moi une petite partie de la Russie. Mais elle est inséparable de Byzance, de l'histoire russe. Moi, j'aime surtout Saint-Pétersbourg, une ville créée par Pierre le Grand, un tsar opposé à l'Église, hostile aux patriarches. On y trouve peu d'églises, les grands centres sacrés sont Kiev, Moscou. Il faut aussi se rendre dans des villes comme Souzdal, qui est une merveille. Là, vous avez des monastères, des églises magnifiques… Il y a une douzaine de villes qui constituent «l'Anneau d'or», au nord-est de Moscou. L'atmosphère y est merveilleuse. J'ai vu les deux grands musées d'icônes de Novgorod et de Pskov, ce sont les plus importants avec la galerie Trétiakov à Moscou.

**Quel jugement portez-vous sur cet art sacré ?**

Il ne faut pas oublier que, jusqu'à Pierre le Grand, l'art est uniquement religieux. C'est magnifique, même pour un mécréant comme moi. Il existe une production énorme, quelques grands artistes se distinguent du lot. Les canons sont stricts et fixes, et ne laissent pas au peintre une grande possibilité d'expression. D'ailleurs, il ne devait pas s'exprimer, il passe derrière son sujet… Il y a de très grandes œuvres, très belles. La *Trinité* de Roublev [ill. page 93] est absolument magique, je la regarde comme un Raphaël ! Une icône est une œuvre de foi et non une œuvre d'art à l'origine. Dieu est représenté de manière plus sombre, la magnificence est dans l'architecture. Il faut voir encore, sur «l'Anneau d'or», la ville de Vladimir. Les monastères le long du fleuve, dans la campagne, sont somptueux, c'est une vision extraordinaire.

www.DayzEbook.com

**Comment avez-vous été frappé par cette passion pour la Russie ?**

J'ai toujours été attiré par la Russie, je ne voulais pas y aller durant la période communiste parce qu'il fallait voyager embrigadé, en groupe, et je n'aime pas ça. J'ai fait une exception en 1986 : je suis allé voir à Moscou *Pelléas et Mélisande*. Moscou était une ville horrible, sale et laide ! Aujourd'hui, c'est prodigieusement différent et je suis émerveillé par ces transformations.

Depuis 1993, je vais en Russie au moins une fois par an. J'ai bien sûr été très frappé par l'évolution économique, j'ai vu les files d'attente, la pénurie… Et aujourd'hui les magasins sont bien achalandés, on trouve une classe moyenne, des supermarchés partout. Tout le monde …

Dominique Fernandez en 2009 lors de l'émission «la Grande Librairie» sur France 5.
© Baltel / Sipa

www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

Le Ballet du Bolchoï dansant *le Lac des cygnes* de Tchaïkovski à Moscou, en 1999.

© Alg / Ria Novosti

# « L'icône de la Trinité de Roublev est absolument magique, je la regarde comme un Raphaël ! »

... ne vit pas bien en Russie, mais il y a une hausse du niveau de vie indéniable. Moscou est très spectaculaire à ce niveau, New York paraît désuet à côté ! On sent une telle puissance. Et puis ils n'hésitent pas à démolir les choses laides, comme le Rossia, cet ancien hôtel soviétique, une espèce de verrue.

**Une évolution qui se traduit aussi par un retour du fait religieux, notamment la restauration des édifices...**

Hélas, ils ont reconstruit l'horrible église Saint-Sauveur, détruite par Staline. C'est hideux, nouveau riche, de l'or, du marbre partout... C'est pire que le Sacré-Cœur. En même temps, des petites églises de quartier ressurgissent, elles sont d'ailleurs assez jolies. J'y entre toujours et je suis frappé de voir de nombreux jeunes assister aux offices. Mais je n'évolue pas dans un milieu très religieux en Russie, mes amis ne sont pas vraiment concernés. À «Sainte Russie», je préfère le terme «Âme russe». Il englobe et dépasse la religion, cela correspond plus à un sentiment de la vie en Russie. C'est la vie, un chant, une atmosphère, que l'on peut trouver dans un champ, une ville, une église...

**Quel regard portez-vous sur l'évolution de la Russie ?**

La Russie connaît la démocratie depuis vingt ans à peine, on vit encore une période de transition. Tout ne va pas changer en une génération ! Il ne faut pas oublier que le pays a toujours connu l'oppression, les tsars n'étaient pas de grands démocrates et la police secrète n'est pas une invention de Staline. Lorsque j'entends nos politologues clamer : «Il n'y a pas de liberté, Poutine est épouvantable !», je pense que ces gens-là ne comprennent rien ! Moi, j'écoute mes amis russes, des gens éclairés, des intellectuels. Ils disent ne pas aimer leur Premier ministre tout en reconnaissant qu'il est l'homme de la situation. Nous avons du mal à comprendre que la liberté n'est pas le premier souci des Russes. Le modèle démocratique de 1789 est valable pour des petits pays occidentaux, mais il n'est pas universel ! On ne peut pas gouverner la Russie comme la France. Le mot «liberté» n'entre pas dans les valeurs russes : convivialité, hospitalité, ouverture, partage sont des mots beaucoup plus importants. Regardez la Tchétchénie et relisez Tolstoï : rien de nouveau ! Il y a cent cinquante ans c'était déjà le même problème avec des montagnards rebelles à tout pouvoir. Dans Tolstoï, il y a une scène extraordinaire où Nicolas I dit : «Il faut les exterminer !»

www.DayzEbook.com

**Comment jugez-vous la dimension religieuse de la littérature russe ?**

La dimension religieuse est présente chez les grands écrivains, mais de diverses manières. Pouchkine est très tourné vers l'Occident, cela ne le marque pas. Gogol subit une sorte de conversion, devient un peu fou et brûle ses écrits. Tolstoï est très intéressant : c'est un seigneur russe de campagne relié à la religion et il a été excommunié par l'Église orthodoxe. Il avait une foi certaine, mais en dehors de l'Église. Je lis tout ce qui paraît aujourd'hui – je suis soumis à la traduction, hélas – et je constate que la religion est absente. Ce n'est plus un grand thème, c'est une composante de la vie courante, mais on retrouve le destin, la tragédie, les grandes interrogations sur l'Homme. J'aime aller écouter les chœurs de moines dans les églises, les voix sont magnifiques. Il est amusant de constater qu'aucun compositeur n'a écrit de requiem ou de messe. Les Russes ont une religion : celle de la culture. Elle connaît un dynamisme énorme, dans tous les domaines. L'édition bouge beaucoup, vous avez quantité d'éditeurs qui se créent puis disparaissent. Que ce soit dans la culture ou dans les mœurs, la Russie est soumise à de multiples influences, tant orientales qu'occidentales, mais c'est un bloc. C'est le seul pays qui ait vaincu Napoléon, puis Hitler, je pense qu'elle vaincra la vulgarité occidentale qui l'envahit actuellement. Elle a une force de «congélation» qui la préserve, c'est une telle immensité.

**La Russie aurait-elle pu rejeter son passé et sa culture ?**

Non, c'est trop ancré et trop immense. Prague, que j'ai adorée, est devenue horrible avec ses hordes de touristes, ses crêperies, ses chaises en plastiques... C'est pire que la place du Tertre ! À Saint-Pétersbourg, vous avez un McDonald : il a l'architecture d'une église orthodoxe, la Russie résiste. On retrouve toujours la vieille Russie si on cherche un peu. Ce qui m'émerveille le plus c'est la force, l'importance de la vie culturelle. On trouve 80 théâtres à Moscou, toujours pleins, six salles d'opéra... L'amour de la musique, du spectacle, de la littérature est toujours là. Les prix sont bas et on peut assister à des concerts, des pièces et des lectures extraordinaires. En Russie, on lit encore des poèmes dans les cafés ! Les Russes sont des gens qui ont des choses à dire, il n'y a pas d'art pour l'art, de petites choses, c'est un peuple qui est pétri de douleurs, de grands destins, de grandes histoires. Nous sommes futiles à côté, avec notre petit cinéma, nos petits tempéraments...

## Tolstoï, écrivain de combat

Lorsqu'un académicien français visite l'auteur de «Guerre et Paix», cela donne une leçon magistrale. Dominique Fernandez va au-delà de l'œuvre, plus loin que le prince André ou Anna Karénine. Il explore Tolstoï, dissèque l'homme et démontre les ressorts de ses livres. Le qualifiant «d'écrivain de combat», il décrit sa modernité, sa haine de l'injustice et des abus de l'autoritarisme. Dominique Fernandez s'offre même le luxe de livrer à ses lecteurs un «petit guide de lecture de "Guerre et Paix"». Tolstoï, un grand romantique ? Pas seulement, aussi un écrivain habité par la noirceur et le sexe.

*Avec Tolstoï* par Dominique Fernandez, éd. Grasset, 336 p., 20,90 €.

# Dix siècles

Des premiers Rus à l'Union soviétique, retour sur une saga tumultueuse, traversée par une galerie de personnages indissociables de l'âme slave. Récits.

www.DayzEbook.com

# d'histoire russe

*Monastère Saint-Antoine-Sidoy, province d'Arkhangelsk, région de Kholmogory. À gauche, l'ancienne maison de la femme du monastère, puis à droite un ancien grenier.*

www.DayZEbook.com

3 étapes pour comprendre les conquêtes russes

# Des vikings rus aux tsars

La Russie ne s'est pas faite en un jour. Entre les invasions varègues et les conquêtes d'Ivan le Terrible, il a fallu mille ans pour dessiner les contours d'un vaste empire. Petit retour sur une grande histoire.

## 900 après Jésus-Christ
## Naissance d'un empire

Au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, des peuples indo-européens, ancêtres des Slaves, se fixent sur les rives du fleuve Dniepr. Les Sclaveni, Slavènes ou Slovènes et les Anti sont des tribus dont parle déjà Hérodote, mais nul ne sait d'où ils viennent et pourquoi ils ont migré vers la grande plaine russe. Placés entre l'Orient et l'Occident, ils se retrouvent tour à tour envahis par les peuples venus des steppes de l'Asie centrale (Scythes, Huns, Avars, Mongols), par les Celtes et les Germains (Goths, Wisigoths…).

www.DayzEbook.com

Au IVe siècle de notre ère, le chef goth Hermanaric fonde le premier empire autour de la mer Noire. Mais il ne résiste pas au péril hun. Les hordes d'Attila envahissent la région au Ve siècle et dispersent les tribus slaves. Une partie du peuple se dirige vers la Baltique, une autre vers les Balkans. Les Slaves restés sur place fondent des places fortes et se répandent jusqu'à la Volga. L'empire hun s'écroule, les Avars dominent, puis ce sont les Khazars, de confession juive. Mais arrivent de nouveaux envahisseurs : les Vikings.

Les Varègues ou Rus' débarquent petit à petit et imposent leur loi par le commerce ou par la force. Ils soumettent les cités de Novgorod, Smolensk et Kiev, bâtissent des comptoirs et établissent un nouvel empire. Le prince Riourik unifie le nord autour de Novgorod ; il est, selon une légende contestée, appelé par la population pour la protéger des troubles et serait le premier prince de Novgorod. Son successeur Oleg le Sage étend l'empire au sud, à Kiev, en 882. La Rus' de Kiev est née et Oleg en est le premier prince. Il va étendre les routes commerciales en utilisant le Dniepr, s'allier à Byzance pour combattre les Bulgares du Danube et conquérir de nouveaux territoires à l'est comme à l'ouest. Son successeur Igor de Kiev monte sur le trône en 912. Il enchaîne les combats pour agrandir l'empire. Il soumet les autres tribus slaves, les Drevlianes, mais échoue à vaincre les Khazars et doit juguler l'invasion des Petchénègues. Cette tribu de guerriers turcs, dont l'habileté à cheval est légendaire, s'installe dans les plaines et résiste, le prince doit se résigner à faire la paix. •••

www.DayzEbook.com

© Atlas pour l'Beaux Arts magazine 2010.

... 1053: les Russes repoussent les Petchénègues. Igor s'attaque aussi à Byzance, en pure perte. Il conclut un traité en 945 et est tué la même année par les Drevliannes. Igor aura réussi à unifier les tribus slaves au cours de son règne, en interrompant leurs migrations. Ses successeurs, Vladimir et Iaroslav le Sage étendent leur royaume en conquérant notamment la province de Moscou. Le pays se dote d'une structure politique: une aristocratie terrienne, les Boyards, des soldats dotés de terres, entoure et conseille le prince. En 989, Vladimir impose le christianisme. Mais à partir de la moitié du XI[e] siècle, Kiev s'affaiblit et doit faire face à deux périls: le Saint Empire romain germanique et les Mongols.

# 1120-1550
# Des Mongols à Ivan le Terrible

*Le Prince Dimitri et le tsar bulgare Kalojan*
[Anonyme] 1550, détrempe sur bois, 89 x 72 cm, provenance Vologda
Coll. particulière, © Akg

Au XII[e] siècle, la chute de la principauté de Kiev se consomme. Des luttes intérieures et l'invasion de peuplades turcophones fragilisent le pays. Le nord décide de s'affranchir de Kiev et fonde la République de Novgorod. En même temps, la christianisation se poursuit, les livres saints sont traduits en Slavon, et deux moines, Cyrille et Méthode, inventent l'alphabet cyrillique. Kiev s'efface devant les villes de l'Anneau d'Or, Vladimir, Souzdal, et est même pillée par les troupes du prince de Rostov-Vladimir, André Bogolioubski. Mais en 1223, les Mongols et les Tatars de la Horde d'Or arrivent et détruisent Vladimir, Moscou, Souzdal, Rostov, Ryazan et Kiev. Le pays tombe sous le joug tataro-mongol et les princes russes deviennent des vassaux du Khan. La liberté religieuse est acquise, mais les Tatars, notamment, se lancent, jusqu'au XV[e] siècle, dans une série de pillages. Ils fondent également des comptoirs commerciaux et font de Novgorod un centre d'affaires. Les chevaliers teutoniques représentent une autre menace, mais ils seront battus par Alexandre Nevski en 1242.

Petit à petit Moscou devient puissante, la ville domine désormais Souzdal et Vladimir. En 1380, le prince Dimitri remporte une victoire sur les Tatars. À la même époque, un grand État réunissant la Pologne et la Lituanie se constitue et englobe Novgorod – il va jusqu'aux portes de Moscou. La République de Pskov est créée. En 1450, à la veille de l'accession du prince Ivan sur le trône moscovite, la Russie n'est qu'une succession de petites principautés soumises aux Tatars. Bordée par les *Khanats* (États) mongols à l'est et ...

www.DayzEbook.com

20°
25°
30°
35°
40°
45°
50°
55°
60°
55
50
45
SUÈDE
Holmogory
Pogost-na-More
NOVGOROD
Lac Onega
Olonec
Lac Ladoga
Abo
Vyborg
Golfe de Finlande
Ladoga
Vjatka
Narva
Vologda
MOSCOVIE
Mer Baltique
Gotland
Dorpat
Novgorod
Pskov
Staraja Russa
Jaroslavl'
GRANDE PRINCIPAUTE DE MOSCOU
Kazan'
Izborsk
Riga
PSKOV
Tver
Suzdal'
TVER
Niznij Novgorod
Bulgar
Moscou
Polock
Kovno
Vitebsk
Vilna
Königsberg
Smolensk
KHANAT DE KAZAN'
RIAZAN'
Varsovie
LITUANIE
Vladimir
Kiev
L'vov
Don
Volga
Dniestr
www.DayzEbook.com
Astrakhan
HONGRIE
KHANAT DE CRIMEE
Belgorod
Mer d'Azov
Mer Noire
Kaffa

... au sud, menacée par la Pologne, la principauté de Moscou semble bien isolée.
En 1480, Ivan III refuse de faire allégeance à la Horde d'Or et écrase les troupes tatars. Il se proclame «Prince de toute la Russie» et conquiert Novgorod, Riazan, Tver. Ivan III affirme être l'héritier de Byzance et fait de Moscou la troisième Rome. C'est à cette époque que la ville devient un centre de culture et d'art, notamment avec les icônes peintes par Ivan Roublev. Le petit-fils d'Ivan III sera le premier tsar: Ivan IV le Terrible.

# 1600-1800
# De Michel Romanov à Catherine la Grande

A la mort du dernier fils d'Ivan le Terrible, Fédor 1er en 1598, la Russie plonge dans le chaos. Boris Godounov est un tsar élu par un conseil. Il doit faire face à un triple défi: Dimitri, le faux fils d'Ivan le Terrible, la famine de 1602 et le choléra. Il tente de tourner la Russie vers l'Occident, en vain. En 1605, sa mort annonce des révoltes paysannes et une guerre contre la Pologne et la Suède. La Russie est au bord de l'explosion. Mais le sursaut patriotique, la défaite des armées ennemies et l'arrivée d'une nouvelle dynastie, les Romanov, changent tout. Michel III est le dernier tsar élu par le conseil, le premier de la dynastie qui régnera jusqu'en 1917. Il s'attache à développer la Russie en mettant la société au service de l'État. Une nouvelle loi lie les paysans à la terre sur laquelle ils travaillent, et donc à leur boyard (propriétaire). Mais les hommes fuient vers l'est pour échapper au servage et défricher de nouveaux territoires. En parallèle, l'Église prend de plus en plus de pouvoir et le Schisme de Nikon divise profondément le pays. À la fin du XVIIe siècle, l'orthodoxie réglemente la vie quotidienne, les arts et la culture. En 1682, un nou-

***Michel III Fiodorovitch, tsar***
[Anonyme] 1670, huile sur toile, 61 x 43 cm. Coll. musée historique national, Moscou. © Akg / Electa

www.DayzEbook.com

© idé pour Beaux Arts magazine 2010.

www.DayzEbook.com

veau tsar monte sur le trône, c'est Pierre le Grand. L'expansion russe connaît son apogée au cours de ce XVIII[e] siècle. Pierre le Grand fonde Saint-Pétersbourg, une ville tournée vers l'Europe, et en fait sa capitale. Fasciné par Louis XIV, il s'appuie sur l'aristocratie terrienne pour asseoir son pouvoir et entamer l'expansion de l'empire. En accédant à la Baltique et à la mer Noire, la Russie devient aussi une puissance maritime.

En 1762, Catherine II arrive au pouvoir. La Russie devient une puissance économique grâce au développement des échanges avec l'Ouest. L'université naît en 1755, et la tsarine renforce l'État en faisant face à des révoltes de paysans puis de Cosaques. Sous son règne, la Pologne est dépecée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. L'empire met la main sur une partie de l'Ukraine, la Lituanie, Courlande, la Biélorussie. En 1725, le pays comptait 25 millions d'habitants, en 1800 ils sont 36 millions. Et la Russie s'étend désormais de Varsovie à Vladivostok.

# 40 dates clés à retenir

De la fondation de la principauté de Kiev au règne de Catherine II, les grandes étapes qui ont jalonné l'édification de l'empire russe, d'un seul coup d'œil.

## Des premiers Rus à l'unification de la Russie

**856** — Les premiers Rus sont à Kiev

**861** — Les habitants de Novgorod (Holmgard), fondée en 859, font appel à Rurik pour qu'il les défende contre les Tchoudes, les Slovènes et les Krivitches (selon la Chronique de Nestor), mais Rurik doit ensuite briser, en 865, une rébellion des habitants

**882** — Le prince de Kiev règne sur Novgorod.

**988** — Baptême de Vladimir prince de Kiev.

**1113-1125** — Vladimir II Monomaque est le dernier grand prince de Kiev.

**1147** — Fondation de Moscou.

**1223** — Défaite des Russes face aux Mongols.

**1240** — Victoire du prince Alexandre sur les Suédois ; remportée sur la Neva, elle lui vaut son surnom d'Alexandre Nevski.

**1242** — Alexandre Nevski bat les Chevaliers teutoniques. Il est prince de Novgorod

**1325-1341** — Ivan Ier Kalita règne à Moscou. Investi en la Horde d'Or comme « grand prince de Moscou et de toutes les Russies ».

**1471** — Ivan III bat les troupes de la république bourgeoise de Novgorod.

**1505** — Mort d'Ivan III à Moscou. Il a unifié la Russie.

**1547** — Ivan IV le Terrible prend le titre de tsar.

**1552** — Prise de Kazan.

**1565** — Ivan IV rentre à Mosco à l'appel du peuple : il instau un pouvoir tyrannique

**1570** — Ivan le Terrible met à s la ville de Novgorod fleuron de l'art russe

www.DayzEbook.com

**Catherine II en législatrice dans le temple de la déesse de la Justice**
1783, huile sur toile, 144 x 102 cm
Coll. Musee national russe
Saint-Pétersbourg. © Akg / Ria Novosti

# D'Ivan le Terrible à Catherine la Grande

1598
Un zemski sobor (assemblée réunissant bovards, évêques et grands bourgeois ) élit tsar Boris Godounov

1582
chef cosaque Yermak entreprend conquête de la Siberie.

1613
Le zemski sobor élit Michel Romanov.

1654
Le traité de Pereïaslavl réalise l'union de l'Ukraine à la Moscovie.

1676-1689
Règne de Fédor III, puis régence de la grande-duchesse Sophie. L'empire russe rejoint l'Europe

1703
Fondation de Saint-Petersbourg, qui devient capitale en 1712

1696
Prise d'Azov par Pierre Ier dit le Grand.

1717
Voyage de Pierre Ier en Europe

1718
Procès et mort d'Alexis Petrovitch, fils de Pierre Ier

1725-1727
Femme de Catherine Ier, deuxième épouse de Pierre le Grand.

1730-1740
Règne d'Anne Ivanovna, nièce de Pierre le Grand.

1740-1741
Règne d'Ivan VI, petit-neveu de Pierre

1741-1762
Règne d'Elizabeth Petrovna fille de Pierre

1762-1796
Règne de Catherine II

1589
Election du premier patriarche de Moscou et de Russie

1601-1613
Apparition du premier faux Dimitri ; les troubles s'installent.

1652
Nikon est nommé patriarche par le Tsar Rupture avec les «Vieux-croyants»

1682
Début du règne de Pierre le Grand

1697-1698
La «grande ambassade» Pierre voyage en Europe

1709
Victoire russe de Poltava contre Charles XII de Suède (27 juin)

1710
Introduction d'un nouvel alphabet cyrillique simplifié et des chiffres arabes.

1721
Suppression du patriarcat de Moscou et création du Saint Synode. Paix Vyborg. Pierre est proclamé «empereur de toutes les Russies»

1724
Pierre Ier approuve les statuts de l'Académie des Sciences qui sera fondée en 1726

1762
5 janvier - 17 juillet
Règne de Pierre III neveu - allemand - d'Elizabeth marié à Sophie Augusta d'Anhalt-Zerbst la future Catherine II (Catherine la Grande) qui le fera assassiner

www.DayzEbook.com

**vers 860** Les Rus arrivent sur les bords du Dniepr

# La légende du premier État russe

*La principauté de Kiev est à l'origine de la Russie moderne. Et les premiers princes russes seraient vikings et non slaves, thèse difficile à admettre par certains. Minée par les conflits, Kiev sera ravagée au XIII^e^ siècle par les Mongols.*

JEAN-CLAUDE PERRIER

## 4 dates fondatrices

**882** Oleg, un Varègue (un marchand viking), prend la ville de Kiev. Il meurt en 913.

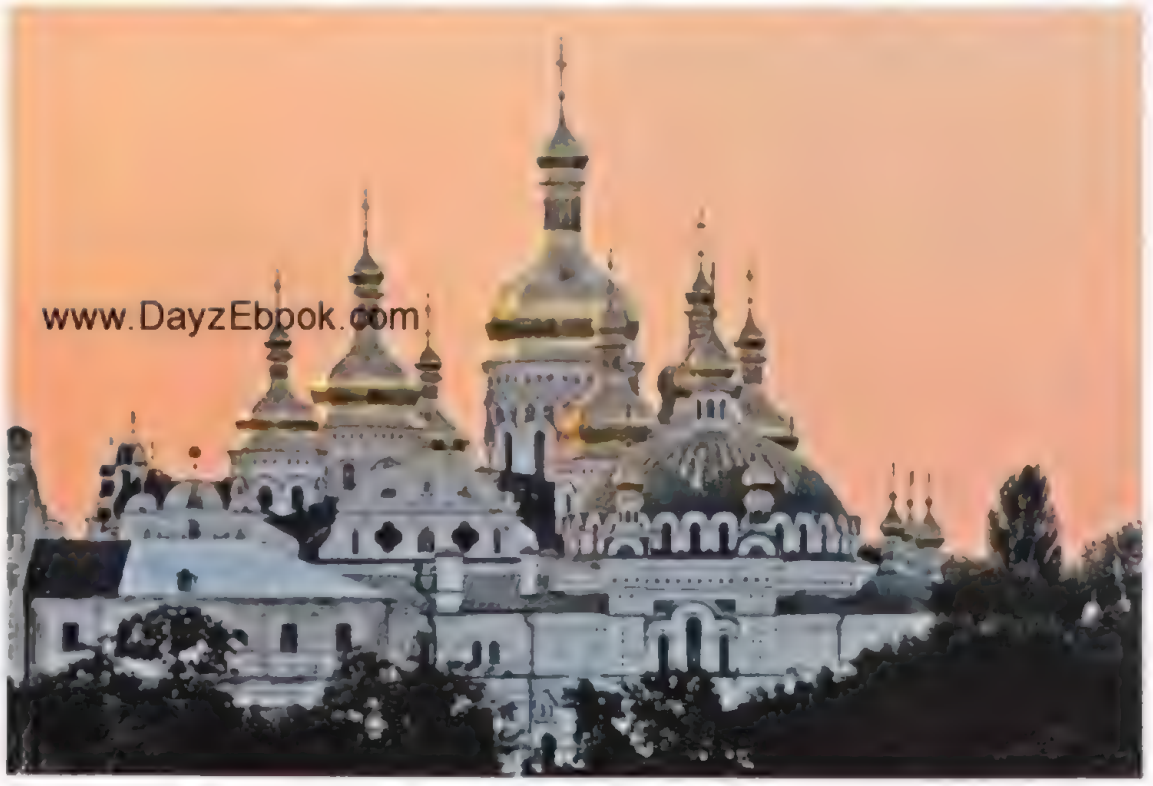
**990** Vladimir prend le pouvoir et adopte le christianisme. L'un de ses fils, Iaroslav, fait tuer ses deux frères, Boris et Gleb, qui seront canonisés.

**1113** Vladimir Monomaque est le dernier vrai souverain de la principauté de Kiev.

**1169** Le prince de Rostov pille la principauté et transfère sa capitale à Vladimir.

L'histoire de la principauté de Kiev est longue, près de quatre siècles. Elle plonge ses racines au cœur du peuple rus, ancêtre des Russes. Complexe, violente aussi : une brillante civilisation s'est construite au milieu du fracas de guerres incessantes, internes entre princes, ou contre les vagues d'envahisseurs qui se sont succédé. En outre, notre connaissance en est parasitée assez tôt par la légende, puis, plus tard, par des interprétations chargées d'idéologie. Ce qui est certain, c'est que la principauté de Kiev a bâti les fondements de la future Russie, en particulier lorsque Vladimir se convertit au christianisme et baptisa son peuple. À la lumière des travaux les plus récents, on peut aujourd'hui tenter une reconstitution linéaire de cette histoire.

> On a retrouvé à Novgorod des monnaies de Bagdad...




Les origines du peuple russe et, partant, de la principauté de Kiev, sont racontées dans *la Première Chronique*, une espèce de saga composée au XII^e^ siècle, soit trois siècles après le déroulement des faits évoqués. Mais un tel décalage chronologique est fréquent : rappelons la guerre de Troie racontée dans *l'Iliade*, ou la fondation de Rome dans *L'Énéide*. Se fondant donc sur *la Chronique*, une théorie élaborée au XVIII^e^ siècle, admise ensuite durant deux siècles puis violemment contestée par les historiens soviétiques avant d'être réactivée depuis la mort de l'URSS, explique qu'au cours du IX^e^ siècle, une peuplade scandinave, les Rus, serait arrivée sur les bords du Dniepr, invitée à s'immiscer dans le conflit qui opposait deux tribus slaves. Ces Rus étaient des Varègues, des «marchands» vikings, et leur nom dériverait de *ruotsi*, qui signifie «suédois» en finnois. Cette hypothèse des racines «normandes» du peuple russe a fait l'objet d'innombrables interprétations, favorables ou très négatives, pour des raisons souvent politiques : pas question, sous les Soviets, de prétendre que le premier État russe aurait été fondé par des étrangers ! Aujourd'hui, la tendance des historiens est plutôt de penser que la composante «normande», résultant de contacts commerciaux, n'est qu'un élément parmi d'autres de la Rus, embryon de la Russie méridionale.

Toujours est-il qu'un État s'est bâti autour de cette ville (et de quelques autres, comme Novgorod, Tchernigov ou Smolensk), vers la fin du IX^e^ siècle. Les premiers rois de Kiev s'appellent Oleg, le légendaire Varègue, qui prend la ville en 882 et meurt en 913 ; puis Igor, son parent, qui règne de 913 à 945, tué en luttant, à l'Est, •••

**Oleg et *son fils Igor***
1973, huile sur contreplaqué, 182 x 100 cm. Coll. galerie Trebakov, Moscou. © Akg.

Page ci-contre
**La laure des grottes de Kiev, construite en 1051**
© Akg / Bildarchiv Monheim / Jo Moscou.

www.DayzEbook.com

Maquette de la ville de Tchernigov au XV[e] siècle
Coll. Novgorod-Seversky Regional Museum, © Akg / Ria Novosti

Selon la légende, le prince Vladimir aurait d'abord songé à adopter l'islam, mais impossible pour cause d'interdiction de l'alcool !

Réplique d'un ancien bateau russe servant à naviguer sur les rivières et les lacs
Akg / Ria Novosti

www.DayzEbook.com

Le Dniepr, près de Kiev
Akg / Ria Novosti

... contre les Drevlianes; règne ensuite son fils Sviatoslav, jusqu'en 972. Ces souverains de la première phase de l'histoire de la principauté dirigent l'essentiel de leur action vers un même but: assurer leurs frontières contre tous les peuples qui, venus de l'Est tour à tour, les menacent: Magyars, Khazars, Petchénègues... Ils voyagent beaucoup; il est démontré que, déjà, venant de la Baltique, les premiers Rus – marchands ou guerriers – naviguaient vers le lac Lagoda, gagnaient Novgorod et, de là, le Dniepr; ou alors empruntaient la Dvina occidentale en Lettonie, atteignaient Smolensk et retrouvaient le Dniepr: le grand axe «des Varègues aux Grecs» sur plusieurs milliers de kilomètres était le fondement de la puissance de Kiev. On a retrouvé à Novgorod des monnaies de Bagdad... Descendant le fleuve avec des centaines de bateaux (qu'il fallait parfois porter à dos d'hommes dans les zones non navigables), ils attaquent à plusieurs reprises Byzance, la grande puissance de la région, qui leur est à la fois un modèle et un ennemi. Les conflits s'achèvent en général par des traités commerciaux favorables.

## Le «baptême» de la Russie

Et même, en 968, c'est à la demande de l'empereur Nicéphore Phocas que Sviatoslav attaque avec succès les Bulgares. Rentrant chez lui la paix revenue, Sviatoslav est assassiné par les Petchénègues. À la mort de Sviatoslav, ses fonctions devaient être réparties entre ses trois fils, Iaropolk, Oleg et Vladimir. Une guerre civile s'ensuit. D'abord vaincu, le cadet s'enfuit, puis revient et s'empare de tout le royaume de Kiev. On considère le règne de Vladimir, de 980 à sa mort, en 1015, puis de l'un de ses fils et successeur Iaroslav le Sage, qui régna de 1019 à 1054, comme l'apogée de la principauté de Kiev. Vers 988, Vladimir adopta le

IVAN YAKOVLEVITCH BILIBINE
***Iaroslav Ier le Sage, grand prince de Kiev***
1926, aquarelle et crayon sur papier, 36 x 24,5 cm. © Axg / Sotheby's.

christianisme, celui de Byzance et non celui de Rome. Il ordonne alors «le baptême de la Russie». Selon la légende, il aurait d'abord songé à l'islam, mais impossible pour cause d'interdiction de l'alcool! Puis au judaïsme, réfuté parce que c'était une religion de «vaincus» sans terre. Le christianisme, lui, était en expansion à travers toute l'Europe. Cette décision de Vladimir est évidemment cruciale. Elle créait une Église autonome, institution amenée à jouer un rôle capital dans sa future histoire. En témoignage de reconnaissance, Vladimir fut canonisé par l'église orthodoxe. Deux de ses fils le sont aussi, les «saints princes» Boris et Gleb, assassinés par leur frère Sviatopolk au cours de la lutte féroce pour le pouvoir qui suivit la mort de leur père. Le fratricide est lui-même condamné à l'exil en Pologne par son autre frère, Iaroslav, et ce dernier va devoir lutter encore seize ans contre son dernier frère, Mstislav, prince de Tchernigov, ville voisine de Kiev, célèbre pour la cathédrale que Iaroslav y fit construire en 1034 à l'aide d'architectes byzantins. En 1019, Iaroslav lance le dernier des raids russes contre Byzance et désigne le premier métropolite russe, Hilarion; l'éducation, l'architecture, l'art sont encouragés et se développent.

## Des guerres civiles fratricides

Avant sa mort, en 1054, Iaroslav prend des dispositions reproduisant l'erreur de son père: il divise son royaume en cinq principautés d'importance inégale, léguées à ses cinq fils selon le droit d'aînesse. Ce système ancestral, qui mêlait la succession transversale au sein du clan à celle de père en fils, ne fonctionna évidemment pas: le royaume de Kiev connaît, pendant près de soixante-dix ans, une effrayante succession de guerres civiles fratricides particulièrement féroces, qui menacent l'existence même de l'État. Il faudra attendre Vladimir Monomaque, roi de 1113 à 1125, pour que la situation se stabilise momentanément. Et il est, de fait, le dernier vrai souverain de la principauté de Kiev. Après lui, ses deux fils, Mstislav (1125-1132) et Iaropolk (1132-1139), affrontent à leur tour des guerres civiles, qui opposent en général les oncles à leurs neveux. En 1169, un prétendant, Andréï Bogolioubski, prince de Rostov, s'empare de Kiev et la pille, puis décide de transférer sa capitale à Vladimir, plus à l'ouest. Kiev, exsangue, livrée à elle-même, décline inexorablement. Elle est pillée à nouveau en 1203. Puis ravagée presque en totalité en 1240, par les Mongols. Mais la principauté de Kiev, avant de disparaître, léguait aux Russes des siècles à venir un riche héritage. Une langue, une culture, une religion, et, malgré leurs divisions, le sentiment d'appartenir à quelque chose en commun: un pays, une nation.

**1015** Boris et Gleb sont assassinés par leur frère Sviatopolk

# Une sainte vénération pour les martyrs

*Considérés comme les protecteurs des orthodoxes russes, les deux frères canonisés Boris et Gleb font l'objet d'une vénération absolue renforcée par leur histoire tragique.*

NICOLAS KAZARIAN

### La prière de Boris et Gleb

«Je te rends grâce, Souverain Seigneur, mon Dieu, de m'avoir accordé, tout indigne que je sois, d'être rendu participant de la passion de ton Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Car tu as envoyé dans le monde ton Fils monogène et les scélérats l'ont livré à la mort. Et moi aussi j'ai été envoyé par mon père pour sauver le peuple des païens qui se dressaient contre lui et voici que maintenant j'ai été blessé par les serviteurs de mon père. Pardonne-leur leurs péchés, accorde-moi le repos en compagnie des saints. Entre tes mains, je remets mon esprit.»

Vers 988, le prince Vladimir de Kiev, marié à la princesse byzantine Anne, sœur de l'empereur de Constantinople, se convertit au christianisme avec toute sa principauté. Les conversions sont si nombreuses que cette date rentre dans l'Histoire comme celle du baptême de la Russie. Un changement qui marque, d'une part, le passage du paganisme au christianisme de la Rus kiévienne et, d'autre part, l'adoption d'une toute nouvelle morale à la portée sociale et caritative. Boris et Gleb, les fils de Vladimir, sont donc éduqués dans la piété et la foi chrétiennes. Puis leur père leur assigne à chacun une province. Celle de Rostov pour Boris, et celle de Mourom pour Gleb…

À la mort du prince de Kiev, en 1015, son fils aîné, Sviatopolk dit «le maudit», prend le pouvoir de la principauté et décide de s'emparer des provinces de ses deux frères. Déployé avec son armée sur les rives de l'Alta, Boris, averti de la mort de son père, n'écoute pas ses conseillers qui le pressent de prendre le trône paternel. Selon son hagiographe, Nestor le Chroniqueur (1056-1116), il aurait alors déclaré : «Il ne me revient pas de lever ma main contre mon frère aîné. Maintenant que mon père est mort, laissons-le prendre la place de mon père dans mon cœur.» Un souhait qui reste lettre morte. En effet, des émissaires de Sviatopolk arrivent silencieusement dans la nuit sur les rives de l'Alta. Boris, resté seul avec ses serviteurs, chante des psaumes dans sa tente. Alors qu'il s'apprête à se coucher, les hommes envoyés par ses frères l'attaquent, son serviteur s'interpose mais ne peut rien faire. Les tueurs l'emmènent à Sviatopolk qui, constatant que son frère respire encore, le fait exécuter. Puis, il donne l'ordre d'enterrer secrètement sa dépouille dans l'église Saint-Basile de Vychhorod.

> Boris est exécuté par les émissaires de son frère alors qu'il chante des psaumes dans sa tente.

Dès lors, les jours de Gleb sont comptés. À lui de subir maintenant la folie meurtrière de son aîné. Alors qu'il se trouve dans les environs de Smolensk, il reçoit un message qui lui demande de rendre rapidement visite à son père, soi-disant malade. Gleb sent le piège, son frère Iaroslav l'a averti des atrocités commises par Sviatopolk. Il embarque néanmoins sur un bateau à Smiadin, sur les bords de la Volga. Rapidement rejoint par les émissaires de Sviatopolk, il est égorgé par son propre cuisinier.

En 1019, Kiev est conquise par Iaroslav qui fait rechercher le corps de ses infortunés frères. Les ayant retrouvés, il les fait inhumer dans une nouvelle église construite en leur honneur à Vychhorod. Même s'ils ne sont pas morts en martyrs de la foi, Boris et Gleb sont tous deux canonisés sous le titre particulier de «saints ayant souffert innocemment la passion». Par leurs souffrances, ils ont participé à la Passion du Christ, estiment leurs canonisateurs… Depuis les deux martyrs sont considérés par les orthodoxes russes comme leurs protecteurs et, à ce titre, font l'objet d'une vénération absolue.

www.DayzEbook.com

***Les Saints Boris et Gleb***
Dernier tiers du XIVe siècle (vers 1377 ?) et deuxième tiers du XVIe siècle (revêtement), peinture à la tempera sur bois de tilleul, argent doré, provenance église Saints-Boris-et-Gleb-des-Charpentiers du quartier des marchands à Novgorod, 116 x 93 cm
Coll. & © Musee-Reserve, Novgorod.

www.Day2Ebook.com

**1242** L'armée russe met en déroute les chevaliers teutoniques

# Alexandre Nevski, héros et saint guerrier

*La «bataille de la glace» est l'un des actes fondateurs de la Sainte Russie. Le tombeur des chevaliers teutoniques, le prince Alexandre Iaroslavitch Nevski, y a également gagné ses galons pour l'éternité…*

PAR GUILLAUME EVIN ET MATTHIEU FRACHON

### Alexandre Nevski saint patron des Russes de Paris

**1814** À l'issue des guerres napoléoniennes, le tsar Alexandre I prend ses quartiers à Paris quelque temps. Il installe un oratoire de campagne, rue de Berri, qui s'avère vite trop petit, un millier de Russes vivant déjà dans la capitale.

**1847** Le révérend père Joseph Vassiliev propose de faire construire une église orthodoxe à Paris. L'empereur Napoléon III signe le permis de construire et le tsar Alexandre II donne 150 000 francs d'or sur sa cagnotte personnelle.

**1861** L'église est consacrée le 11 septembre 1861, veille de la fête d'Alexandre Nevski.

**2010** Elle porte toujours son nom et elle est toujours située au 12, rue Daru à Paris.

www.DayzEbook.com

*Alexandre Nevski*
XIIIe siècle, miniature.
© Rue des Archives / Tal

Un sondage de la chaîne publique Rossia couronne en décembre 2008 Alexandre Nevski comme «le plus grand héros russe de tous les temps». La presse commentera amèrement la troisième place de Joseph Staline dans le classement, mais c'est bel et bien un prince guerrier, sanctifié ensuite, qui marque l'histoire tumultueuse du pays.

Lorsqu'Alexandre Iaroslavitch naît le 30 mai 1220 à Pereslavl-Zalesski, la Russie n'est encore que l'État de Kiev en déclin, et s'apprête à subir les assauts de la Horde d'Or, une dynastie mongole issue de Djötchi, le fils ainé de Gengis Khna. Les troupes mongoles et tatares, menées par Batu, le petit-fils de Gengis Khan, déferlent sur le pays et dévastent Moscou, Rostov, Kiev. Les Tatars, minorité turcophone, occupent et soumettent le pays. Alexandre n'est qu'un vassal, un prince russe rattaché à un khan (chef mongol). Il devient prince de Novgorod en 1236. Son premier exploit guerrier se déroule sur la Neva: il repousse l'invasion suédoise lors d'une bataille au bord de cette rivière. Alexandre Iaroslavitch y gagne, à 20 ans, ses premiers galons de chef guerrier et un surnom: il devient, pour l'éternité, Alexandre «de la Neva», Alexandre Nevski! Politiquement, la Russie s'émancipe du royaume de Suède, et les alliances et mariages avec les Scandinaves danois, norvégiens et suédois ne sont plus qu'un héritage du passé.

Envahie par la Horde d'Or, agitée de révoltes et de soubresauts contre les Mongols et les Tatars, la Russie voit poindre à l'automne 1240 un nouvel ennemi, redoutable et craint dans toute la chrétienté, les chevaliers teutoniques. Cet ordre monastique guerrier lance, avec les chevaliers porte-glaive qu'il a absorbés, sa croisade vers l'Est. Le «Drang Nach Osten» est né, sous couvert de convertir les populations russes hérétiques. Avec la bénédiction du pape et du Saint Empire romain germanique, les moines-soldats dévastent les pays baltes, pillent, assassinent.

> Les moines soldats dévastent les pays baltes, pillent, assassinent.

Les populations ne sont pas évangélisées, elles sont exterminées et remplacées par des colons allemands. Les chevaliers teutoniques combattent un pays divisé, occupé par la Horde d'Or qui se montre incapable de rivaliser avec ces croisés aguerris. Le prince Nevski est loin, déchu de son commandement par le conseil du Peuple de la République de Novgorod. Son crime? Avec son père le Grand-duc, ils apparaissent comme des vassaux bien trop dociles de l'occupant mongol…

L'archevêque de Novgorod rappelle le jeune prince et lui confie le commandement de l'armée. Alexandre, convaincu que l'armée russe, désorganisée et mal équipée, va perdre, demande aux troupes de la Horde d'Or de l'appuyer pour faire face à l'ennemi. Il reprend Pskov et Koporye en 1241, mais le prince a besoin d'une victoire définitive pour arrêter la marche des chevaliers teutoniques. La «bataille de la glace» s'engage le 5 avril 1242 sur le lac Peïpous (la frontière actuelle de l'Estonie). Les troupes russes et mongoles sont très largement supérieures en nombre, mais les chevaliers possèdent une telle science du combat… ···

*Alexandre Nevski*
Affiche (ci-dessus) et extrait (ci-dessous) du film de Serguei Eisenstein, 1938.
© Rue des Archives / BCA. © Akg

# Alexandre Nevski, un outil de propagande

Automne 1937. Vue de Moscou, la menace est allemande. Il faut d'urgence mobiliser les énergies russes contre ce péril venu de l'Ouest. L'instrument de cette propagande ? *Alexandre Nevski* de Sergueï Eisenstein (1938), un film à grand spectacle, populaire et épique. Ici, plus de montage alambiqué comme dans le *Cuirassé Potemkine* ou *Octobre*, mais un récit linéaire, simplissime, propre à exalter la figure du héros. Le prince Nevski, qui doit son nom à son triomphe sur les Suédois sur les bords de la Neva en 1240, sera justement le symbole à l'écran de la résistance à l'envahisseur. Comme la fameuse bataille sur la glace qui voit une partie des troupes austro-russes s'engloutir dans les eaux de l'étang de Menitz. C'est d'ailleurs la scène culte de ce film d'Eisenstein qui ne l'est pas moins. D'un côté, les «méchants» chevaliers germaniques ; de l'autre, les «bons» défenseurs de la patrie russe. Les premiers évoluent en rangs serrés, toujours groupés en formations géométriques (carrés, triangles, rectangles ou demi-cercles), caparaçonnés et le visage masqué, tandis que les seconds vont et viennent, cheveux au vent, dans un indescriptible chaos.
Une heure cinquante durant, Eisenstein magnifie la Sainte Russie. Son héros est un saint, même s'il omet de le dire, car le cinéaste est aux ordres de Staline. Il est du reste flanqué d'un co-réalisateur et d'un co-scénariste imposés par le pouvoir afin de prévenir tout dérapage idéologique. L'acteur qui joue Alexandre Nevski n'est autre que Nicolas Tcherkassov, membre du Soviet suprême. Patriote fervent, prompt à complaire à ses commanditaires, Eisenstein avait même songé un temps à disposer des croix gammées sur les oriflammes de ses chevaliers teutoniques.
Finalement, ce symbole trop voyant disparaîtra lors du tournage ; mais la propagande demeurera. Alexandre Nevski, canonisé par l'Église orthodoxe, incarne la Russie éternelle face aux croisés belliqueux, sans foi ni loi. La musique de Prokofiev qui escorte le prince est à la fois mélodique et solennelle, quand celle qui accompagne les chevaliers est tourmentée et violente.
De même – aussi paradoxal que cela puisse paraître – la blancheur des longs manteaux teutons exprime l'horreur et la désolation là où les tenues grises et noires des guerriers russes exaltent leur bravoure et leur dévouement à la nation. Eisenstein se verra décerner en 1939 l'Ordre de Lénine, puis sera nommé directeur artistique du plus grand studio du pays, Mosfilm. Le film, qui a enchanté Staline, sortira, quant à lui, quelque temps à peine avant la signature du pacte germano-soviétique.
Si bien qu'*Alexandre Nevski* sera retiré promptement du circuit pour ne point froisser cet encombrant allié de dernière heure, figé pourtant à jamais sur la pellicule comme l'ennemi de toujours.

GUILLAUME EVIN

www.DaFreeBook.com

VASSILY SEMENKOVICH
***Alexandre Nevski recevant les légats du pape***
1880, esquisse pour un mural de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou
Coll. Musée national russe, Saint-Pétersbourg

## La glace du lac cède, précipitant les lourds cavaliers dans les eaux gelées où ils périssent.

••• Jusqu'à cette bataille du lac Peïpous en Livonie, les chevaliers teutoniques se croyaient invincibles.

### Un piège diabolique

Leur technique dite de la «tête de cochon», «semblable à un éperon de cuirassé fait d'une masse compacte d'une centaine de cavaliers», dixit l'écrivain Dominique Fernandez, prix Goncourt 1982 et auteur en 2004 d'une biographie d'Eisenstein, s'enfonçait irrésistiblement dans les rangs adverses. Rien ne leur résistait. Mais Alexandre Nevski eut la brillante idée de s'inspirer de la subtile manœuvre d'Hannibal à Cannes face aux légions romaines (216 avant Jésus-Christ) : dégarnir son front afin de renforcer ses ailes et envelopper ainsi l'ennemi sur toute la longueur de ses flancs, son point faible. En fonçant sur la ligne russe qui ne cessait de reculer, la «tête de cochon» courut ainsi à sa perte. Alexandre voit donc la lourde cavalerie s'engager sur la glace du lac gelé, il laisse l'infanterie encaisser le premier choc. La troupe tient et se bat sans céder tandis que les archers mongols, commandés par le frère d'Alexandre, criblent de flèches les cavaliers. La cavalerie russe, la Rus, légère, entre dans la bataille, puis se retire, la victoire semble alors à portée de main des chevaliers teutoniques. Mais la glace du lac cède, précipitant les lourds cavaliers dans les eaux gelées où ils périssent. Seuls le grand maître de l'ordre des Teutoniques et quelques hommes et évêques parviennent à s'extirper de ce piège diabolique. Ils battent en retraite. Leur défaite sonne en tout cas le glas de l'expansionnisme allemand à l'Est et consacre définitivement Alexandre Nevski. Mort le 14 novembre 1263, il est canonisé le 26 février 1547 et donne son nom à la plus célèbre perspective de Saint-Pétersbourg. Depuis 2007, ses reliques sont exposées dans la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou.

www.DayzEbook.com

**1452** Serge de Radonège est canonisé

# La vie monastique de saint Serge

*Il demeure le meilleur sésame pour ouvrir les portes secrètes de la Russie pieuse. Voici l'histoire du premier «starets», ces maîtres spirituels capables d'intercéder entre les hommes et Dieu…*

PAR VLADIMIR FÉDÉROVSKI

### L'église Saint-Serge de Paris

**1924** L'archiprêtre Michel Ossorguine (1887-1950) s'installe à Clamart. Sa mission : chercher un second lieu de culte à Paris, l'église de la rue Daru devenant trop étroite pour accueillir la communauté russe. L'administration française lui conseille de suivre les ventes des biens immobiliers allemands mis aux enchères. L'ancienne église de l'ambassade allemande, rue Blanche, est à vendre mais le budget est trop élevé. Michel Ossorguine déniche finalement une autre église allemande au 93, rue de Crimée dans le XIXe arrondissement de Paris. L'affaire se conclut le 18 août et la consécration de l'autel principal dédié à Saint-Serge a lieu le 1er mars 1925. Il est possible aujourd'hui de visiter l'église Saint-Serge en appelant le 01 42 06 23 80.

Au milieu du XIVe siècle, en ces temps de déchirement, de querelles et de zizanie permanentes, en ces temps de grande sauvagerie et d'invasions mongoles, Serge de Radonège avait ressenti la brûlure du monde. En effet, depuis 1240, les Mongols de la Horde d'Or dominaient la Moscovie, les princes russes reconnaissaient la suzeraineté du Grand Khan et devaient lui payer tribut. Les Russes ne nourrissaient plus aucun espoir, tant survivre était parfois pire que mourir.

Dans une clairière, quelques petites maisons de bois disposées autour d'une modeste chapelle. Chacune abritait une âme. Sous la conduite de Serge, la vie dans cet ermitage était rude, d'une austérité extrême, proche de la nature et des animaux. Les moines refusaient toute aumône et disposaient seulement de la portion de blé nécessaire pour cuire leur pain durant l'hiver.

www.DayzEbook.com

Né en 1314 dans une famille de boyards, Serge avait reçu une éducation digne de son rang. Attiré très tôt par la vie monastique, il attendit pourtant la mort de ses parents pour se retirer du monde. Il se dépouilla alors de toutes ses richesses et alla chercher dans une forêt à Radonège le lieu le plus propice à l'accomplissement de son vœu. Comme il chevauchait à travers bois, une lumière lui apparut dans la neige et le mena jusqu'à une source. Perdu au cœur de la forêt, loin des hommes et de leurs folies, l'endroit convenait parfaitement à Serge. Animé par le sentiment d'obéir à la volonté de Dieu, il entreprit d'y construire de ses propres mains sa cellule et renonça définitivement au monde.

> Un élu de Dieu, qui a reçu le pouvoir de guérir.

Ainsi devint-il le premier des *starets*, autrement dit des guides spirituels intercesseurs entre les hommes et Dieu. Ils peuvent être moines ou ermites, sans occuper une fonction particulière dans un monastère. Il s'agit d'une catégorie d'individus bien spécifique dans la vie religieuse russe. À partir du XVe siècle, le terme fut utilisé pour désigner certains moines qui, par une vie extrêmement pieuse, par la pratique de la prière et du jeûne, apparaissent tels des élus de Dieu, lequel leur a donné le pouvoir de prophétiser et de guérir. Leurs «exploits» ascétiques étaient souvent tenus secrets. La règle du monastère interdisait en effet que ses richesses de l'esprit fussent propagées à l'extérieur pour éviter des tentations séculières. Les chroniques affirment que Serge possédait, entre autres, le don d'ubiquité et pouvait, par exemple, converser avec un ami passant à des kilomètres du monastère.

On venait le voir de tout le pays et sa notoriété de sage et de prophète fut telle que le patriarche de l'Église russe lui offrit d'être métropolite. Serge refusa, n'aspirant qu'à conserver la fonction et la place que Dieu, disait-il, lui «avait assignées». Serge demeure aussi le symbole de ce que les Russes appellent *podvijnik*, traduisible par : adepte du mouvement héroïque. Ces moines, transformés en pionniers des conquêtes russes, ne cherchaient pas seulement l'union mystique avec Dieu, ils étaient «imprégnés de Son énergie». La quête mystique initiée par Serge se répandit à travers toute la Moscovie. En cent ans à peine, plus de 150 monastères

ÉCOLE DE PALEKH
***L'Apparition de la Vierge accompagnée des saints apôtres Jean et Pierre, à Saint Serge de Radonège et son disciple Michée***
XIXe siècle, huile sur bois. 31 x 26 cm.
Coll. musée du Louvre, Paris.
© RMN / Gérard Blot.

furent édifiés. Ils sont le témoignage d'un gigantesque élan [illegible] d'une ferveur populaire dont on connaît peu d'exemples à travers l'Histoire.

www.DayzEbook.com

Après la mort de Serge, en 1392, sur l'emplacement de la petite église en bois des origines, fut édifiée en 1422 la cathédrale de La Trinité où reposent ses cendres. C'est là que son disciple Andreï Roublev vécut approximativement de 1370 à 1430 et exécuta, avec des bleus et des rouges inimitables, les plus belles icônes de la fameuse iconostase, devenant le plus célèbre peintre d'icônes de tous les temps. Les icônes sont composées selon un rite précis, comme un accomplissement, au cours duquel l'artiste est en prière perpétuelle. Les orthodoxes prient généralement les yeux ouverts rivés sur les icônes. Prier, pour les Russes, c'est méditer avec «l'âme et le corps» pour se transcender soi-même en figure spirituelle. Ainsi peuvent-ils transmettre la lumière divine entrée en eux. Le mot «saint», *sviatoï*, signifiant en russe «lumière», les moines représentent en quelque sorte des icônes vivantes.

**1560** Le tsar Ivan IV instaure «la Grande Peur»

# Les folies furieuses d'Ivan le Terrible

*Il a dirigé la Russie pendant presque cinquante ans. Un long règne qu'il débute dans le sang avant de se comporter en souverain modèle. Mais ses démons le rattrapent et plongent la Russie dans l'horreur…*

PAR VLADIMIR FÉDOROVSKI

### Un nom qui fait peur

**Le surnom d'Ivan IV** est passé à la postérité. Et pour le pire. Ivan Demjanjuk, accusé d'être responsable de l'extermination de 29 000 Juifs à Treblinka, était surnommé Ivan le Terrible par les prisonniers ainsi que par les rescapés du camp de la mort qui ont obtenu son extradition des États-Unis alors qu'il avait été acquitté par Israël en 1983 pour manque de preuves.

Le long règne d'Ivan IV – de 1533 à 1584, soit près de cinquante ans – commence dans le sang et le chaos: le tsar est mineur, sa mère meurt alors qu'il n'a que 8 ans, les factions nobiliaires se déchirent au Kremlin. Il prend personnellement le pouvoir, à l'âge de 16 ans, en faisant massacrer les Vorontsov, une famille de courtisans d'origine populaire. Mais ensuite, pendant plus d'une décennie, il se comporte en souverain modèle. Il sait s'entourer d'excellents conseillers et convoque fréquemment des assemblées représentatives. C'est pendant cette première partie de son règne qu'Ivan obtient ses plus beaux succès en politique étrangère: la conquête de Kazan en 1552 et celle d'Astrakhan en 1556.

Mais le même tsar se transforme, en 1560, après la mort subite de sa première femme Anastasia, qu'il aimait profondément, en tyran: l'extermination des ennemis intérieurs, des rebelles et des traîtres, vrais ou supposés, cesse d'être un des moyens du pouvoir et devient un but en soi. Selon ses termes, la «grande peur» était le fondement le plus solide de l'autorité d'État, et seul le Mal, en engendrant la terreur, était capable de rassembler autour de lui des peuples égarés.

> Selon lui, seul le Mal, en engendrant la terreur, était capable de rassembler des peuples égarés.

Cette véritable juridiction d'exception devint rapidement synonyme de dictature pour les Russes et resta à jamais gravée dans les esprits comme une sorte de «méga-police secrète». Tels des anges de la mort, ses policiers (les *opritchniki*) chevauchaient revêtus de longs caftans noirs brochés d'or, un long poignard suspendu à leur ceinturon. Ils faisaient respecter la loi du tsar ou son bon plaisir, en se livrant aux pires atrocités.

Alors Ivan le Terrible se retira avec ses favoris dans sa forteresse de bois protégée par des remparts et cernée de douves, où la vie allait se transformer en théâtre de l'épouvante pour entrer dans les annales de l'histoire. Les ambassadeurs étrangers relatèrent à l'époque: «Si Satan avait voulu inventer un fléau contre le genre humain, il n'aurait pas mieux réussi.» En effet, une de ses épouses éphémères, Maria Dolgorouki, eut la très grande infortune de susciter des doutes sur sa virginité. Le lendemain de leurs noces, Ivan fit atteler une carriole avec des chevaux préalablement nourris d'avoine gonflée de bière. Il invita sa jeune épouse à y prendre place pour une promenade puis lui souhaita bon vent d'un ton sarcastique et fouetta violemment les chevaux. La voiture roula quelques centaines de mètres avant de s'enfoncer dans un étang, noyant l'infortunée et ses fous coursiers. Un témoin anglais remarqua plus tard que, dans cet étang où périrent ainsi de multiples condamnés, les poissons étaient particulièrement gras et nombreux. Le tsar, d'ailleurs, en affectionnait particulièrement la dégustation.

Les scènes d'excès et de débauche étaient presque quotidiennes. Il n'était pas rare, par exemple, qu'un cerf rôti trône entier au milieu de la table, couronné de ses bois et accompagné de sauces à base de baies sauvages. Chacune d'elles reflétait une couleur …

www.DayzEbook.com

VICTOR MIKHAÏLOVITCH VASNETSOV
***Ivan le Terrible***
1897, huile sur toile, 247 x 132 cm.
Coll. galerie Trenakov Moscou. © Aag

www.DayzEbook.com

*Ivan le Terrible*
film réalisé par
Serguei Eisenstein, 1944
© Akg

## Le miroir à deux faces du pouvoir stalinien

Alors que vient de sortir *Tsar*, le film de Pavel Lounguine consacré à Ivan le Terrible, l'imaginaire populaire est encore sous le choc de la vision délivrée par Eisenstein il y a soixante-cinq ans. *Alexandre Nevski* avait été un coup de semonce à l'attention des Allemands, ennemis potentiels de la nation russe Trois ans après, en 1941, alors que l'URSS est entrée en guerre après la violation par Hitler du pacte de non-agression, *Ivan le Terrible* sera clairement un manifeste pro-russe, un hymne à la grandeur du chef. Eisenstein signe là son dernier chef-d'œuvre – et son dernier film – où il exalte la dictature, l'exercice personnel du pouvoir d'une figure mythique de l'histoire de son pays : Ivan IV, dit le Terrible, qui régna toute la seconde moitié du XVI[e] siècle. En filigrane, cette apologie d'Ivan renvoie bien sûr à Staline, qui ne se montrera pas ingrat envers le réalisateur et lui remettra le prix Staline. *Ivan Le Terrible* est un film sur la puissance. Une œuvre parsemée dans la première partie (1944) de répliques définitives sur les bienfaits d'un régime autocratique telles que «le Tsar ne peut régner sans terreur» ou bien «l'appel du peuple m'offrira un pouvoir illimité». Mais dans un noir & blanc inquiétant, Eisenstein dépeint aussi dans une seconde partie – qui ne sera montée que deux ans plus tard et sortira en 1958, cinq ans après la mort de Staline – un palais sinistre, où s'ourdissent des assassinats dans de sombres recoins, où se faufilent des silhouettes menaçantes dans d'obscurs corridors. Comme l'écrit Stéphane Bouquet dans l'opuscule qu'il a consacré à Eisenstein, «au sens propre, l'espace porte le signe que le pouvoir est ou qu'il rend paranoïaque». Signe manifeste : Eisenstein manie sa caméra comme un œil inquisiteur. Comme Dieu, rien ne lui échappe. Il montre ainsi que nul ne peut exercer le pouvoir sans être vu. Cela, Staline appréciera moins. Il convoquera même Eisenstein au Kremlin en lui reprochant d'être incapable de montrer «pourquoi il était nécessaire d'être cruel».

GUILLAUME E...

www.DayzEbook.com

*Tsar*
film réalisé par
Pavel Lounguine, 2009
© Rezo Films / Alexandra Vorozova

## Son passe-temps favori consistait à visiter les prisons où il pratiquait lui-même les tortures.

*Ivan IV faisant rôtir le gouverneur de Livonia*
1630, d'après les «Chroniques historiques» de Johann Ludwig Gottfried, gravé par Matthaüs Merian le Vieux. Coll. archiv für Kunst und Geschichte, Berlin, © Akg.

... de l'arc-en-ciel. Bien des cuisiniers ont, au cours des siècles, tenté de restituer les mets luxuriants qui avaient coutume d'orner la table de ce souverain à l'imagination débordante. Mais ces raffinements esthétiques paraissaient dérisoires au regard des spectacles orgiaques au cours de ces agapes et pendant lesquels Ivan et ses compagnons s'adonnaient couramment au viol et à la sodomie. On appela ainsi plus tard «dessert à la Ivan le Terrible», une femme dénudée posée sur la table du festin et dont le corps, enduit de crème et de miel, était offert au tsar et à ses invités. Cette déchéance suscitera bien des émules chez les successeurs d'Ivan. Cinq siècles plus tard, les fils de la nomenklatura, au crépuscule du communisme, réitéreront ces jeux décadents, sous le règne de Brejnev au Kremlin.

Tard dans la nuit, la fête dégénérait en bacchanales, où chacun devait porter un masque. Toujours armé d'une longue canne de bois dont la pointe était en acier, Ivan utilisait souvent ce pic pour tuer sur-le-champ quiconque l'avait offensé, y compris parmi ses proches. Ces dérèglements ne parvenaient pas pour autant à contenir sa suspicion maladive. Il ne se sentait toujours pas en sécurité au Kremlin et le déserta à nouveau pour s'établir dans son simulacre de monastère, Alexandrov. Superstitieux à l'extrême, il fit graver une croix sur chaque brique de l'église et orner son autel d'or et de pierres précieuses. Chaque jour, en compagnie de ses deux fils, il sonnait les matines. Et nul ne pouvait en sortir sans son autorisation.

Son passe-temps favori consistait à visiter les prisons où il pratiquait lui-même les tortures. Particulièrement inventif dans ce domaine, il empêchait les prisonniers de dormir en leur jetant de l'eau bouillante ou glacée, pendant que ses sbires violaient leurs femmes ou leurs filles sous leurs yeux. Les corps des suppliciés étaient ensuite exposés sur la place publique et finissaient dévorés par les chiens errants. D'autres étaient coupés en deux par la taille au moyen d'une corde fine. Remarquons encore ici que, des siècles plus tard, Staline annotera minutieusement les méthodes de torture d'Ivan le Terrible...

www.DayzEbooks.com

**1599** Il monte sur le trône après avoir éliminé l'héritier légitime

# Boris Godounov, le Macbeth russe

*Monstre de machiavélisme, il s'empare du pouvoir et terrorise la population pendant six ans, avant d'être à son tour la victime d'un faux Dimitri, un imposteur encore plus retors que lui…*

PAR GUILLAUME EVIN

### Un personnage d'opéra

**1831** Pouchkine consacre à Boris Godounov une chronique en vers aux accents shakespeariens, que Moussorgski traduisit en un opéra lyrique en quatre actes et neuf tableaux quarante ans plus tard. Enfin, il y eut trois adaptations au cinéma : une de Vera Stroeva (1955), une autre de Serge Bondartchouk (1986), et la troisième d'Andrzej Zulawski (1989). Mais toutes trois renvoient au genre de l'opéra filmé et s'abreuvent pour au moins deux d'entre elles à l'œuvre de Moussorgski.

**Couverture de *Boris Godounov*, opéra de Moussorgski, avec Chaliapine dans le rôle-titre à l'Opéra de Paris, en juillet 1908.**
Coll. Bibliothèque de l'Opéra, Paris. © Akg

Moscou, 1598. Feodor Ier s'éteint sans héritier direct. Sa veuve refuse de lui succéder et se mure dans un couvent. La dynastie des Rurikides est en péril. C'est là que Boris Godounov s'impose… Pour être en mesure un jour d'accéder au trône, cet homme sans scrupule a fait tuer naguère le jeune Dimitri, le frère de feu le roi. Quelques années plus tard, son fils sera à son tour massacré par un usurpateur, un certain Grigori Otrepiev, dont l'Histoire se souviendra sous le nom du «faux Dimitri». La boucle est bouclée dans le sang. Boris Godounov est un monstre de machiavélisme que le remords de son crime fondateur taraudera cependant le restant de sa courte vie. Un Macbeth russe en somme.

Beau-frère (sa sœur Irène avait épousé Feodor Ier) et Premier ministre du tsar, Boris Godounov supprime donc le tsarévitch pour s'emparer plus tard du pouvoir. Dimitri disparu, il demeure en effet incontournable. Il pourra légitimement prétendre être élu par le *zemski sobor* (l'Assemblée du pays). N'a-t-il pas exercé la régence de Feodor Ier ? N'a-t-il pas été auparavant le chambellan zélé du fameux Ivan le Terrible ? Sans surprise, Boris Godounov est adoubé en 1599 par 500 cents députés, prélats, boïars et bourgeois.

Mais, six ans après son couronnement, Boris succombe à son tour, miné par sa culpabilité et victime des intrigues d'un imposteur aussi retors que lui et soutenu par une puissance voisine, en l'occurrence l'ambitieuse Pologne aux visées impérialistes.

Il a été auparavant le chambellan zélé du fameux Ivan le Terrible.

www.DayzEbook.com

Quand le faux Dimitri, vrai moine russe défroqué puis réfugié en Pologne en se faisant passer pour le tsarévitch rescapé de son assassinat, monte sur le trône, la Russie plonge dans les ténèbres. Le calvaire durera une petite dizaine d'années jusqu'à l'avènement des Romanov. Le faux Dimitri, lui, sera exécuté un an après celui qu'il a voulu chasser, en 1606. Sa faute ? Son mariage empressé avec une noble Polonaise qui traumatisa les Moscovites. Dans l'imaginaire russe, Boris Godounov et le faux Dimitri sont deux tyrans sanguinaires, deux criminels assoiffés de pouvoir. Mais le second est un traître doublé d'un exalté (il a fini par se persuader qu'il était réellement le tsarévitch en appelant la Pologne à envahir la Russie), quand le premier veut se repentir de son péché originel.

Godounov même vient du russe «gudun» qui signifie «tuteur, protecteur». Curieuse protection en vérité que celle de faire assassiner l'héritier direct du tsar défunt ! Mais sous son règne, l'Église russe s'affranchit de Constantinople cependant que le pays s'arrime définitivement à l'Occident. Ce tsar usurpateur, descendant d'un prince mongol, repousse aussi les frontières du pays en colonisant la Sibérie. Ce bilan sera toutefois terni par la grande famine de 1601, laquelle précipitera la fin du souverain. Le fléau ravage le pays et pousse le peuple dans les bras du faux Dimitri à la tête de mercenaires polonais et lituaniens. Car dès 1603, le bruit court dans les campagnes que le «vrai tsar», Dimitri, est toujours vivant…

www.DayzEbook.com

**1654** Un nouveau patriarche pour l'Église orthodoxe russe

# Nikon, l'homme du schisme

*Raskol ! Ce mot – qui signifie schisme – traduit un épisode majeur de la religion orthodoxe : l'affrontement entre les «Vieux-croyants» et les partisans d'une réforme de l'Église orthodoxe de Moscou.*

PAR MATTHIEU FRACHON

En 1453, la prise de Constantinople résonne tout particulièrement dans la chrétienté d'Orient. Elle sonne la fin du Moyen Âge et Moscou devient le centre de la religion orthodoxe. «Byzance (Constantinople) fut la seconde Rome, nous sommes la troisième !» pensent alors les membres de l'Église, persuadés que Byzance a été punie par Dieu. Au contraire de Moscou qui reste un sanctuaire inviolé… Résultat : les différences entre le rite grec (byzantin) et le rite russe s'accentuent, plus sur la forme que sur le fond d'ailleurs…

Deux siècles plus tard, en 1652 exactement, Nikita Minov, dit Nikon depuis son entrée en religion, prend la tête de l'Église orthodoxe russe. Son plan : rattacher coûte que coûte les deux églises. Le nouveau patriarche est un homme autoritaire, sans concession, complètement acquis au concept du spirituel, une puissance, à ses yeux, supérieure au pouvoir temporel du tsar ! Il est persuadé que Moscou doit devenir cette nouvelle Rome, à condition que l'orthodoxie russe aligne son rite sur celui de Byzance. Une théorie à laquelle se rallie Alexis 1er. Nikon se voit dès lors en patriarche œcuménique, régnant sur toute l'Église d'Orient. Et, dès son accession au pouvoir, il élabore un «toilettage liturgique» (lire encadré). Il confie également à des savants grecs et ukrainiens la révision des textes sacrés.

> Nikon procède à un «toilettage liturgique».

Une marche forcée qui ne va pas sans heurts : au concile de 1654, les traditionalistes se dressent contre cette réforme à marche forcée. Menés par l'archiprêtre Avvakum et l'évêque Paul de Komolenskiy, leur raisonnement est simple : «Dieu a puni Byzance, pourquoi adopterions-nous ces coutumes impies ? Des innovations dictées par l'Antéchrist !» Ivre de rage, Nikon se précipite sur Paul et lui arrache son manteau : «Tu redeviendras un simple moine, va-t'en !» Un arrêt de mort pour l'ex-évêque qui finira ses jours dans un monastère. Mais le schisme, le *raskol* est consommé. Les opposants à Nikon prennent le nom de «Vieux-croyants», Avvakum somme le patriarche de se retirer et d'accepter la présence d'une opposition. Inacceptable pour Nikon qui refuse l'oukase.

En 1660, le tsar Alexis 1er convoque un concile. Le souverain est lassé de l'autoritarisme du patriarche. Il est inquiet de la montée des Vieux-croyants, de leur influence sur le peuple. Dans une ambiance houleuse,

### Des lois séculaires

**Aujourd'hui,** les Vieux-croyants représentent 1 % de la population russe : les hommes portent tous la barbe et jamais de cravate, car «elle coupe le cœur en deux», et les femmes un foulard et le sarafan, robe traditionnelle. Ils ne badinent pas avec la morale : virginité obligatoire avant le mariage, contraception interdite, et les couples adultérins sont privés de communion pendant 7 ans. La liturgie dure 4 heures ; les hommes s'installent à droite et les femmes à gauche.

Une famille de Vieux-croyants : Sacha, sa femme Lisa et leurs enfants. 1993, région de Sim, Russie. © Roger-Viollet / Jean-Paul Guilloteau

***Nikon***
1660, huile sur toile.
Coll. musée historique national, Moscou. © Akg-electa

Nikon est désavoué. Il se retire, laissant l'Église russe sans patriarche. Maigre victoire : les traditionalistes ne peuvent empêcher l'unification des rites.
Nikon écarté, le tsar décide de reprendre la main. En 1666, il convoque un synode, une réunion extraordinaire où la hiérarchie de l'Église russe est présente, mais également les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche. Un moment de vérité pour la chrétienté d'Orient. Alexis conduit lui-même les débats. À l'issue de ce synode, la chute de Nikon est consommée. Il est déchu de son patriarcat et condamné à l'exil au monastère de Théraponte. Mais toutes les réformes sont adoptées et la révision des textes sacrés entérinée. Une victoire amère pour les Vieux-croyants, déclarés hérétiques et excommuniés s'ils persistent dans leur refus. S'ouvre alors une [illegible] cutions : l'anathème est lancé contre les opposants qui deviennent des schismatiques. Une mesure qui concerne plus de 300 000 personnes. Des parias désormais en fuite, se terrant dans les bois. Certains se réfugient en Pologne, en Sibérie. Les Vieux-croyants sont emprisonnés, torturés, Avvakum est brûlé publiquement, certains s'immolent pour échapper à «la fin des temps». Les héritiers d'Alexis 1er ne sont pas plus cléments. La régente Sophie décrète en 1685 la mort pour le chrétien qui rejoint les Vieux-croyants. Pierre le Grand les bannit des villes, les transforme en esclaves bâtisseurs de Saint-Pétersbourg. Beaucoup périssent… Sans savoir que l'anathème qui les frappe ne sera levé qu'en 1971.

www.DayzEbook.com

### Les réformes de Nikon

- Le signe de croix est fait avec deux doigts.
- L'Alléluia est chanté trois fois au lieu de deux.
- Le clergé a l'obligation du port de la barbe.
- La prosternation disparaît au profit d'une inclinaison.
- Le Saint-Esprit «vraie source de vie» devient simplement «source de vie».

**1703** Une nouvelle capitale pour la Russie

# Le roman de Saint-Pétersbourg

*C'est Pierre I, le plus grand des tsars, qui a voulu la construire et lui a donné son nom. Née dans la douleur, l'ex-capitale de la Russie est une ville envoûtante, célébrée par les poètes.*

PAR VLADIMIR FÉDOROVSKI

À Saint-Pétersbourg, au début du mois de juin, la clarté s'étire jusqu'à l'aube quand le ciel prend la couleur d'une perle pour s'éteindre à peine. Il semble que le soleil s'amuse, joue à cache-cache, pour réapparaître de plus belle.

L'univers de Saint-Pétersbourg devient immense où tout apparaît enfin : la flèche de l'amirauté, la forteresse Pierre-et-Paul et, par-delà la Neva, l'alignement des palais depuis la cathédrale de Smolny jusqu'au palais d'Hiver et le golfe de Finlande, où la ville a surgi en 1703 par la volonté de Pierre I pour devenir la capitale en 1712. L'empire russe devait ainsi succéder à la grande principauté de Moscovie.

La grande construction commença. Des forêts abattues devenues des plaines constellées de troncs, un enchevêtrement de canaux pleins d'eau sale et de schistes gras et, tout autour, des briques de tourbe noire en forme de cercueils formaient un paysage apocalyptique à perte de vue.

Des maisons, en bois de la base au faîte, se groupèrent autour d'un puits ainsi qu'une petite église avec une coupole bleue, étoilée d'or. Et, de nouveau, les marécages. Le sol était si mou que les hommes devaient apporter de loin, dans des sacs, la terre nécessaire aux fondations. Comme il n'y avait pas de pierres aux environs, les capitaines de tous les bateaux du lac Ladoga et les conducteurs de tous les chars livrant à Saint-Pétersbourg des marchandises quelconques avaient ordre de transporter un poids de pierres fixé d'avance et de les mettre à la disposition du commissaire général des constructions. La plupart des immeubles furent élevés sur pilotis. Pour assécher les marécages, on creusa des canaux qui partaient du fleuve et y retournaient. Quarante mille ouvriers furent employés de force à cette tache surhumaine. Le nombre des travailleurs était tel qu'ils manquaient de logements et de nourriture. Les moins robustes mouraient, faute de soins. D'autres

## Partout à Saint-Pétersbourg

### Une ville d'architectes

**Deux architectes** ont laissé leur empreinte à Saint-Pétersbourg. L'Italien Bartolomeo Rastrelli a construit le palais d'Hiver et la cathédrale du couvent de Smolny. Le Suisse Domenico Trazzini s'occupa, lui, du projet d'urbanisme. Il traça les grandes avenues et rédigea les projets de parcs et de palais. Il a également construit la cathédrale Pierre-et-Paul, le palais d'Été et la forteresse Pierre-et-Paul.

PIETRO ANTONIO RIVA
***Portrait de l'architecte Bartolomeo Rastrelli***
XVIIIe siècle. huile sur toile. 56 x 47 cm. Coll. Musée national russe, Saint-Pétersbourg. © Scala.

www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

## on murmure le nom de Pouchkine.

arrivaient par convois, des confins de l'Empire. Pierre ordonna que dans les *kouranty*, comme on appelait alors les journaux, on ne parle plus de l'État moscovite, mais de l'État russe.

Séjournant à Saint-Pétersbourg, le poète italien et comte prussien Algarotti qualifia la ville de «grande fenêtre récemment ouverte au nord, par laquelle la Russie regarde l'Europe». Plus tard, le plus grand des poètes russes, Alexandre Pouchkine, reprit cette image en la transformant radicalement. Ainsi le génie russe louait-il Pierre le Grand pour avoir «taillé à la hache une fenêtre sur l'Europe».

La mer est pailletée d'or et Saint-Pétersbourg offre le brasier de son coucher de soleil avec ses vert amande, ses roses tendres, ses bleu ciel, ses jaunes, couleurs qu'on doit à l'architecte italien Bartolomeo Rastrelli. Arrivé en Russie à l'âge de 16 ans avec son père sculpteur ingénieur et architecte, le jeune Rastrelli prit …

Vue sur le palais d'Hiver, façade sur la Néva, édifié par l'architecte Bartolomeo Rastrelli en 1754-1764.

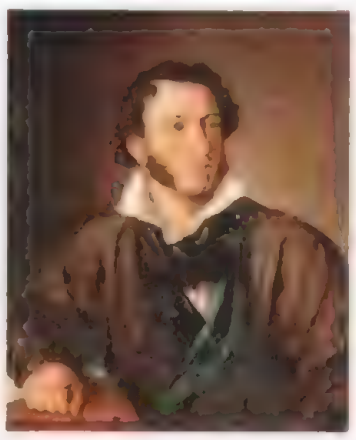
Aug / Volker Kreidler

# Pierre le Grand a «taillé à la hache une fenêtre sur l'Europe».

... la nationalité russe et devint le principal architecte de l'Impératrice Élisabeth. Il inventa un style nouveau réunissant des composantes apparemment incompatibles dans une heureuse symbiose, alliant le rococo autrichien, le goût décoratif à la française et la tradition russe inspirée des églises de Kiev et de Novgorod. Comme Pierre le Grand, Rastrelli entreprit un pari surhumain. Son célèbre palais d'Hiver – aujourd'hui le musée de l'Ermitage – se déploie sur deux kilomètres de façade soutenue par une forêt de colonnes corinthiennes. Son chef-d'œuvre, la cathédrale du couvent de Smolny, est un étonnant mariage réussi du baroque et des coupoles bulbeuses dans la pure tradition russo-byzantine. Rastrelli représente le symbole d'une heureuse tentative de fusion entre la tradition russe et le style occidental. Ici un petit canal digne de Venise, là le palais de marbre construit par Rinaldi pour le prince Orlov et l'église Saint-Sauveur dont les bulbes multicolores et dorés offrent le plus beau des spectacles lors des nuits blanches.

Partout à Saint-Pétersbourg on murmure le nom d'Alexandre Pouchkine. Avec Fédor Dostoïevski, tous deux ont, certes, donné les meilleures clefs pour déchiffrer les mystères de cette ville envoûtante, cependant j'ai préféré suivre les muses ou les inspiratrices, celles qu'ils ont aimées à Saint-Pétersbourg, ainsi Catherine, l'impératrice paysanne, épouse de Pierre le Grand, Catherine II et son vigoureux complice Potemkine, Pouchkine et ses élans amoureux, les poètes du début du XX$^{e}$ siècle, sans oublier les souffrances des Pétersbourgeois broyées par la roue rouge du régime totalitaire.

Ces figures légendaires m'ont souvent fait voyager à travers le temps, dans l'espace des palais étincelants, me poussant à méditer sur les contradictions du caractère slave qui, comme l'architecture de Saint-Pétersbourg, ne connaît pas de limite et ne ressemble à aucun style connu, ni au gothique flamboyant d'Europe ni au style byzantin. Est-ce l'architecture ou tout simplement l'âme russe qui a réalisé ses caprices avec une telle fantaisie, avec ses contrastes, ses couleurs, ses jeux de lumière, rappelant sans doute les contradictions des drames historiques ? Que reste-t-il de ces parcours initiatiques au cœur de cette ville insolite ? L'amour qui naît et meurt pour subsister dans les mémoires, et la volupté des neiges...



Ci-dessus
VASSIL: A. TROPININ
***Alexandre Pouchkine***
1827, huile sur toile, 63 x 54 cm
Coll. musée Pouchkine, Moscou. © Akg

Ci-contre
JEAN-MARC NATTIER
***Portrait du tsar Pierre le Grand***
1717, huile sur toile, 132 x 103 cm
Coll. Residenzmuseum, Munich. © Akg.

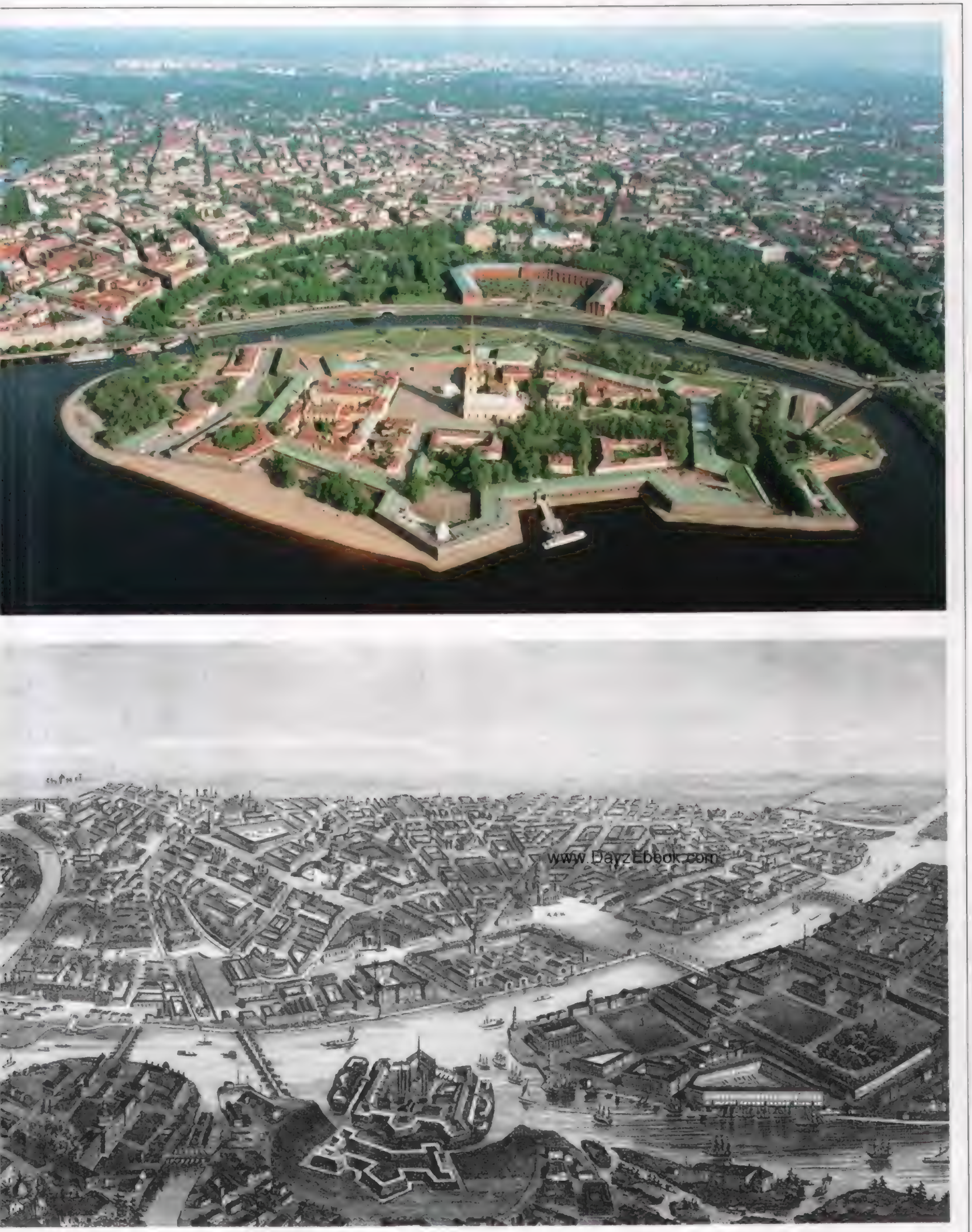
Page ci-contre, de haut en bas
**Vue de la forteresse**
1993. © Akg / Ria Novosti

**Vue de Saint-Pétersbourg**
vers 1850, gravure. Coll archiv für Kunst und Geschichte, Berlin. © Akg

www.DayzEbook.com

## Le rendez-vous des écrivains

Poètes, philosophes, écrivains... Ils sont nés, ont vécu ou ont choisi la ville que «l'idole' [Pierre le Grand] jeta aux bords de la mer» (Pouchkine). C est avec l'essor de la littérature russe au XIX$^{e}$ siècle que la ville devient le «Saint-Germain-des-Prés» de l'Est. Pouchkine semble encore hanter les rues de Saint-Pétersbourg. Le poète n'y est pas né, pourtant son nom résonne dans chaque artère. Lorsqu'il épouse son grand amour, Natalia, il s'installe à Moscou, mais n'y reste que six mois À Saint-Petersbourg, il vit se promène le long de la Neva avec Nicolas Gogol, son ami. Il y mourra aussi, tragiquement, dans un duel. «Pour un rien je me ferais Russe», lance Balzac après son voyage. Puis c'est Dumas qui visite la capitale des Tsars. Mais les Russes avaient aussi leurs génies. Comme Ivan Tourgueniev (1818-1883), surnommé «le géant roux de Saint-Pétersbourg». Et que dire de Dostoïevski, oscillant entre la répulsion et l'amour ? «Quel malheur d'habiter Saint-Pétersbourg, la ville la plus abstraite et la plus préméditée au monde.» Il y accourt pourtant après ses dix ans d'exil.. Des pages magnifiques sortiront de cette plongée loin des palais et des fêtes. Les esprits brûlants du feu de la contestation lui succèdent, comme le poète Maïakovski (1893-1930), ou Maxime Gorki (1868-1936) qui crée la Maison des Arts, le «vaisseau dément», en 1920. Il devient le chantre du régime rouge. Les bolcheviks rebaptisent alors Saint-Pétersbourg Leningrad. Moscou devint la capitale d'une littérature officielle et la ville entra dans un très long hiver. MATTI


www.DayzEbook.com

**28 juin 1762** Catherine II fait abdiquer son mari et prend le pouvoir

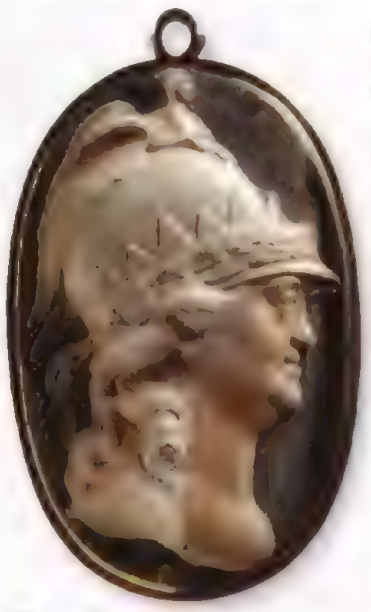
# Et Catherine devint grande...

*Lassée des frasques de son époux Pierre III, Catherine, dont l'intelligence et la ruse sont redoutables, fomente un complot avec son amant pour le renverser avant de se proclamer impératrice autocrate et, peut-être, de l'assassiner...*

PAR JEAN DES CARS

### Politique étrangère

**1764** Catherine II place Stanislas Auguste Poniatowski sur le trône de Pologne.
**1772** Commence à annexer la Pologne et conclut avec la Prusse et l'Autriche un traité pour la démembrer.
**1778** Médiateur pendant la guerre de succession bavaroise entre la Prusse et l'Autriche.
**1783** Annexe la Crimée.
**1788** Entre en guerre contre la Suède. Traité de paix en 1790.



*Portrait de Catherine II en Minerve*
1798, camée en jaspe et or réalisé par Marie Feodorovna de Russie. 6,3 x 4 cm. Coll. musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. © Akg

Page ci-contre
FIODOR STEPANOVITCH ROKOTOV
*Catherine II*
1763, huile sur toile, 83,5 x 66,5 cm
Coll. galerie Tretiakov, Moscou. © Akg

Lorsqu'il succède à sa tante Élisabeth 1re le 25 décembre 1761, le nouveau tsar Pierre III, qui a 34 ans, est autant par le sang que par le tempérament ce que l'on pourrait appeler un «Romanov allemand». La défunte souveraine était consciente des multiples défaillances et bizarreries de son neveu exalté. Elle avait cherché une femme qui compenserait ses fragilités et marié Pierre, le 25 août 1745, à une solide princesse allemande, née le 2 mai 1729 à Stettin[1], capitale de la Poméranie occidentale. Elle se nomme Sophie Augusta Frédérique d'Anhalt-Zerbst. Dans sa famille, Sophie Frédérique est surnommée Fiké. Elle reçoit une excellente éducation, parle et écrit très bien le français, peut converser en italien et comprend l'anglais. Intelligente, sachant attirer l'attention quand il le faut, son caractère est fort. On vante son jugement, sa finesse et sa vaste culture. On ne lui connaît qu'un défaut, elle n'a pas l'oreille musicale. Dès le début 1762, il apparaît que Sophie Augusta, devenue Ekaterina, est nettement plus apte à monter sur le trône rouge et or des Romanov que celui qui, pour des raisons intimes, avait eu le plus grand mal à devenir son mari...

> Ekaterina est bien plus apte à monter sur le trône des Romanov que son mari, le tsar Pierre III.

La tsarine se montre peu. Lassée de vivre avec un détraqué auquel elle n'inspire aucun désir, Catherine a pris un amant, Grigori Orlov, et attend un enfant de lui. Le mari, qui ne remarque rien, humilie sa femme en s'affichant avec sa maîtresse, Élisabeth Vorontzov, commune et laide. Profitant des lubies du tsar, Catherine cache son embonpoint dans un petit appartement du nouveau palais d'Hiver. L'accouchement de Catherine tient à la fois du burlesque et de Machiavel. Prise par les douleurs, elle fomente avec son valet Chkourine une audacieuse mise en scène pour détourner l'attention car les cris d'un nouveau-né risquent de surprendre. Puisque, tel un émule de Néron, Pierre III est excité par les incendies, au soir du 11 avril, le serviteur de la grande-duchesse met le feu à sa propre masure, évidemment en bois, et tout le quartier brûle ! Pierre le Fou et sa maîtresse sont attirés par le sinistre. Quel fascinant spectacle ! Pendant ce temps, Catherine la Rusée donne le jour un enfant illégitime, évacué vers un lieu sûr par le dévoué valet. C'est sans doute au cours de cette nuit théâtrale que l'épouse du tsar donne la mesure de son habileté et de sa détermination ! Avec un grand talent de dissimulatrice, elle prépare la déposition de son aberrant mari. Autour d'elle, Ekaterina insinue qu'elle est la victime innocente de l'insensé despote. Elle aussi ! Le 9 juin 1762, lors d'un dîner à Oranienbaum (aujourd'hui Lomonossov), le tsar la traite publiquement d'imbécile. Fatale erreur, à tous égards ! L'incident peut être considéré comme le signal de la réaction. Pour l'empire, elle est une question de survie. Mais comme dans toute conspiration et pour convaincre les indécis, il faut de l'argent. Sollicitée, l'Angleterre prête 100 000 roubles par l'intermédiaire d'un marchand heureux de participer à cette œuvre d'assainissement. Il faut ...

www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

## Près de 14 000 soldats l'acclament et lui baisent les mains. Tous la réclament comme souveraine.

VIGILIUS ERICHSEN
***Portrait équestre de Catherine la Grande***
[détail] 1770. huile sur toile, 99 x 90 cm. Coll. musée des Beaux-Arts, Chartres. © Erich Lessing.

**Tsarskoïe Selo, palais de Catherine II à Pouchkine, à 25 km de Saint-Pétersbourg**
1752-1756, architecte Bartolomeo Rastrelli. © Bridgeman Art Library.

… agir vite car Pierre III veut encore déclarer la guerre au Danemark et fait passer en cour martiale un… rat qui a osé bouleverser l'alignement de ses soldats de plomb ! Puis il menace d'épouser sa maîtresse, d'emprisonner sa femme dans un couvent, et se contente de l'assigner à résidence au pavillon de Monplaisir, un bijou dans le parc du château de Peterhof au bord du golfe de Finlande. Au début de l'été, la grande-duchesse Catherine est seule à Peterhof avec ses dames d'honneur pendant que son mari sombre dans l'ivresse à Oranienbaum.

### Un coup d'État parfaitement réussi

Le vendredi 28 juin 1762, les frères Orlov jouent un rôle déterminant dans le complot. À six heures du matin, Alexeï, le cadet de l'amant de Catherine, surgit dans la chambre de la grande-duchesse. Il la réveille et lui annonce, calmement :

– Madame, il est temps de vous préparer. Tout est prêt pour votre accession au trône.

Catherine n'hésite pas, ne prend pas le temps de faire sa *toilette* (elle emploie ce mot en français dans ses *Mémoires*), s'habille en hâte et s'engouffre dans la voiture attelée à cinq chevaux qui attend devant l'entrée des jardins supérieurs. Alexeï l'accompagne à Saint-Pétersbourg où l'attendent des régiments acquis à sa cause. À la caserne Ismaïlovski, près de 14 000 hommes, dont ceux de la Garde, l'acclament et lui baisent les mains. Un pope la bénit. Tous la réclament comme souveraine. Elle assiste à un *Te Deum* à l'ancienne collégiale Notre-Dame de Kazan où est exposée, depuis 1710, une icône de la Vierge miraculeuse découverte en 1579. Sur les marches, Catherine est acclamée. Puis, elle se proclame impératrice autocrate et se rend au palais d'Hiver. Astucieusement, elle apparaît à une fenêtre tenant son fils légitime, Paul, qui a 8 ans. Tous les dignitaires et chefs militaires prêtent serment. Psychologiquement, le coup d'État est une réussite, et le palais d'Hiver entre dans l'histoire par une première prise de pouvoir sans que le sang ne soit versé. Une révolution de palais ? Non, une révolution subtile dans un palais…

Mais que faire de Pierre III ? Lorsqu'il est arrivé le soir à Peterhof pour faire arrêter sa femme sous les yeux de sa maîtresse, le tsar a compris que Catherine s'était jouée de lui et qu'il était perdu. Paralysé par l'indécision, il finit par retourner à Oranienbaum. Dans la nuit, Catherine, en uniforme de la garde, y revient à la tête d'un régiment et obtient l'abdication de Pierre III. Une scène étonnante puisque le souverain détrôné, apeuré, est entouré de 1 500 hommes originaires du Holstein, son pays natal. Aucun ne prend sa défense. Tout ce que demande le pitoyable mari est que sa maîtresse reste avec lui. Catherine refuse. Alors, d'un ton pathétique, il supplie qu'on lui laisse son caniche, Mopsy, son serviteur noir, Narcissus, et son violon. L'impératrice accepte.

Doués pour la mise en scène, les quatre frères Orlov organisent alors la seconde entrée de la nouvelle impératrice dans sa capitale. Elle est méconnaissable, telle qu'on la voit sur un célèbre portrait équestre par le peintre Erichsen. Cheval blanc, selle rouge et argent, pourpoint et culotte vert du régiment Préobrajenski, coiffée d'un tricorne, l'épée à la main, Catherine porte l'uniforme de colonel. Le tableau

www.DayzEbook.com

*The Scarlett Empress*
1934, film réalisé
par Joseph von Sternberg
avec Marlene Dietrich
© London Films /
United Artists / AI / Akg

nourrit la légende de celle qui a marché à la tête de l'armée pour mettre fin au règne démentiel de Pierre III. Pendant une quarantaine d'heures, Catherine n'a rien mangé, rien bu et n'a pas dormi. Le samedi soir, elle se couche enfin, épuisée. Satisfaite.

La seconde phase de l'opération est moins paisible que la première. Le dévoué Alexeï Orlov se charge de conduire le mari à une douzaine de kilomètres de Peterhof, vers la colline du palais de Ropcha où il est enfermé. Le 6 juillet, on apprend, selon la version officielle, que le tsar déchu est mort de «coliques hémorroïdales»... En réalité, vraisemblablement sur ordre de Catherine, il a été étranglé dans sa prison. Alexeï Orlov a participé au meurtre qu'il décrit lui-même dans ses courriers à la tsarine. Plusieurs officiers ont été ses complices.

À 39 ans, Catherine, promue Catherine II, est une souveraine qui n'a pas de remords, seulement des inquiétudes. Elle va déployer de grands efforts pour que ses contemporains et la postérité ne retiennent du bref règne (186 jours) de Pierre III que ses aspects négatifs. Moins d'une semaine après sa prise de pouvoir, Catherine II a fait tuer celui qui avait été, officiellement, son mari pendant dix-sept ans. L'Europe est troublée. L'Europe est inquiète. La plus difficile mission de Catherine II sera de faire oublier qu'elle a ordonné – ou laissé commettre – un assassinat, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du père de son fils légitime, le grand-duc Paul. Elle porte le poids de l'empire russe et d'un terrible soupçon à perpétuité. On ne sait pas encore qu'en éliminant le tsar, la tsarine est devenue Catherine la Grande.

*1. Colonie germanique dès le XII[e] siècle, cédée à la Suède par les traités de Westphalie en 1648, Stettin fut reprise par l'Électeur de Brandebourg en 1677, rendue à la Suède en 1679 puis annexée à la Prusse par la paix de Stockholm en 1720. Occupée par les Français de 1806 à 1813, la ville a été attribuée à la Pologne par la Conférence de Potsdam en 1945 et sa population allemande évacuée. Depuis, son nom polonais est Szczcin.*

**15 mai 1932** Un plan quinquennal est adopté : plus de dieu en 1937

# L'Union soviétique face à l'Église

*La religion est l'opium du peuple : la fameuse phrase de Karl Marx a longtemps servi de bréviaire aux dirigeants de l'URSS, et la persécution religieuse est allée bien au-delà du simple exercice de style.*

PAR MATTHIEU FRACHON

### La main de Staline

**1946** l'Église gréco-catholique d'Ukraine, qui compte plusieurs millions de fidèles, est dissoute en raison de ses liens avec le Vatican. Elle fut intégrée de force dans l'Église orthodoxe mais seul 30 % de son clergé rejoint le Patriarcat de Moscou. C'est Staline en personne qui a demandé cette annexion. La découverte, en 2009, d'une lettre de Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du PC en Ukraine, à Staline, a confirmé cette annexion forcée.

Saisie des biens de l'Église en Union soviétique après la révolution de 1917 et à la suite du décret de février 1922
© Albert Harlingue / Roger-Viollet

En 1995, Boris Eltsine commande un rapport sur «les persécutions religieuses dans l'ex-URSS». Le Président installe une commission sur ce sujet et, le 27 novembre, un épais document de plus de 300 pages lui est remis. Soutenu par la hiérarchie orthodoxe lors du putsch raté de 1991 et son accession au pouvoir, Boris Eltsine a ainsi mis à jour un sujet sensible, une plaie dans le cœur de la religion russe. Les chiffres sont terrifiants, comme souvent lorsqu'on se penche sur les crimes de Lénine et de ses héritiers : entre 1917 et 1980, 200 000 prêtres orthodoxes ont été assassinés selon ce rapport, et des millions de fidèles ont été poursuivis, emprisonnés, déportés ou exécutés.

> Staline s'attaque aux religieux, il emprisonne, déporte et fusille les popes.

www.DayzEbook.com

Dès son arrivée au pouvoir, Lénine s'empare de la question religieuse. Il adresse un message confidentiel au Politburo : «Il faut abattre les prêtres les plus réactionnaires, sans pitié : C'est maintenant que nous devons leur donner une leçon, afin que, pour plusieurs décennies, ils ne songent même plus à résister.» Staline poursuit l'œuvre de Lénine et entame en 1929 la politique du Grand Tournant. La collectivisation du pays se fait à marche forcée : la propriété est abolie et les koulaks (propriétaires de terres) sont déclarés «ennemis du peuple». Famines, révoltes et répressions se succèdent. Staline s'attaque aux religieux, soutien des koulaks, il intensifie la lutte contre l'Église, déporte, fusille et emprisonne les popes. Les symboles de la religion sont anéantis, éliminés, niés. Le 15 mai 1932, un plan quinquennal est adopté, avec un titre sans équivoque, «Plus de dieu en 1937».

Staline va pousser la répression religieuse à son paroxysme, les églises sont systématiquement pillées, saccagées puis transformées. Elles sont vidées de toute notion de religion avant de devenir des bâtiments administratifs ou des maisons du peuple. Le 5 décembre 1931, la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, siège du patriarcat est dynamitée. Le rapport commandé par Eltsine affirme que l'année 1937 fut un des sommets de la chasse au fait religieux, 136 900 ecclésiastiques orthodoxes ont été arrêtés et 85 300 tués.

Pourtant la population ne plie pas. Lors du grand recensement de 1937, 57 % des citoyens soviétiques ont le courage d'affirmer croire en Dieu et pratiquer. Les résultats de ce recensement ne seront jamais publiés, ils montrent que 17 millions de personnes ...

www.DayzEbook.com

Destruction à la dynamite de l'Église de la Renaissance du Christ en 1929, dans le cadre de la politique antireligieuse de Josef Staline en URSS. © Lenmage

## L'Église devient clandestine, les cérémonies de baptême, de mariage, sont faites en cachette, la peur nouant les ventres.

… ont disparu ! L'Église devient clandestine, les popes vont de village en village, organisent les messes chez les fidèles, à la merci d'une délation. Les cérémonies de baptême, de mariage, sont faites en cachette, la peur nouant le ventre des officiants et des croyants. La Grande Terreur qui s'abat sur le pays depuis 1934 est impitoyable, le suspect est coupable, sa famille est condamnée et les Grandes Purges déciment la société soviétique. Par réaction, des sectes prêchent dans les campagnes, tentent de supplanter les popes. La hiérarchie officielle orthodoxe est maintenue, elle doit baisser la tête, faire allégeance au Tsar rouge, avaler sans cesse plus de couleuvres. Mais clandestinement la religion résiste : Le NKVD (ancêtre du KGB) affirme en 1937 que 180 000 habitants de Leningrad (ex-Saint-Pétersbourg) se rendent à la messe, soit plus qu'avant le déclenchement de la Terreur. En 1941, l'Allemagne se retourne contre son ancien allié et attaque l'URSS. Il n'est plus question de persécution, mais d'union. Staline sonne du cor patriotique et demande aux autorités de prêcher la Grande Guerre, de se rallier à lui. Il dissout la Ligue des sans Dieu et relâche l'étau.

### Prier pour Staline

L'Église peut organiser un synode et élire au grand jour un nouveau Patriarche en 1943. Les popes reviennent dans les cathédrales et basiliques. Les hauts dignitaires sont reçus au Kremlin et obtiennent la réouverture de certains lieux de culte. Dans leurs appels au peuple, ils disent «prier pour la victoire… et pour Staline». La religion est-elle sauvée ? Non, 95 % des églises restent fermées en 1945 et la lutte

www.DayzEbook.com

Vladimir Iliitch Oulianov, dit Lénine, photographié en 1916. © Akg

contre les popes reprend après la guerre. Mais elle est moins vigoureuse, une certaine tolérance s'instaure. Staline, après avoir persécuté les croyants, a instrumentalisé l'Église pour en faire une arme de combat. Parfois, les dignitaires se sont inclinés bien bas et ont prêché des valeurs bien éloignées de la chrétienté. À la mort du dictateur, en 1953, les chefs orthodoxes défilent devant sa dépouille.

Les années suivantes seront plus apaisées, le pouvoir central réprime la religion, la bride, arrête les popes qui parlent de liberté, prêchent la paix et la tolérance, mais les meurtres staliniens sont loin. La Perestroïka débloque la liberté de conscience, en 1988 le millénaire de la chrétienté russe est célébré et, en 1990, Gorbatchev édicte une loi sur la liberté des cultes.

## La renaissance d'une cathédrale

La cathédrale Christ-Sauveur a été édifiée à Moscou entre 1839 et 1883 pour commémorer la victoire russe de 1812 sur Napoléon Ier [à droite, en bas]. C'est l'édifice central de l'Orthodoxie Russie, le siège du patriarcat, l'équivalent de Saint-Pierre de Rome pour les catholiques.

En 1931, Staline décide de frapper au cœur de la religion, et fait dynamiter le 5 décembre la cathédrale [à gauche]. À la place, le Géorgien veut édifier un Palais des Soviets haut de plus de 500 mètres. Cette œuvre gigantesque ne verra jamais le jour. Durant toute la période soviétique, c'est la plus grande piscine à ciel ouvert du monde, la Moskva, qui comble le vide laissé par Christ-Sauveur [ci-contre]. En 1990, le Saint Synode demande la reconstruction de la cathédrale, Boris Eltsine fait démonter la piscine Moskva en 1994 et six ans plus tard, Christ-Sauveur renaît [ci-contre].

www.DayzEbook.com

La piscine Moskva, à Moscou, 1975. © Akg / Ria Novosti

La cathédrale Christ-Sauveur reconstruite, 2007. © Imagestate / Leemage

[illegible]ion de la cathédrale Christ-Sauveur à Moscou dans le cadre de la politique antireligieuse de Staline, en décembre 1931. © Leemage.

**2009** Le nombre de monastères est passé à 732 contre 18 en 1980

# L'entente cordiale, mais...

*Le retour du religieux s'est développé avec la fin du communisme, et les rapports entre l'Église et l'État se sont aujourd'hui normalisés, sans toutefois atteindre la «symphonie» dont parlait l'empereur Justinien au VI^e^ siècle. État des lieux.*

NICOLAS KAZARIAN

**Cyrille 1er patriarche de Moscou**

**20 novembre 1946** Naissance à Leningrad de Vladimir Gundyaev.

**1965** Entre au séminaire de Leningrad.

**1969** Reçoit la tonsure monastique des mains du métropolite Nikodim de Leningrad. Il est ordonné prêtre la même année.

**1970** Diplômé de l'Académie de théologie de Leningrad et y enseigne la dogmatique. Représente le patriarcat au Conseil œcuménique des Églises (Genève).

**1974** Il est nommé à la tête de l'Académie de théologie de Leningrad durant dix ans.

**1976** Elu évêque à l'âge de 30 ans, il devient archevêque de Smolensk.

**1989** Nommé direction du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, faisant de lui le numéro deux du patriarcat.

**27 janvier 2009** Il est élu patriarche de Moscou et de toutes les Russies.

Ivan le Terrible contre le métropolite Philippe. Cette affiche, c'est celle du nouveau film de Pavel Lounguine, *Tsar*, dans lequel le réalisateur russe dresse, au travers d'une fresque historique, les vicissitudes des relations entre le tsar de Russie et le métropolite de Moscou qu'Ivan fera exécuter pour s'être levé contre sa pratique sanglante du pouvoir. Réalisme historique? Peut-être, mais pas seulement. Il s'agit avant tout d'une élaboration typologique des relations complexes qui existent entre les autorités séculière et religieuse en Russie. L'histoire ne se répète pas, mais au XX^e^ siècle encore, c'est une Église diminuée et persécutée qui sort survivante de l'expérience totalitaire des goulags. Une vingtaine d'années après la fin de l'Union soviétique, les relations semblent apaisées. De part et d'autre, le discours se veut apaisant et cordial. Ainsi, au lendemain de son intronisation, en janvier 2009, le patriarche de Moscou et de toutes les Russies, Cyrille, affirmait: «Les relations entre l'Église et l'État doivent se développer sur la base d'un dialogue bienveillant et de la Constitution, pour le bien de l'Église et de l'État, pour le bien du peuple.» De même, est-il convaincu que cette concorde passe par une séparation institutionnelle claire entre l'État et l'Église. Or cette séparation n'empêche aucunement qu'il existe des ponts entre les deux réalités. Ainsi, le président de la Fédération de Russie, Dimitri Medvedev, alors qu'il recevait de la part de l'Église orthodoxe russe un prix pour «le renforcement de l'unité des peuples orthodoxes» le 21 janvier 2010, reconnaissait l'importance d'une telle collaboration. «Au cours des deux dernières décennies, expliquait-il, l'État et l'Église worthodoxe ont collaboré de manière fructueuse en ce qui concerne l'éducation des jeunes et le maintien des traditions nationales.» Dès lors, peut-on parler de «symphonie» entre l'Église et l'État en Russie à la manière de l'empereur byzantin Justinien au VI^e^ siècle? Cette approche quelque peu romantique ne va guère avec une réalité qui tient plus de la tension entre césaropapisme et papocésarisme que d'une parfaite coopération. Il est un fait que le retour du religieux s'est développé parallèlement à l'émergence d'un monde post-communiste et d'une réalité politique nouvelle en Russie. Tout est alors nouveau, comme si table rase avait été faite de ce qui avait précédé. Les relations entre l'Église et l'État ont alors tâtonné, pour atteindre aujourd'hui le stade de leur normalisation. Dès lors,

> Vladimir Poutine ne cache pas son orthodoxie, bien au contraire il l'affiche.

Le patriarche Alexis II rencontre Boris Eltsine à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier, le 1er février 2000.

Sipa / Novosti

www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

Vladimir Poutine assistant à la messe de Noël dans une église de Kostroma (à 240 km de Moscou) le 7 décembre 2009.
© Sipa / Alexei Nikolsky / AP

l'Église russe s'est engagée dans un processus que d'aucuns caractériseraient de «renaissance». À titre d'exemple, le nombre de monastères n'a pas seulement augmenté, il s'est envolé, passant de 18 en 1980 à 732 en 2009 [lire encadré page suivante]. Ce développement moderne est en partie soutenue pour une politique de restitution des édifices religieux confisqués par l'État à l'époque communiste. Dernièrement, au début de l'année 2010, le Premier ministre Vladimir Poutine a promis que le monastère de Novodevitchi (fondé en 1524 et fermé en 1922), à Moscou, serait restitué à l'Église russe. Les chiffres, aussi difficilement appréciables soient-ils, révèlent non seulement un simple retour du religieux, mais bien une quête par les Russes de leur passé et de leur histoire, puisant dans l'orthodoxie comme dans une source de civilisation. Ce renouveau est initié en 1990 par l'élection du patriarche de Moscou, Alexis II, qui devint la cheville ouvrière de cette Église renaissante. Face à elle, un pouvoir politique vacillant incarné par Boris Eltsine et qui laissa le champ libre au retour du religieux. L'orthodoxie devient une quête spirituelle mais aussi une recherche de stabilisation et de pérennité, retrouvant sa place dans l'histoire pour mieux la transmettre au peuple russe. C'est aussi dans ces mêmes années que l'État instaura de toutes nouvelles relations avec l'Église. Ainsi, la Constitution de 1993 garantit aux citoyens de la Fédération de Russie la liberté de conscience religieuse, de même la loi de 1997 sur la liberté de conscience rappelle que «l'orthodoxie est un élément inaliénable de l'héritage historique, spirituel et culturel commun de la Russie». De fait, la séparation entre l'Église et l'État implique la non-ingérence de l'Église dans la politique du gouvernement et, réciproquement, le gouvernement ne se mêle pas des affaires de l'Église. Cette dernière, par la voix de ses primats, Alexis II puis Cyrille [lire encadré page ci-contre], met un point d'honneur à ne devenir ni une Église d'État, encore moins un appareil de l'État. Néanmoins, lorsqu'il est question de sujets d'intérêt commun une action coordonnée doit être envisagée. Depuis les années 1990, l'Église russe s'efforce de théoriser ses relations avec l'État au travers de son action dans la société. Symbole des ...

## «Les relations entre l'Église et l'État doivent se développer sur la base d'un dialogue bienveillant et de la Constitution.» Cyrille Ier, patriarche de Moscou et de toutes les Russies

... profonds changements politiques s'opérant actuellement en Russie, le désengagement du pouvoir politique sur les questions sociales pousse l'Église à s'interroger sur sa propre place dans la société. Un large chantier de réflexion a alors été lancé. Il aboutit en août 2000 à la promulgation des fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe. Simple référence normative pour les uns, cette réflexion a le mérite d'aborder de front et pour la première fois, les relations entre l'Église et l'État en définissant clairement sa position dans le pays. Cette théorisation, répondant à un besoin moderne de définition après une longue période de persécution et de soumission, prend des positions dont il faut reconnaître le courage. S'agissant de l'implication en politique, le texte rappelle que l'Église ne peut être associée à un parti. La déclaration va encore plus loin en envisageant la possibilité de la désobéissance à l'État. «L'Église reste loyale à l'État, mais le précepte divin – œuvrer pour le salut des hommes en toutes conditions et circonstances – lui est supérieur.» Commentant ce passage, le nouveau chef du bureau des affaires extérieures de l'Église russe, l'archevêque Hilarion Alfeyev, insiste sur le fait que la survie de l'orthodoxie jusqu'à nos

www.bayzabook.com

Le président de la Commission européenne Jose Manuel Barroso, le Premier ministre slovène Janez Jansa et le président du parlement européen Hans-Gert Pöttering salue l'archevêque Hilarion Alfeyev, chef du bureau des affaires extérieures de l'Église russe, lors d'une réunion des leaders religieux à Bruxelles, le lundi 5 mai 2008.
Sipa / Geert Vanden Wijngaert / AP

jours a été rendue possible par la désobéissance des «néo-martyrs et confesseurs russes qui rejetèrent le compromis avec la conscience et furent soumis pour cela à des répressions et au supplice de la part de l'autorité athée». Or les analystes qui sont amenés à se pencher sur les relations entre Église et État en Russie sont le plus souvent gênés par l'ambiguïté, pour ne pas dire le paradoxe, qui existe entre une séparation réelle des pouvoirs séculiers et spirituels, et simultanément l'affichage de ses deux autorités côte à côte, au risque de faire naître une véritable confusion entre les deux. En effet, alors que Boris Eltsine était réservé sur ses convictions religieuses, l'ancien président russe Vladimir Poutine (2000-2008) ne cache pas son orthodoxie – au contraire il l'affiche. On doit à ce dernier l'initiative de ce retour du religieux porté par une Église russe dynamique, mais toujours séparée de l'État. Plus que le simple affichage du religieux, c'est la récupération de la symbolique orthodoxe par le bras politique qui interpelle.

## Une idéologie de substitution

Les valeurs religieuses elles aussi servent de cheval de bataille au moment d'échéances électorales. Ainsi, lors des élections législatives de décembre 2003 et de janvier 2004, le parti communiste et le parti «pour la Sainte Russie», le parti national de la fédération de Russie ainsi que le parti Rous se sont prévalu de l'Église orthodoxe. Il s'agit ici moins d'un effort d'ingérence du politique dans l'administration du religieux, que l'endossement de valeurs représentées par l'Église. Le pouvoir politique sort peu à peu d'une longue période d'amnésie ; l'orthodoxie l'aide à renouer avec son histoire. Certains parleront «d'idéologie de substitution», ne devrions-nous pas y voir au contraire un retour de l'histoire. D'ailleurs, la société russe et, avec elle, la politique ont engagé un travail de réappropriation de cette histoire par l'acquisition ou la

Le patriarche Cyrille lors de la messe de Noël le 7 décembre 2009 dans la cathédrale Christ-Sauveur à Moscou.
Sipa / Greenfield

### Le patriarcat de Moscou

- **Russes se déclarant orthodoxes** 70 à 80 % de la population (population totale : 142 millions)
- **Pratiquants** 6 à 7 % de la population
- **Clercs** 32 266
- **Paroisses** 30 142 (contre 6 893 en 1988)
- **Monastères** 732 (contre 18 en 1980)
- **Évêques** 207
- **Diocèses** 160
- **Académies de théologie** 5

(source : Interfax, 2009)

restitution des monuments historiques à l'intérieur comme en dehors du territoire russe. Finalement, sur le plan des relations extérieures, l'Église russe montre toute son indépendance, en particulier au moment du conflit en Géorgie en été 2008. Le patriarche de Moscou, Alexis II, avait alors déclaré, au grand dam des autorités russes, que les paroisses d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud devaient rester sous l'administration du patriarcat orthodoxe de Géorgie. Cette prise de position est un indicateur non seulement de l'autonomie de l'Église russe par rapport à l'État, mais aussi l'expression de son enracinement dans le message évangélique en vue de promouvoir la paix. Après une année à la tête de l'Église russe, le patriarche Cyrille a insufflé une nouvelle dynamique aux églises dans la Fédération de Russie ainsi qu'à celles de l'étranger. L'heure n'est pas encore au bilan, mais les observateurs sont d'accord pour affirmer son engagement fort dans le domaine de l'éducation. On lui doit en particulier d'avoir reçu l'autorisation des autorités du pays en faveur de l'enseignement facultatif de la culture religieuse dans les écoles publiques. Les prochains chantiers du patriarche seront d'ancrer son Église dans le XXIe siècle tout en continuant à définir ses rapports à l'État russe de manière claire. L'action internationale est une façon pour lui d'imposer son indépendance. Comme nous l'avons vu dans le conflit en Géorgie, la raison d'État n'est pas toujours plus forte que l'Évangile.

www.DayzEbook.com

# Les splendeurs des icônes

Cet art si particulier raconte la Sainte Russie et éclaire le cheminement de la religion orthodoxe. Retour sur un parcours qui nous mène de Byzance à l'Italie et sur des artistes qui ont défini les principes d'un art quasi millénaire.

www.DayzEbook.com

MAÎTRE DENIS
*La Crucifixion*
1500, détrempe sur bois, 85 x 52 cm,
provenance Moscou.
Coll. & © Galerie Tretiakov, Moscou.

www.DayzEbook.com

**4** étapes pour comprendre le monde des icônes

# Comment décrypter un art si particulier

Si les icônes byzantines semblent au premier regard très codifiées, leurs auteurs n'ont pas toujours suivi les modèles officiels. Les œuvres subissent des influences diverses et les règles évoluent selon les époques et les lieux.

CLAUDE POMMEREAU

## 1/L'origine des icônes

Le terme «icône», du grec *eikona*, «image», désigne une représentation religieuse quel que soit le support employé, bois, fresque, métal.

www.DayzEbook.com

Dans les premiers temps, cet art figuratif est pratiqué sur les murs des catacombes de Rome par les chrétiens, traqués, qui s'y réfugient. Puis, la religion chrétienne devenue religion d'empire, les artistes se soumettent aux règles très contraignantes édictées par l'Église orthodoxe : toute sculpture dans les lieux de culte, toute idée de représentation charnelle du Christ ou de la Vierge sont condamnées, les icônes ou les fresques devant se vouer à l'illustration de personnages et événements de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Mieux encore : plus tard, derrière l'uniformité de l'icône byzantine, se cacheront des manuels édictant les recommandations impératives quant à la représentation de Dieu ou de ses saints. Dans la tradition byzantine, l'artiste n'est qu'un modeste intermédiaire en charge de la sublimation du message divin auprès des croyants. Comment d'ailleurs échapper aux canons orthodoxes, alors qu'on fournit au peintre un calque du modèle qu'il a choisi de reproduire ! N'exagérons rien cependant : les icônes sont rarement identiques et cette codification ne s'est pas exercée avec la même rigueur au temps de la principauté de Kiev ou dans les premiers temps de l'école de Novgorod.

### L'art russe face aux influences byzantines et italiennes

Toute l'Europe a été marquée par l'art byzantin, qui a traversé trois périodes brillantes : la première au VI^e^ siècle sous le règne du bâtisseur de Sainte-Sophie, l'empereur Justinien, puis sous le gouvernement des empereurs macédoniens et des Comnènes entre le IX^e^ et le XII^e^ siècle, époque ou l'art byzantin déborde largement de ses frontières politiques, se répand de Novgorod à Palerme, de Périgueux à Venise. Enfin, il connaît un

dernier éclat sous les Paléologues après la reconquête de lambeaux de l'empire par les Grecs, qui viennent à bout des croisés latins, les Barbares qui ont saccagé Constantinople en 1204. L'Occident avait hérité avant les Byzantins d'une longue tradition artistique, l'Orient aussi (Grecs, Égyptiens, Mésopotamiens). Quand l'empire est balayé par les Ottomans, les traditions anciennes resurgissent. La Russie de Kiev, qui prend son essor au X^e^ siècle, n'en possède pas. Avant Byzance, la colonisation grecque s'est contentée d'installer des comptoirs sur les bords de la mer Noire. Il est donc naturel que les premiers princes «rus» de Kiev et Novgorod adoptent la religion de Constantinople avec laquelle ils sont en constante relation commerciale. L'orthodoxie suit le chemin des anciens Vikings en remontant le Dniepr, et atteint très vite Novgorod. La cathédrale Sainte-Sophie y est achevée en 1051, sous la houlette d'architectes byzantins ayant pris Sainte-Sophie de Constantinople pour modèle.

*En Toi, pleine de grâce, la Création tout entière se réjouit*
Vers 1530, peinture à la tempera sur bois, 141,5 x 107 cm. © Musée national d'Art et d'Architecture de Saint-Cyrille de Beloozero, Kirillov.
Cette icône doit son nom à un hymne de remerciement en l'honneur de la Mère de Dieu attribué à Jean Damascène (v. 676-749) (sous le trône, son texte à la main). Entourée d'anges, la Mère de Dieu se trouve au sommet d'une montagne, devant une église orthodoxe dans le cercle blanc du Paradis, tandis que des saints se pressent en dessous.

Novgorod n'eut pas à subir les exactions mongoles, le prince Alexandre Nevski – vainqueur des chevaliers Teutoniques en 1242 – ayant eu la bonne idée d'accepter leur suzeraineté. Elle devint avec Pskov le grand foyer de l'art russe au XIV^e^ siècle, prenant ainsi le relais de la principauté de Kiev, balayée par les Tatars et les Petchenègues. Les chefs-d'œuvre de Théophane, de Roublev, de Maître Denis fleurissent à cette époque dans la curieuse république bourgeoise que les souverains de Moscou n'auront de cesse de détruire au XVI^e^ siècle. Louis Réau, grand spécialiste de l'art russe, soulève une question lancinante : qui a influencé d'aussi grands artistes, perdus dans les neiges du Nord ? Il relève des ressemblances troublantes avec l'art byzantin et les maîtres de l'art du Trecento italien, Cimabue, Duccio et Giotto. Force est de constater que, chronologiquement, les maîtres de Novgorod comme ceux de Constantinople et de Mistra (Péloponnèse) auraient pu puiser leur inspiration en Italie. Si Giotto peint vers la fin du XIII^e^ siècle et au début du XIV^e^, l'icône de la Trinité de Roublev date de 1408. Concluons cette querelle : les Italiens du Trecento subissent sans conteste l'influence byzantine présente dans toute l'Italie méridionale. Peut-être inspirent-ils à leur tour les artistes grecs au temps des Paléologues… Mais les Byzantins restent les vrais «maîtres» des artistes russes de Novgorod, de Pskov ou de Vladimir. Les madones italiennes dérivent de modèles byzantins. Les fonds d'architecture et de paysages de Théophane ou de Maître Denis, la renaissance de l'Antiquité avec ses portiques, ses velums, le Jourdain, l'Hadès relèvent de façon évidente de la tradition hellénistique. Au Moyen Âge, sur la grande voie fluviale du Dniepr, artistes, architectes et commerçants naviguaient sans conteste de concert.

# 2/Une technique immuable

Le style des icônes a peu évolué à travers les siècles. La technique employée se rattache directement à la tradition byzantine des VI[e] et VII[e] siècles. Elle est très proche de celle des fresques et obéit à la même tradition, à savoir la méthode dite «a tempera», la détrempe. Les grands artistes de l'époque glorieuse de Novgorod, Théophane et Roublev, peignaient les unes comme les autres.

## Réaliser une icône en 8 étapes

**1 Choisir d'abord une planche de bois bien sèche exempte de nœud.** En général du tilleul, très abondant en Russie, avec l'avantage qu'il n'a pas tendance à se fendre. Évitez pour cette raison le chêne. Le sapin est également utilisé à la condition de veiller à ce que la résine ne puisse ressortir. Il est décidé parfois de creuser le bois sur 3 ou 4 cm d'épaisseur en préservant un bord d'un centimètre.

**2 Étendre à chaud** sur le fond de la colle de peau, puis une fine toile.

**3 Enduire cette toile d'une préparation blanche appelée «levkas»** (du grec «leukos» blanc) faite de poudre d'albâtre mélangée à de la colle : après séchage elle est poncée pour devenir uniforme.

**4 Tracer ensuite le dessin en cernant les contours avec un trait d'ocre et de vermillon.** L'artiste s'aide généralement d'un modèle de maître. L'artiste ? Rappelons que dans la conception orthodoxe il s'agit modestement d'un simple témoin de la grandeur divine. Il Ne peint pas, il prie.

www.DayzEbook.com

**5 Réaliser la peinture elle-même : on fait appel à des pigments naturels minéraux.** Les pigments, mélangés à du jaune d'œuf et du kvas, boisson légèrement alcoolisée obtenue avec du seigle et de l'eau, sont déposés au pinceau à la détrempe, en commençant par les teintes sombres puis les plus claires. Les nuances les plus utilisées sont le pourpre, le blanc de céruse, le rouge, l'ocre. Quelquefois des feuilles d'or sont appliquées pour les auréoles ou les vêtements.

**6 Décomposer le travail est une constante des derniers siècles :** à l'instar de la fresque, il s'agit d'une œuvre de multispécialistes. Le dessinateur intervient d'abord, puis les peintres, chacun ayant un domaine bien défini comme les visages, les draperies ou les paysages. Cela dit il est certain qu'un Roublev menait une peinture à bien tout seul, qu'il s'agisse d'une icône ou d'une fresque. Les icônes comportent généralement des indications précieuses concernant la personne représentée.

**7 Enduire ensuite l'icône d'un vernis à base d'huile, l'olifa,** dont le problème est de foncer vite. Voilà pourquoi les peintures donnent le sentiment d'être très sombres, pesantes, tristes même. Les nettoyages fréquents valent mieux que les restaurations qui trop souvent ont abîmé à jamais des chefs-d'œuvre de la grande époque (XIV[e], XV[e], Novgorod, Pskov).

**8 Plaquer – à partir du XVII[e] siècle la décadence est en route – des couches de métal précieux :** les icônes étant noircies et salies par les croyants, on prit cette horrible habitude avec pour conséquence de ne plus laisser apparaître que les visages et les mains. En outre le fond est souvent couvert de métal guilloché complété d'un cadre en métal.

### Ultime étape de la décadence...

**Le tout peut être entouré d'une mini-chapelle sur laquelle on suspend une lampe !**

### Des écarts significatifs

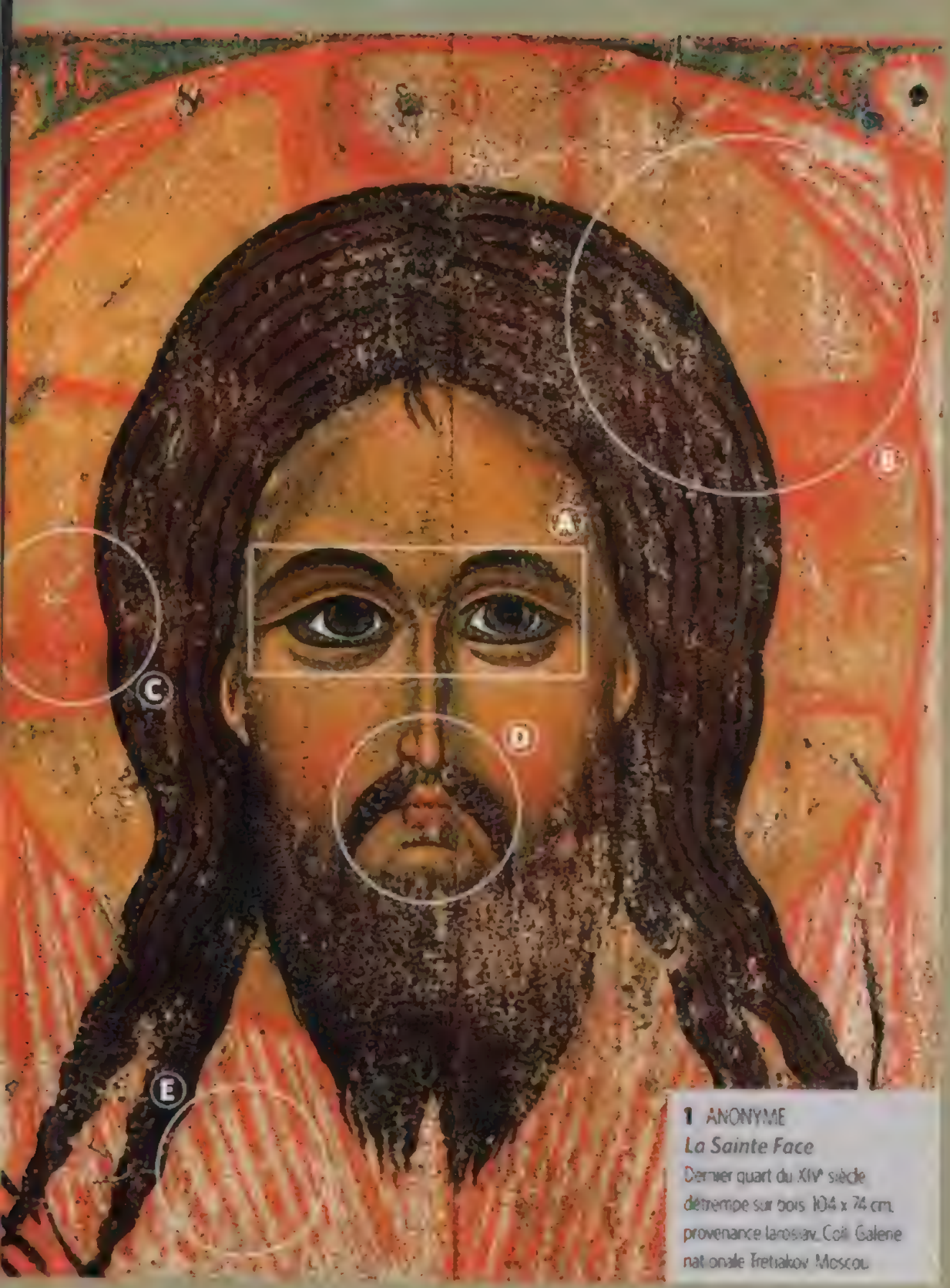
A 1. Les yeux ouverts symbolisent le Christ vivant même après la mort. Ils regardent directement le fidèle.
2. Le regard est oblique. L'attention se porte sur un ailleurs.

B 1. Le dénuement du Christ passe par le naturel des couleurs et des dégradés.
2. Le style riche soutient une composition flamboyante. Tiare et croix sont couvertes de pierres précieuses. L'icône frappe par son réalisme.

C 1. Symbole de la divinité du Christ, l'auréole reste sobre et humble.
2. La divinité du Christ éclate par l'utilisation de l'or.

D 1. Quelques coups de pinceau suffisent à souligner les éléments du visage. La divino-humanité est respectée.
2. La carnation réaliste du sujet nous parle d'un Christ davantage humain que divin.

E 1. Les traits du Christ sur un linge, le mandylion d'Edesse, sont empreints de simplicité.
2. Le Christ dans les vêtements impériaux : faste et richesse portés par l'emploi de l'or.




**1** ANONYME
*La Sainte Face*
Dernier quart du XIVe siècle
détrempe sur bois 104 x 74 cm
provenance Iaroslav. Coll. Galerie nationale Tretiakov Moscou

**2** GRIGORI ZINOVIEV (avec son élève Gueorgui Toroptchenin)
*Le Roi des rois*
1694, détrempe sur bois.
144 x 77 cm, école du Palais des armures, provenance Moscou.
Coll. Galerie nationale Tretiakov, Moscou.

# **3**/Les thèmes principaux

L'iconographie byzantino-russe a puisé ses principaux thèmes dans l'abondante littérature fournie par l'Ancien et le Nouveau Testaments, complétée des évangiles apocryphes (Jacques, Nicodème...) ainsi que dans la vie des saints compilée au IXe siècle par Siméon Métaphraste.

## L'Ancien Testament

Dans les premiers temps, Dieu le Père était interdit de représentation (personne ne l'avait vu!) par l'Église russe. La prescription ne fut pas observée. Il apparaît quelquefois une main sortant du ciel, surgissant des nuées, se confondant parfois avec le fils.

La Sainte Trinité, elle, est symbolisée par trois anges assis à la table du patriarche Abraham aidé de Sarah. Ce thème de l'hospitalité déjà présent dans les catacombes a inspiré le grand Roublev pour la plus célèbre des icônes russes, la *Lavra* de la Trinité Saint-Serge [ill. page 93].

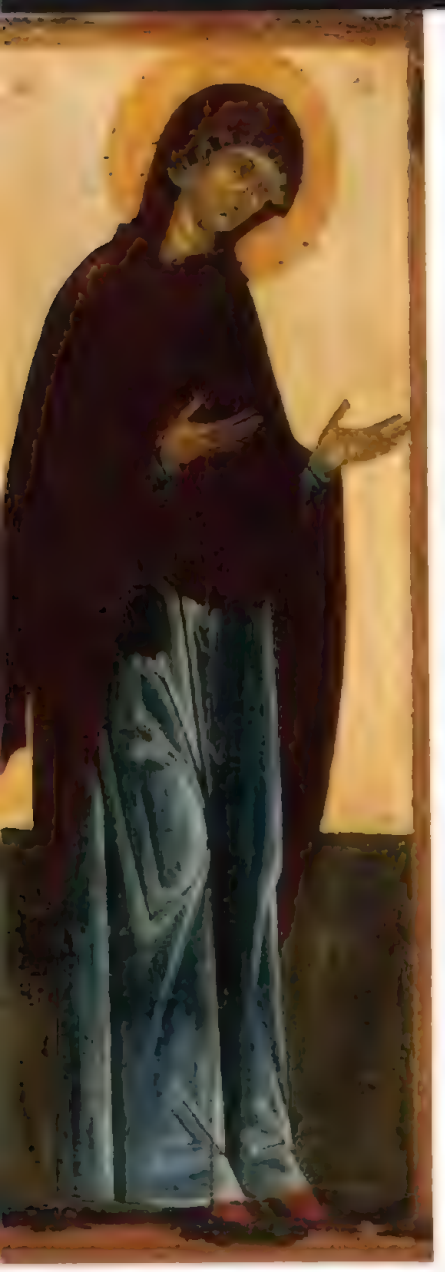
Les neuf ordres angéliques (anges, séraphins, chérubins, les archanges Gabriel et Michel...) tiennent une place spéciale, une particularité des églises grecques et russes, patriarches et prophètes étant qualifiés de saints.

## Le Nouveau Testament

Deux Christ sont représentés: le type hellénistique, empruntant les traits de l'adolescent Emmanuel (le Messie de l'Ancien Testament), jeune homme imberbe aux cheveux bouclés, et le type oriental issu du Saint-Suaire, le Christ dit «à barbe humide».

Mais le Nouveau Testament c'est aussi la représentation des douze grandes fêtes reconnues par l'Église grecque, l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au temple, le Baptême, la Résurrection de Lazare, la Transfiguration, l'entrée à Jérusalem, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption. Il faut y ajouter la Communion des apôtres et le déisis reproduit sur les iconostases. ...

www.DayzEbook.com



ANONYME
*La Vierge*
Première moitié du XV[e] siècle.
Coll. Galerie nationale Tretiakov, Moscou.

...

## La Vierge

La Vierge, elle aussi, obéit à deux types de représentation. Au début du Moyen Âge, hiératique, sans l'Enfant, dans la position de l'Orante, ou bien debout, tenant l'Enfant de son bras gauche. À partir du XIV[e] siècle la Vierge devient plus humaine, l'Enfant folâtre dans ses bras ou jette ses bras autour de son cou. C'est l'*Oumilienie*, la Vierge de tendresse. Louis Réau, le grand spécialiste de l'art russe, décrit pour sa part onze types hérités pour la plupart des prototypes byzantins.

## Les saints

Leur typologie est strictement définie. Le *Guide de la peinture* du moine Denis de Fourna fournit leur signalement à l'instar d'un rapport de police: imberbe ou barbu, jeune ou vieux, etc.

Ne nous attardons pas sur les saints grecs de l'univers byzantin adoptés par les peintres russes comme Jean-Baptiste, saint Jean, saint André et bien entendu saint Nicolas, considéré comme le saint patron de la Russie, le thaumaturge par excellence. L'Église russe, une fois émancipée des Byzantins, s'est empressée de créer ses propres saints: saint Vladimir, qui convertit les Russes au christianisme, Boris et Gleb, princes assassinés par leur frère, Alexandre Nevski, le tsarévitch Dimitri, tué sur ordre de l'infâme tsar Godounov, mais aussi des moines, des anachorètes tel Serge de Radonège ou encore le bienheureux Basile à qui est dédiée l'église édifiée par Ivan le Terrible sur la place Rouge.

www.DayZEbook.com

## Le style des icônes

Gardons-nous de comparer la peinture des icônes aux fresques florentines ou aux retables germaniques du Moyen Âge: leur conception est radicalement différente. Le peintre d'icône ne cherche pas à copier la nature. Les notions de perspective, de volume, d'anatomie lui sont totalement étrangères. D'ailleurs, il n'est pas un peintre mais un écrivain anonyme qui utilise des couleurs. Cette peinture que certains trouvent quelque peu rudimentaire, répétitive, atteint sous Novgorod un charme unique, une simplicité exaltante, l'artiste allant avec bonheur à l'essentiel. Il ne représente pas un homme ou une femme mais un personnage idéal, sublimé, aux traits impassibles, offert aux Russes comme modèle. En cela il n'est que le modeste intermédiaire entre Dieu, la Sainte Trinité et la Vierge qui siègent derrière l'iconostase, et les fidèles qui se pressent dans la nef pour les adorer. L'émotion vient aussi de l'harmonie des juxtapositions des figures, du rythme engendré par ces ensembles de personnages. Hélas, les icônes proposées au regard des visiteurs dans les expositions proviennent la plupart du temps d'iconostases. Arrachées à leur milieu naturel, elles perdent en émotion comme en lisibilité. Enfin, les peintres russes ne recherchaient ni la tristesse ni l'ennui: il suffit de nettoyer les couches superposées d'olifa et de suie pour retrouver les couleurs gaies primitives.

# 4/L'iconostase, ou l'orthodoxie en perspective

Chez les Russes de Kiev au X[e] siècle une grille basse sépare le sanctuaire de la nef. Puis la notion du culte change, on recherche le mystère, on isole le lieu réservé à Dieu des fidèles: les Allemands hissent d'incroyables retables comme celui d'Issenheim, rendant presque invisible la célébration de la messe. En France, la clôture du chœur et le jubé laissent à peine entrevoir aux croyants les rites et pompes des cérémonies.

En Russie, dès le XIII[e] siècle, l'édification progressive de l'iconostase, muraille de bois placée à l'entrée du sanctuaire, rend très vite inutile la décoration murale de l'église: celle-ci pose problème d'ailleurs, la pierre manque, on choisit fréquemment le bois pour les lieux de culte. L'iconostase se substitue alors aux fresques illustrant les murs de la nef et de la coupole et conserve le système d'alignement sur cinq rangées des œuvres destiné à prodiguer aux fidèles l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

## Un ordonnancement resté inchangé

① **Rangée du bas** La Vierge et l'ange de l'Annonciation accompagnés des quatre évangélistes ornent les portes d'entrée ouvrant sur le sanctuaire; à côté les archanges Gabriel et Michel, sur les bords, des saints locaux.

② **Deuxième rangée** Les douze grandes fêtes orthodoxes cloisonnées en petits panneaux.

③ **Troisième rangée** Le Déisis: le Christ assis sur son trône entouré des deux intercesseurs, la Vierge, qui

## jusqu'à aujourd'hui

symbolise le Nouveau Testament, et Jean-Baptiste le Précurseur, héritier de l'Ancien Testament, les archanges Gabriel et Michel, Pierre et Paul. Ce groupe des sept est suivi par des saints et des martyrs. Cette procession solennelle d'orants est appelée le «Tchine».

www.DayzEbook.com

④ **Quatrième rangée** Les prophètes tenant chacun un phylactère entourent la Vierge.

⑤ **Cinquième rangée** Des figures de patriarches, de saints et d'évêques.

Le problème de cette disposition, qui s'est maintenue du XIII[e] au XX[e] siècle, est qu'il est impossible dans une église russe d'admirer réellement les panneaux du haut, trop hauts, trop petits, fourmillant de détails, même si le caractère grandiose du grand panneau d'ensemble réunissant Ancien et Nouveau Testaments reste très impressionnant quand il a été convenablement restauré. Avec son Christ tout-puissant, la troisième rangée, le Déisis, du mot grec qui signifie la prière, représente le cœur du système, au point que pour les Russes le mot se confond avec celui de l'iconostase tout entière.

De haut en bas et de gauche à droite «La Mi-Pentecôte», 2[e] moitié du XVI[e] siècle, école de Maître Denis. «La Sainte Trinité», début XVII[e] siècle. «Notre-Dame du Signe», 2[e] moitié du XVI[e] siècle. «À ta droite se tient la Reine» 2[e] moitié du XV[e] siècle. «La Porte Royale», XVII[e] siècle. «Saint Demetrius de Thessalonique», 1[re] moitié du XV[e] siècle. «L'Archange Michel» 1[re] moitié du XV[e] siècle. «La Vierge», première moitié du XV[e] siècle. «L'Annonciation» de Simon Ouchakov, 1673. «La Sainte Face», dernier quart du XIV[e] siècle. «L'Archange Gabriel», 1[re] moitié du XV[e] siècle. «Saint Alexandre de Thessalonique», première moitié du XV[e] siècle. Toutes illustrations : collection Galerie nationale Tretiakov, Moscou

# Un sublime message à Dieu

Peindre une icône est un acte tout en intériorité, un moyen d'accéder **à la sainteté, en présentant aux fidèles un personnage idéalisé et impassible. L'esprit qui préside à ce geste ecclésial est celui de l'anonymat des bâtisseurs** de cathédrales. Pourtant, certains «maîtres inspirés» connurent la gloire **au XIV^e^ et au XV^e^ siècles, avant que cette tradition ne tombe dans la décadence.**

ARMELLE FÉMELAT

www.DayzEbook.com

## Saint Georges terrassant le dragon

*École de Novgorod, 2^e^ quart du XV^e^ siècle, peinture à la tempera sur bois, 58 x 42 cm, provenance village de Manikhino, oblast de Volkhov.*
*Coll. & © Musée national russe, Saint-Pétersbourg.*

**Protecteur des Novgordiens dans leur lutte contre les étrangers dans les territoires d'outre-Volga, la figure de Georges le Valeureux est un des thèmes privilégiés de l'iconographie locale. Le saint guerrier terrasse le dragon du haut de son coursier, telle une tache blanche se détachant sur un fond rouge resplendissant. Âme de l'icône russe, la couleur opère à plein. Chef-d'œuvre de l'école de Novgorod, cette icône étonne par l'efficacité de sa composition géométrique et du contraste vibrant des couleurs, dominé par le cinabre flamboyant. Les formes sont épurées, au bénéfice de la silhouette, majestueuse. La préciosité de la ligne et la force des aplats colorés ont eu raison du volume.**

www.DayzEbook.com

www.DayPBook.com

## Saint Jean-Baptiste

*Attribué à Daniel Tchiorny et Andreï Roublev, vers 1408, peinture à la tempera sur bois, 313 x 105 cm, provenance déisis de l'iconostase de la cathédrale de la Dormition à Vladimir. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.*

**Précurseur du Christ, dernier des prophètes et premier des saints, Jean-Baptiste est une des figures les plus populaires de l'iconographie orthodoxe. Il occupe une place privilégiée à côté du Christ et de la Mère de Dieu dans la déisis de l'iconostase, une composition symbolisant l'intercession auprès du Sauveur pour les pécheurs. Cette icône est attribuée à Andreï Roublev, le plus connu des iconographes russes. Auteur d'une célèbre icône de la Trinité, ce peintre moine a été canonisé en 1988. Geste ecclésial et acte religieux, la peinture d'icône est en effet un moyen pour les «maîtres inspirés de Dieu» d'accéder à la sainteté.**

www.DayzEbook.com

## Saint Jean Climaque, saint Georges et saint Blaise

*Deuxième moitié du XIIIe siècle, bois (deux panneaux, reliquats des premiers feuillets plaqués et cerclés en revers, feuillets postérieurs en sens inverse), pavoloka, tempera, 109 x 67 cm, provenance Novgorod. Coll. & © Musée national russe, Saint-Pétersbourg.*

**Art austère tout d'intériorité, parfaite illustration du style primitif novgorodien, cette icône se caractérise par sa simplicité. Silhouettes rectilignes et statiques se détachant sur le fond rouge flamboyant, les trois saints sont figurés frontalement, en pied. Leurs visages austères expriment une foi inébranlable en l'idéal chrétien. Jean Climaque, auteur de «l'Échelle céleste» et higoumène du monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï au VIIe siècle, est encadré par saint Georges guerrier et saint Blaise, évêque de Sébaste à l'aube du IVe siècle. L'esthétique austère et hiératique confère à l'image sacrée une tonalité d'oblation et de force invitant à l'ascèse spirituelle.**

## Les seize fêtes orthodoxes

*XVe siècle, détrempe sur levkas, pavoloka, bois, 200 x 157 cm, provenance Novgorod. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.*

**Comme les icônes du premier registre de l'iconostase, cet ensemble de scènes sacrées est destiné à rappeler les moments principaux de l'année liturgique et à célébrer les mystères rattachés à la vie du Seigneur et de la Mère de Dieu. Les douze premières scènes illustrent les douze grandes fêtes *(dodekaorton)*, l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, le Baptême, la Transfiguration, la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, la Crucifixion, la Descente aux enfers, l'Ascension, la Dormition de la Vierge, la Pentecôte, suivies de la Nativité de la Vierge, de la Fête de la Protection et de la Montée au ciel du prophète Élie.**

## Saint Demetrios

*Deuxième quart ou milieu du XVe siècle, tempera sur pin, provenance église Sainte-Barbe construite en 1618, Petrov. Coll. & © Musée national russe, Saint-Pétersbourg.*

**Emblématique de l'école de Pskov, cette icône figure saint Demetrios de Thessalonique, martyr guerrier particulièrement populaire en Grèce, en Russie et dans les Balkans. Selon la tradition, il apparaît en buste, de face, armé de ses attributs, la croix et le bouclier. Rien de superflu ni d'accessoire : la simplicité, la clarté de la composition et l'économie de moyens sont autant de caractéristiques de l'époque. La couleur structure l'image. La combinaison du rouge safran orangé, du vert intense et de l'or lui confère une puissante expressivité picturale.**

## Saint Boris et saint Gleb

www.Dayzeboom.com

*Milieu du XIVe siècle, bois, peinture à la détrempe, 162 x 104 cm, provenance Novgorod. Coll. & © Musée historique (GIM), Moscou.*

**Fils du grand-prince de Kiev Vladimir Ier, assassinés par leur aîné Sviatopolk, Boris et Gleb sont les premiers martyrs canonisés de l'Église russe. Boris, le plus âgé, porte la barbe, Gleb, imberbe, a les cheveux longs. Ces frères «souffre-passion» sont le modèle de l'obéissance inconditionnelle et du martyre pacifiste. Lignes pures, sobriété de la composition et chaleur de la palette dominée par l'or et le rouge safran, autant d'éléments distinctifs de l'art de Novgorod au milieu du XIVe siècle.**

www.BayzEbook.com

www.DayzEbook.com

## La Mère de Dieu de la Protection

*Dernier quart du XV^e siècle, peinture à la tempera sur bois, 144 x 106 cm, provenance monastère de l'Intercession-de-la-Robe-de-la-Vierge de Souzdal. Coll. Musée-Réserve de Vladimir-Souzdal, © Musée d'État de Vladimir-Souzdal, Souzdal.*

**La Mère de Dieu protectrice de l'humanité, dite «Pokrov», qui intercède pour le peuple en étendant son voile sur lui, fait partie des thèmes chrétiens purement russes. La fête de la Protection du voile s'est diffusée par l'intermédiaire des pèlerins s'étant rendus à Constantinople, où la relique du voile marial faisait l'objet d'une célébration spécifique à l'église des Blachernes. André le Fol en Christ, originaire de Novgorod, y eut la vision de la Mère de Dieu étendant son voile sur Jean-Baptiste et les saints qui l'entouraient.**

## L'Incrédulité de Thomas

*1497, peinture à la tempera sur bois de tilleul, une planche en pin, argent doré, 84 x 64 cm, détail de l'iconostase de la cathédrale de la Dormition du monastère Saint-Cyrille du Lac Blanc, cinq icônes du registre des Fêtes. © Musée-Réserve d'État architectural et artistique du monastère Saint-Cyrille du Lac Blanc.*

**Le revêtement en argent repoussé et doré a été apposé un demi-siècle après sa réalisation. L'agilité des lignes et le contraste des couleurs vives renforce la tension de la composition. Le jeu de courbes des corps est souligné par celui, impétueux, des lignes et des rehauts. Nouvelle palette, élongation et stylisation des silhouettes, enrichissement de la composition, telles sont les innovations picturales qui s'affirment au tournant du XVI^e siècle.**

www.DayzEbook.com

## Basile III

*Troisième quart du XVIe siècle, peinture à la tempera sur bois, 214 x 163 cm, provenance église de l'Archange Michel du Kremlin de Moscou, au-dessus du tombeau de Basile III. Coll. & © Musée historique (GIM), Moscou.*

**Cette icône funéraire montre Basile le Grand, figure centrale de l'Église d'Orient, en costume épiscopal avec le sakkos blanc et l'omophorion orné de croix et replié sur le bras gauche, qui remet l'Évangile à Basile III, en habit monastique. Son étole indique le caractère sacré de l'autorité impériale et le nimbe doré manifeste sa sainteté. Ce prince russe canonisé a lutté pour la liberté de la Sainte Russie.**

## La vision de saint Euloge

*Entre 1565 et 1596, peinture à la tempera sur bois de tilleul, argent, 14 x 10,5 cm, provenance monastère de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple de Solvytchegodsk, oblast d'Arkhangelsk. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.*

**Des anges distribuent aux moines des monnaies ou du pain bénit, puis sont oints de myrrhe et encensés. Au centre, Serge de Radogène et Cyrille de Belozesrk sont en train d'adorer les *phosphora* (le calice avec les pains). Dans l'angle inférieur gauche, Euloge lève un phylactère et invite les moines au silence. Cette icône illustre la place croissante que tient la parole, via le texte, dans les icônes à partir du XVIe siècle.**

www.DayzEbooks.com

www.DayzEbook.com

## Iconostase

*XVIIe siècle. Collection particulière. © Akg.*

**Caractéristique des églises orthodoxes, l'iconostase sépare la nef du sanctuaire. Les icônes y sont disposées dans un ordre précis. Le niveau inférieur montre le Christ, la Mère de Dieu, l'archange Michel et le saint local. Au centre, les portes royales ornées de l'Annonciation et des évangélistes ouvrent sur le sanctuaire. Les icônes au-dessus représentent les intercesseurs, Jean-Baptiste et la Mère de Dieu, en déisis autour du Christ Sauveur en trône. Le troisième niveau illustre les grandes fêtes de la liturgie byzantine. Enfin, deux registres sont consacrés aux patriarches et aux prophètes, flanquant respectivement les icônes centrales de la Trinité et de la Mère de Dieu du Signe.**

## Dormition de la Mère de Dieu

*Ivan Filatiev, 1673, détrempe sur bois, 56 x 43 cm, provenance école du Palais des armures. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.*

**La scène de la Dormition de la Mère de Dieu montre cette dernière endormie sur son lit mortuaire, entourée des apôtres, de saints, de Pères de l'Église et d'évêques tandis que le Christ emporte son âme. À gauche, Pierre encense le corps. Au premier plan, un ange coupe les mains de l'impie qui essaie de renverser la bière. Dans la conception orthodoxe, Marie n'est pas morte mais s'est endormie, de même que son corps, resté pur après l'enfantement, ne connaît pas la corruption du tombeau. Équivalent oriental de l'Assomption, elle constitue la fête mariale la plus importante de tout l'Orient chrétien.**

www.DayzEbook.com

## La Mère de Dieu de Kazan

*Seconde moitié du XVII^e siècle, peinture à la tempera sur bois, argent repoussé, perles, verroterie. © Akg.*

**Issue de l'image miraculeuse de la main de saint Luc, l'icône de la Mère de Dieu est tenue pour authentique, objet de vénération en tant que révélée. Déclinaison du type «Qui montre la voie» *(hodegetria)*, elle montre la Mère de Dieu de Kazan en référence à celle, historique, retrouvée dans les décombres de la cité tatare au XVI^e siècle, devenue l'icône protectrice de la terre et du peuple russes. Cette version arbore un entourage *(rhiza)* et une bordure *(basma)* en argent repoussé orné de perles et de verroterie. Ce revêtement ne laisse paraître que les visages des personnages et protège la couche picturale, notamment des embrassades, qui sont au cœur des pratiques cultuelles orthodoxes.**

## Crucifixion avec scènes de la Passion et évangélistes

*XVIII^e siècle, détrempe sur bois. 80 x 60 cm, provenance inconnue. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.*

**Surchargée, cette icône figure la Crucifixion encadrée de vingt scènes de la Passion du Christ dans des médaillons, eux-mêmes entourés des quatre évangélistes. La profusion d'images est une des caractéristiques des icônes russes du XVIII^e siècle dont le style pictural se distingue aussi par le grouillement des personnages et des accessoires, le raffinement du traitement et des détails ainsi que la richesse des motifs ornementaux. À cette époque, l'intention didactique l'emporte sur la dimension méditative tandis que la standardisation dans la manière de peindre menace l'avenir de la peinture sacrée.**

www.DayzBook.com

Théophane le Grec, Andreï Roublev, Dionisy le Sage

# De Novgorod à l'école de Moscou

L'art des ces trois artistes s'épanouit alors que la principauté de Moscou prend son essor. Il a profondément marqué l'époque qui va du milieu du XIVe au début du XVIe siècle, âge d'or de l'icône russe.

GRÉGOIRE ASLANOFF

En Russie, jusqu'au XVIIe siècle, la peinture d'icône est le plus souvent anonyme, comme la plupart des arts religieux traditionnels. C'est que les artistes s'effacent devant la hauteur de leur tâche qui est de représenter le monde divin. Toutefois, les chroniques nous ont transmis quelques noms parmi lesquels les plus connus sont incontestablement ceux de Théophane le Grec, Andreï Roublev et Dionisy (parfois appelé Maître Denis). Ces trois personnalités ont profondément marqué une période qui va du milieu du XIVe au début du XVIe siècle et qui est généralement considérée comme l'âge d'or de l'icône russe. Il convient cependant de rappeler que, malgré la notoriété de ces peintres, rares sont les œuvres dont la paternité est attestée avec certitude. Les attributions résultent de recoupements entre les mentions documentaires et l'examen stylistique.

Ci-dessus
**Oklad de la *Trinité***
Ateliers du Kremlin, 1599-1600, or, argent doré, filigranes, émail, perles et pierres précieuses (31 diamants, 74 émeraudes, 7 rubis, 44 saphirs, 2 rubellites, 86 spinelles, grenats, saphirines, quartz et chrysoprases), 140 x 115 cm. Offerte par le tsar Boris Godounov à l'église de la Trinité-Saint-Serge pour recouvrir et protéger l'icône de la Trinité d'Andreï Roublev, elle a été complétée par le tsar Michel Ier Romanov en 1626, puis à nouveau en 1754. L'oklad a été séparée de l'icône en 1918.
Coll. & © Musée d'État d'art et d'histoire, Serguiev-Possad.

Ci-contre
ANDREÏ ROUBLEV
***Trinité***
1411, détrempe sur bois, 140 x 115 cm.
© Akg.

## Théophane le Grec

(vers 1335-vers 1410)

www.DayzEbook.com

**La plupart des éléments biographiques concernant Théophane le Grec proviennent du témoignage de l'un de ses contemporains, le moine Épiphane le Sage.** Ce dernier a été vivement impressionné par l'artiste originaire de l'empire byzantin. Il décrit un homme d'une grande culture et un artiste expérimenté, travaillant sans recourir aux modèles. Lorsqu'il arrive en Russie, Théophane a déjà réalisé le décor d'une vingtaine d'églises à Constantinople et dans la localité de Chalcédoine, proche de la capitale byzantine. Le seul ensemble de fresques conservé se trouve dans l'église de la Transfiguration à Novgorod. Les annales de la ville permettent de dater le chantier de 1378 et confirment l'attribution à Théophane. Dans cet édifice à plan centré, seuls quelques vestiges de peintures murales parsèment les murs, jusqu'à la coupole dont la calotte accueille la figure imposante du Christ Pantocrator, aux yeux immenses et à l'expression sévère. La large silhouette de son

www.DayzEbook.com

## Attester avec certitude la paternité de leurs œuvres reste malgré tout difficile.

buste contraste avec le jeu élégant des ailes des anges qui l'entourent.
Théophane a remplacé le fond bleu en usage par un vert pâle qui s'éclaircit à mesure que l'œil se dirige vers les voûtes, si bien que le fond du médaillon qui entoure le Christ paraît presque blanc. C'est dans une chapelle haute attenante à la tribune que se trouvent les peintures les plus caractéristiques du style de l'artiste. Les parois sont scandées par des représentations d'anachorètes, notamment de stylites dont l'ascèse consistait à se réfugier au sommet d'une colonne pour matérialiser l'idéal du moine, son renoncement à la vie terrestre et son aspiration aux réalités célestes. Les visages décharnés, dont les traits sont réduits à quelques signes, ont souvent été rapprochés du courant hésychaste qui a marqué la spiritualité byzantine du XIVe siècle. La palette est restreinte à quelques nuances d'ocre et de bruns rehaussés de stries blanches.
Au début de 1390, Théophane le Grec se rend à Moscou, à la demande du prince Dimitri Donskoï. On sait qu'il a travaillé dans plusieurs églises de la ville et a également décoré des palais princiers dont il ne reste aucune trace. En revanche, une iconostase datée 1405 est encore visible dans la collégiale de l'Annonciation du Kremlin. La rangée de la déisis, montrant le Christ en majesté entouré d'une théorie de saints qui lui présentent leur prière, est de la main de Théophane. Par son intensité expressive, son laconisme ascétique et sa maîtrise technique, l'œuvre de Théophane le Grec a fasciné ses contemporains. L'artiste incarne le tribut que la peinture d'icône russe doit à l'art byzantin. Il a joué un rôle essentiel dans l'introduction en Russie des innovations stylistiques de la période des Paléologues.

THÉOPHANE LE GREC
*Transfiguration du Christ*
1390, tempera sur bois, 184 x 133 cm.
Coll. Galerie Tretiakov, Moscou © Akg.

## Andreï Roublev

(entre 1360 et 1370-vers 1430)

**La réception de l'art constantinopolitain est particulièrement sensible dans les œuvres regroupées autour du nom d'Andreï Roublev.** Son activité est pourtant fort peu connue. Il est mentionné pour la première fois en 1405, parmi les peintres qui travaillent avec Théophane le Grec à la réalisation de l'iconostase de la collégiale de l'Annonciation au Kremlin. Il a vraisemblablement peint les icônes de la rangée des fêtes, ainsi que deux saints de la déisis. Le texte signale qu'il est moine. Trois ans plus tard, on le trouve sur le chantier de la cathédrale de la Dormition à Vladimir, dont il exécute l'iconostase et les peintures murales, avec son compagnon, Daniil le Noir. Andreï Roublev a vécu au monastère moscovite Saint-Andronique.
Le nom d'Andreï Roublev est surtout associé à la fameuse icône de la Trinité [ill. page précédente], commandée pour l'abbatiale du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev-Possad. On ignore si le peintre connaissait personnellement saint Serge, mort en 1392, mais il était en contact avec ses successeurs. L'icône reflète l'un des traits majeurs du mouvement spirituel,

www.DayzEbook.com

DIONISY LE SAGE
***La Vierge à l'Enfant***
[détail] 1495-1996, fresque de l'église de la Nativité-de-la-Vierge du monastère de Ferapontovo, Kirillov.
© Akg / Ria Novosti / Musée national d'art et d'architecture de Saint-Cyrille de Beloozero.

concentré sur la contemplation de la Trinité. Son iconographie se fonde sur une exégèse du chapitre 18 de la Genèse, interprétant l'apparition des trois hommes au chêne de Mambré, dans le sens d'une théophanie et d'une révélation du Dieu trinitaire. L'hospitalité d'Abraham présente l'avantage d'évoquer les trois hypostases tout en préservant l'invisibilité du Père. Le patriarche biblique et son épouse Sarah sont absents de l'icône de Roublev. De nombreux commentateurs de l'œuvre ont attribué à Roublev l'invention de cette suppression des éléments narratifs du récit biblique.

Le style [illegible] Andreï Roublev et à son atelier manifeste une profonde harmonie touchant la composition, les proportions des corps et l'agencement des couleurs. La technique de la peinture à la détrempe atteint un haut niveau de maîtrise. Les glacis subtils se superposent en jouant sur les transparences. Les passages ainsi obtenus confèrent aux visages une grande douceur, expression de la miséricorde divine. Cette manière, caractéristique de l'école moscovite, a durablement marqué la peinture d'icône en Russie.

www.DayzEbook.com

# Dionisy

**(vers 1440-après 1502)**

**Dionisy perpétue cette tradition de douceur angélique. Peintre en vue, il travaille au décor de la cathédrale de la Dormition du Kremlin de Moscou.** Comme Théophane le Grec, il est laïc. On lui doit une série de grandes icônes représentant les métropolites de Moscou. Les prélats, figurés en pied, occupent tout le champ du panneau, tandis que les épisodes de leur vie sont décrits en petits tableaux disposés à la périphérie sur le large cadre.

Chacune de ces scènes séduit par la richesse de sa composition. La multiplication du vêtement épiscopal orné d'une trame de croix brodées permet un jeu infini de combinaisons géométriques. L'agencement de ces motifs noirs, bruns, bleus ou rouges, tracés sur un fond blanc, a trouvé un écho formel dans les compositions suprématistes de Malevitch et de ses émules.

Dionisy s'est quelque peu éloigné du canon très mesuré de Roublev et de ses contemporains. Les silhouettes, allongées à l'extrême, touchent à l'immatériel. Ainsi, le corps du crucifié, libéré de toute pesanteur, manifeste déjà la glorification du Christ ressuscité. Les surfaces colorées, traitées en à-plat, accentuent cette spiritualisation de la chair.

Il subsiste une église décorée à fresques par Dionisy et son atelier. L'abbatiale du monastère de Ferapont est située dans la région de Vologda, en Russie septentrionale. L'édifice, érigé en 1490, est entièrement recouvert de peintures murales. Les parois accueillent un nombre impressionnant de scènes tirées des Évangiles et de récits hagiographiques, ou encore illustrant des hymnes liturgiques. Les personnages longilignes, peints dans une gamme où dominent le brun et le blanc, se découpent sur un fond bleu omniprésent. Parfois quelques plages vert clair, rose tendre ou ocre jaune s'insèrent dans cette gamme harmonieuse. L'église a été inscrite en 2000 à l'inventaire du patrimoine mondial.

## Les trésors de la Galerie Tretiakov

**Ce musée moscovite fut fondé en 1856 par Pavel Tretiakov, industriel et grand amateur d'art. Il possède plus de 130 000 œuvres d'artistes russes. Sa fabuleuse collection d'icônes couvre une période allant du XII^e^ au XVI^e^ siècle, et comprend la *Trinité* d'Andreï Roublev, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. www.tretyakovgallery.ru**

Cérémonie nocturne dans la cathédrale de la Mère-de-Dieu, à Vladimir, 2005
© Akg / Olivier Martel

www.DayzEbook.com

# Les secrets de

# l'Église orthodoxe

www.DayzEbook.com

**La Russie et la religion orthodoxe ont tissé des liens sacrés au fil des siècles. Voici toutes les clés pour comprendre l'évolution et le fonctionnement de l'Église byzantine des origines à nos jours. Une plongée au cœur du rite de la troisième religion de l'Union européenne.**

Comprendre l'Église byzantine

# Les arcanes de l'orthodoxie

Byzance n'a pas disparu en 1453 avec la chute de Constantinople. Elle vit encore, non seulement à travers des cultures, mais surtout dans une Église orthodoxe vivante et dynamique, au fonctionnement huilé par deux millénaires de pratique.

www.DayzEbook.com

NICOLAS KAZARIAN

Irénée, évêque de Nis, élu 45e patriarche de l'Église orthodoxe serbe le 22 janvier 2010
© Sipa / Kostadin Kamenou / AP

Le 22 janvier dernier, l'Église orthodoxe de Serbie élisait son nouveau patriarche, l'évêque de Nis, Irénée. Si cet événement est important pour la Serbie, un pays affaibli par des décennies de luttes et de conflit armés, il l'est aussi pour l'ensemble de l'orthodoxie. Signe d'unité, symbole de communion, marque de fraternité et de synodalité (collégialité), l'élection d'un nouveau primat dans l'Église orthodoxe en appelle en effet aux fondamentaux de son organisation et de son fonctionnement. l'Église orthodoxe est avant tout épiscopale. Expliquons-nous. En se fondant sur l'expérience de l'Église ancienne, la disparition progressive des apôtres, les évêques sont devenus les garants de la parole évangélique et du témoignage des disciples directs du Christ. Établissant ainsi un principe de continuité, les évêques sont devenus des éléments essentiels dans la transmission de la «bonne parole». Ainsi a été constituée la succession apostolique. Plus qu'une manifestation, ils sont le prolongement et la garantie de la foi des apôtres dans l'«ici et aujourd'hui» de la vie de l'Église. L'*episcopos* se trouve en haut de la hiérarchie ecclésiale, cependant, il est incompréhensible en dehors de son rôle d'enseignant et de prédicateur. De même, il serait saugrenu de le considérer indépen-

**Monastère Stavronikita du Mont Athos, en Grèce, construit au X^e siècle**
. Akg / Herve Champollion

damment de sa vocation de liturge à l'intérieur de la communauté à laquelle il appartient organiquement. Si le fonctionnement de l'Église byzantine est intimement lié à l'épiscopat, c'est avant tout parce que ce dernier préside à la «divine liturgie» (la messe). Saint Irénée de Lyon, au II^e siècle déjà, traduisait cette conviction profonde que nourrissait l'Église primitive du lien qui unissait la confession de foi et l'eucharistie, en disant: «Pour nous, notre foi s'accorde avec l'eucharistie, et l'eucharistie en retour confirme notre manière de croire.» (Adv. Haer., IV, 18, 5). L'évêque tient alors une place on ne peut plus centrale, servant lui-même de truchement entre la foi professée et l'eucharistie célébrée. D'ailleurs, c'est au cours de la messe qu'un évêque est intronisé, de même, c'est au cours de la divine liturgie qu'il manifeste son enracinement dans sa communauté. Encore aujourd'hui, même lorsqu'un prêtre célèbre la messe, il le fait toujours au nom de l'évêque du lieu.

Si l'ecclésiologie orthodoxe, répondant à la question: «Qu'est-ce que l'Église?», se fonde sur l'eucharistie et l'épiscopat, c'est avant tout parce qu'elle reconnaît la localité comme le maillage fondamental de toute son organisation et dans laquelle le plérome de l'Église est représenté. Le «diocèse» constitue l'ensemble administratif placé sous l'autorité d'un évêque; un ensemble de diocèses formant une «Église locale». Ainsi, tous les ...

— diocèses orthodoxes de Grèce forment l'Église de Grèce, et la réunion de tous les évêques d'une Église locale forme un synode.

## Cinq patriarcats historiques

Que se passe-t-il alors quand des évêques se rencontrent ? Il n'est pas de meilleurs exemples que les conciles, a fortiori lorsqu'ils sont œcuméniques, pour illustrer cet autre pilier du fonctionnement de l'Église orthodoxe qu'est la synodalité. Conçue à l'image de l'assemblée eucharistique, la synodalité ou conciliarité manifeste le consensus des hiérarques sur des questions de foi ou d'organisation. Ainsi, le premier concile œcuménique de Nicée, en 325, affirmait la réalité de la divinité du Christ contre Arius. Concrètement, plus de 300 évêques se réunirent ; ils venaient aussi bien d'Asie mineure, de Palestine, d'Égypte que d'Occident.

Or, l'épiscopat n'est pas totalement autonome dans la prise de décision. En effet, un concile, outre la manifestation de la synodalité qu'il inspire, n'acquiert de véritable autorité que lorsqu'il est reçu par le corps ecclésial (clergé et peuple). Ainsi, le concile de Ferrare-Florence (1438-1439) illustre parfaitement ce poids de la conscience ecclésiale. La plupart des évêques présents au concile récusèrent leur signature devant le mauvais accueil de leurs fidèles. Les conciles œcuméniques revêtaient une grande importance dans le travail de définition de la foi, mais aussi dans celui de l'organisation de l'église. C'est d'ailleurs de l'expérience conciliaire qu'émergea le fonctionnement institutionnel, suivi encore aujourd'hui par l'Église orthodoxe. Connu sous le nom d'autocéphalie, il définit par extension le concept de primauté.

Liturgie, synodes, conciles, toutes ces rencontres ont créé le besoin de s'organiser et de se structurer autour d'une présidence. Et c'est la présidence à l'eucharistie (*proestos*) qui va fonder et manifester la présidence synodale en développant un schéma administratif organisant le fonctionnement de l'Église. L'émergence d'une Pentarchie, composée des cinq patriarcats historiques (par ordre de préséance : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem) forme la base orga-

Être dans le monde sans être du monde, telle est la vocation répétée du monachisme orthodoxe.

www.DayzEbook.com

nisationnelle, voire canonique, de l'Église orthodoxe relativement aux décisions des conciles œcuméniques, en particulier celui de Chalcédoine en 451. Chaque patriarcat regroupe un ensemble de diocèses avec à leur tête des évêques, archevêques et autres métropolites. Les sièges patriarcaux correspondent aux quatre villes les plus importantes de l'Empire romain – Jérusalem fut ajoutée à cause de sa relation particulière avec les événements de la vie du Christ. La tradition byzantine a toujours été attachée à cette forme d'organisation. Commune à l'Orient et à l'Occident jusqu'en 1054, l'institution de la Pentarchie fut ébranlée par la rupture de communion avec Rome. Néanmoins, l'orthodoxie reconnaît, jusqu'à présent, une certaine primauté d'honneur au siège romain tout en lui refusant son autorité universelle. Cette dernière tendrait à remettre en question l'intégrité tout entière de l'épiscopat.

## Une tradition monastique millénaire

La Pentarchie s'imposa, *in fine*, comme le modèle des autocéphalies locales dans l'Église orthodoxe, c'est-à-dire comme celui d'Églises indépendantes. À la suite de Chypre, qui obtint le titre d'Église autocéphale lors du IIIe concile œcuménique d'Éphèse en 431, une véritable déferlante d'autocéphalies s'initia consécutivement aux missions byzantines du IXe. Après des centaines d'années sous le joug ottoman, le fonctionnement de l'Église orthodoxe s'était très fortement centralisé autour du patriarcat de Constantinople. De même, l'Église russe était soumise au dictat de l'État; signe fort de cette période, la disparition du patriarcat pour un système synodal (1721) était le moyen pour Pierre le Grand d'obtenir une plus grande servilité de l'Église.

Dans un contexte tout à fait différent, la fin du XIXe siècle et le début du XXe virent un franc renouveau de l'autocéphalie. La montée du nationalisme dans les Balkans fit apparaître que le rêve de l'État-Nation passait aussi par une Église autocéphale. La proclamation successive de l'autocéphalie des Églises de Serbie (1879), de Roumanie (1885) et bien d'autres encore, fut surtout symptomatique du phénomène de sécularisation dans les pays orthodoxes.

Enfin, le fonctionnement de l'Église orthodoxe ne peut être envisagé sans parler du monachisme. En effet, la règle veut que l'épiscopat orthodoxe provienne du foyer monastique. Issu des déserts d'Égypte et de Syrie au IVe siècle, il se distingue par son radicalisme, signe d'une consécration totale à Dieu, remplaçant le martyre du sang par celui des larmes. Être dans le monde sans être du monde, tel est le programme initié par les premières communautés chrétiennes, telle est aussi la vocation répétée du monachisme orthodoxe. Le monachisme a fleuri particulièrement en Palestine avec le monastère de Saint-Sabas, ou sur le mont Sinaï avec le monastère de Sainte-Catherine, tout comme à Constantinople avec celui du Studion créé par saint Théodore Studite (759-826). D'autres grands centres verront le jour, le plus caractéristique d'entre eux est indéniablement le Mont Athos qui demeure encore aujourd'hui le symbole d'une tradition monastique millénaire qui prit d'autant plus d'envergure que le mouvement hésychaste se développa. L'hésychasme désigne la spiritualité qui entoure la prière de Jésus: «Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi». Le mouvement hésychaste (*hesychia* désignant le silence intérieur), par le biais de Grégoire Palamas (1296-1359), affirme la réalité de l'expérience de Dieu dans la prière et de la contemplation. De Païssi Velitchkovski (1722-1794) en Roumanie à Séraphin de Sarov (1759-1833) en Russie jusqu'à Silouane (1866-1938) de l'Athos ou encore Païssios et Porphyrios en Grèce à la fin du XXe siècle, le monachisme orthodoxe se prévaut de la piété hésychaste redéfinissant le rapport de l'Église tout entière à la prière et aux sacrements. Mécanique bien huilée par deux millénaires de fonctionnement, l'Église orthodoxe n'a pourtant pas encore épuisé ses mystères…

www.DayzEbook.com

***Saint Grégoire Palamas***
XVe siècle, tempera sur bois
Coll. musée Pouchkine, Moscou
© Leemage / Fineartimage



**Monastère Sainte-Catherine du Sinaï, en Égypte, construit en 557**
© Erich Lessing

L'alphabet cyrillique

# Et la pensée slave devint autonome

S'il est aujourd'hui le troisième alphabet officiel de l'Union européenne, le cyrillique apparaît au IXe siècle sous l'impulsion de deux frères missionnaires, saint Cyrille et saint Méthode. Une action qui leur vaudra le titre d'apôtres des Slaves.

NICOLAS KAZARIAN

Le 1er janvier 2007, la Bulgarie adhère à l'Union européenne. Or, l'Europe ne fait pas que s'ouvrir sur son front oriental, elle accueille aussi une nouvelle langue et, avec elle, l'alphabet cyrillique. Devenu troisième alphabet officiel de l'UE (après le latin et le grec), ce n'est pas seulement une langue et une écriture dans lesquelles l'Europe se projette, mais c'est bien toute une culture qu'elle reconnaît comme constitutive de sa propre identité et de son histoire. Comme l'affirme Léonard Orban, le commissaire européen chargé du multilinguisme : « L'alphabet cyrillique et la langue bulgare enrichiront cette diversité culturelle qui rend l'Union européenne unique. » Latine, grecque et désormais slave, l'Europe s'orientalise. Paradoxalement, l'alphabet cyrillique lui parle de Byzance, de cet empire romain d'Orient qui a su rayonner de son influence pour accorder aux peuples slaves les clés d'une culture européenne fondée sur la diversité.

Tout commence au IXe siècle, au temps où les missions byzantines, fortes de la prospérité de l'Empire, dirigeaient leur attention vers les voisins du nord. Sur fond d'actions religieuses et de renforcement des relations extérieures, les missions avaient pour but d'éta-

www.DayzEbook.com

*Épitre de saint Jean le Théologien*, extrait des *Actes des Apôtres et Épîtres*
Moscou, vers 1410-1420, parchemin, 275 folios, reliure ancienne de bois et velours avec appliques sur le plat supérieur (Crucifixion et, aux angles, les évangélistes), provenance monastère Saint-Cyrille de Beloozero, Saint-Petersbourg.
© Musée national russe, Saint-Pétersbourg

Page de droite
**Instructions de saint Ephrem le Syrien (306-373)**
Manuscrit du XIIIe siècle
Laure de la Trinité Saint-Serge, Serguiev-Possad

blir des rapports cordiaux avec les peuples slaves des Balkans tout comme avec ceux d'Europe centrale et orientale. Ces missions étaient incarnées par deux frères, Cyrille et Méthode. Alors qu'ils se préparaient à partir pour la Moravie (entre la Bohême et la Slovaquie) sur les sollicitations du prince Rostislav, Cyrille avait engagé un travail monumental de traduction en mettant au point un alphabet issu de l'alphabet grec, qui devint connu sous sa forme finale comme l'alphabet «cyrillique». Il est généralement admis aujourd'hui que cette création correspondait à l'alphabet glagolitique et que l'alphabet qui porte son nom en est un dérivé. Le cyrillique était alors adapté suivant les différents idiomes locaux. De même, il était employé pour traduire les principaux textes liturgiques en langues vernaculaires. C'est ainsi que fut créée une nouvelle langue consécutivement à l'apparition de l'alphabet, le slavon.

## Une langue sacrée

Langue ecclésiastique par excellence, elle était comprise de tous les peuples slaves au point qu'il est dit de cette dernière qu'elle était au Moyen Âge «la troisième langue internationale de l'Europe et la langue sacrée des Slaves». L'action missionnaire, qui se développait en Moravie tout comme en Bulgarie, allait de pair avec des chantiers monumentaux de traductions des textes sacrés et liturgiques. Ainsi, le monopole de l'alphabet cyrillique par les Byzantins a créé une forme de dépendance intellectuelle et religieuse des peuples slaves à l'égard de l'empire romain d'Orient. Cette élaboration linguistique était d'autant plus facile pour Byzance qu'elle découlait d'une expérience basée sur le multiculturalisme. Elle voyait également cohabiter dans l'Empire des groupes linguistiques variés: Arméniens, Géorgiens, Coptes... Ainsi, l'adoption progressive de l'alphabet cyrillique n'était pas une simple transmission de l'héritage byzantin et chrétien, mais bien la modélisation de la pensée slave tendant à devenir autonome. La littérature fut encore conditionnée par la pensée religieuse et se développa, après s'être déployée jusqu'en Rus, dans le cadre d'homélies ecclésiastiques, dont la plus connue est sans doute celle du métropolite Hilarion (1051), premier métropolite indigène de Kiev: «Sur la Loi donnée par Dieu à Moïse et sur la Grâce et la Vérité». Le développement d'une langue commune, sur la base de l'alphabet cyrillique a été le point de départ de l'épanouissement de grandes cultures d'Europe orientale: serbe, bulgare et, plus généralement, de l'orthodoxie slave. Aujourd'hui, avec l'adoption de l'alphabet cyrillique, les Slaves deviennent des acteurs politiques, culturels, économiques et militaires de premier plan dans l'histoire européenne. De son côté, l'Union européenne se réapproprie son histoire sur le flanc oriental, complétant ainsi le tableau de son identité historique multiculturelle. Se pose maintenant la question de l'adhésion d'autres nations utilisant l'alphabet cyrillique à l'Union européenne, soit l'Ukraine, la Biélorussie, la Serbie, la Macédoine et pourquoi pas la Russie. Un schéma idéal pour construire une Europe culturellement unie.

www.DayzEbook.com

## L'alphabet russe et sa correspondance en francais

| Alphabet russe | Translittération en alphabet latin | Prononciation française |
|---|---|---|
| Аа | a | a |
| Бб | b | b |
| Вв | v | v |
| Гг | g | gue |
| Дд | d | d |
| Ее | je | ié |
| Ёё | jo | io |
| Жж | ž | j |
| Зз | z | z |
| Ии | i | i |
| Йй | j | I (yod après voyelle) |
| Кк | k | k |
| Лл | l | l dur |
| Мм | m | m |
| Нн | n | n |
| Оо | o | o |
| Пп | p | p |
| Рр | r | r (roulé) |
| Сс | s | esse |
| Тт | t | t |
| Уу | u | ou |
| Фф | f | f |
| Хх | h | kh r guttural (jota espagn./ch allem.) |
| Цц | c | ts |
| Чч | č | tch |
| Шш | š | ch |
| Щщ | šč | chtch |
| Ъ | ' | signe de durcissement de consonne |
| Ыы | y | i guttural (i dur) |
| Ьь | j | signe de mouillure de consonne |
| Ээ | e | è |
| Юю | ju | iou |
| Яя | ja | ia |

www.DayzEbook.com

Le point sur les mythes et réalités du rite

# L'église orthodoxe en questions

L'orthodoxie, le catholicisme et le protestantisme sont-ils si différents ? Ont-ils par ailleurs des points de convergence, et lesquels ? Pour le savoir, dix-sept questions et autant de réponses pour en finir avec les idées fausses.

NICOLAS KAZARIAN

**La différence essentielle entre orthodoxes et catholiques tient en ce que l'Esprit saint procède, pour les premiers, du Père par le Fils, et, pour les seconds, du Père et du Fils (*filioque*).**

**VRAI** Le conflit entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique s'est cristallisé symboliquement en 1054 autour de deux conceptions du Saint-Esprit. Pour les orthodoxes, l'Esprit procède du Père par le Fils car il prolonge l'œuvre de ce dernier dans le monde. Or, l'expression *filioque* ainsi qu'elle est utilisée dans le symbole de foi (*Credo*) de l'Église catholique fait du Fils la source et l'origine de l'Esprit au même titre que le Père. Le dialogue théologique a bien avancé sur la question, néanmoins, cette différence dogmatique ne va pas sans le refus absolu des orthodoxes de reconnaître la primauté universelle du pape de Rome.

**Tous les membres du clergé orthodoxe ont le droit de se marier.**

**FAUX** Un homme marié peut devenir diacre ou prêtre, mais il ne peut se marier après avoir reçu l'ordination ; de même veuf, il ne peut se remarier. Quant aux évêques, ils sont choisis parmi les moines ou les hommes célibataires. Un prêtre non marié ou veuf peut également devenir évêque.

Monseigneur Tikhon, évêque d'Arkhangelsk, célébrant le «Triomphe de l'orthodoxie» (commémoration du concile œcuménique de Nicée II en 387), le premier dimanche de carême, 1997
© Akg / Olivier Martel

**L'église orthodoxe possède sept sacrements comme l'église catholique romaine.**

**FAUX** L'église orthodoxe n'a jamais codifié strictement le nombre exact de ses sacrements. Elle reconnaît néanmoins la liste des sept sacrements établie par l'Église catholique (baptême, chrismation, eucharistie, confession, ordination, mariage, onction des malades).

**Les coupoles et les voûtes que l'on retrouve dans les églises byzantines symbolisent le ciel dans lequel resplendit la gloire du Christ.**

**VRAI** L'architecture des églises byzantines, dans sa forme extérieure et dans la composition de son programme iconographique (composition picturale), rappelle les principaux événements de la Bible. Alors que dans le narthex (l'antichambre de l'église) sont généralement décrites des scènes de l'Ancien Testament, la nef est constituée de représentations de la vie du Christ et des saints. Le sanctuaire, qui se trouve derrière l'iconostase, représente, quant à lui, le royaume à venir se manifestant dans l'apogée des célébrations liturgiques, l'eucharistie. Finalement, la coupole centrale est recouverte à l'intérieur d'une image du Christ en gloire, appelée Christ Pantocrator, «tout puissant». ...

**Un rapprochement avec l'Église protestante est possible.**

**VRAI** Au même titre que le rapprochement avec l'Église catholique, les relations de l'Église orthodoxe avec les églises protestantes sont possibles et nécessaires. Elles débutèrent dès le XVI[e] siècle. Cependant, les points de désaccords ne sont pas les mêmes : vénération des saints, culte à Marie, icônes, hiérarchie, monachisme, justification restent des questions à creuser. L'opposition à la papauté n'est pas une donnée suffisante pour rendre l'union possible.

**La «divine liturgie» (la messe) dure environ trois heures le dimanche.**

**VRAI** Les célébrations liturgiques sont assez longues, lectures, chants, invocations et autres encensements se succèdent en effet. Elles alternent entre mouvement et silence, recueillement et prière. Les fidèles se tiennent debout durant toute la célébration en signe de leur participation à l'office. La liturgie pontificale (présidée par un évêque) peut durer jusqu'à cinq heures !

[illegible]
*Pierre 1er*
1697 huile sur toile, 69 x 56 cm.
Coll. Châteaux de Versailles et Trianon.
© RMN / Gérard Blot.

**L'Église orthodoxe reconnaît le divorce.**

**FAUX** Le mariage constitue un sacrement dans l'Église orthodoxe. Mais, pleinement consciente des faiblesses humaines, elle reconnaît la disparition du lien d'amour unissant les époux, mais n'accorde pas le divorce. Elle permet le cas échéant, mais de manière exceptionnelle, un deuxième et même un troisième mariage.

**L'augustinisme est coresponsable du schisme.**

**VRAI** Après Saint Augustin et les nombreuses lectures de son concept de prédestination, notamment par Luther et Calvin, c'est l'action de la grâce seule qui sauve les pêcheurs. Pour les orthodoxes, cet enseignement annihilerait la liberté de l'homme. Les orthodoxes parlent du salut en termes de coopération (synergie) entre la grâce de Dieu et le libre-arbitre de l'homme. La relation entre Dieu et l'homme n'est alors pas définie de la même manière.

**La musique instrumentale est autorisée dans l'église orthodoxe russe.**

**FAUX** Les instruments de musique ne sont pas utilisés durant les célébrations liturgiques – seul le chant est admis ; les voix prient alors que les instruments ne transmettent pas la parole, le *logos*.

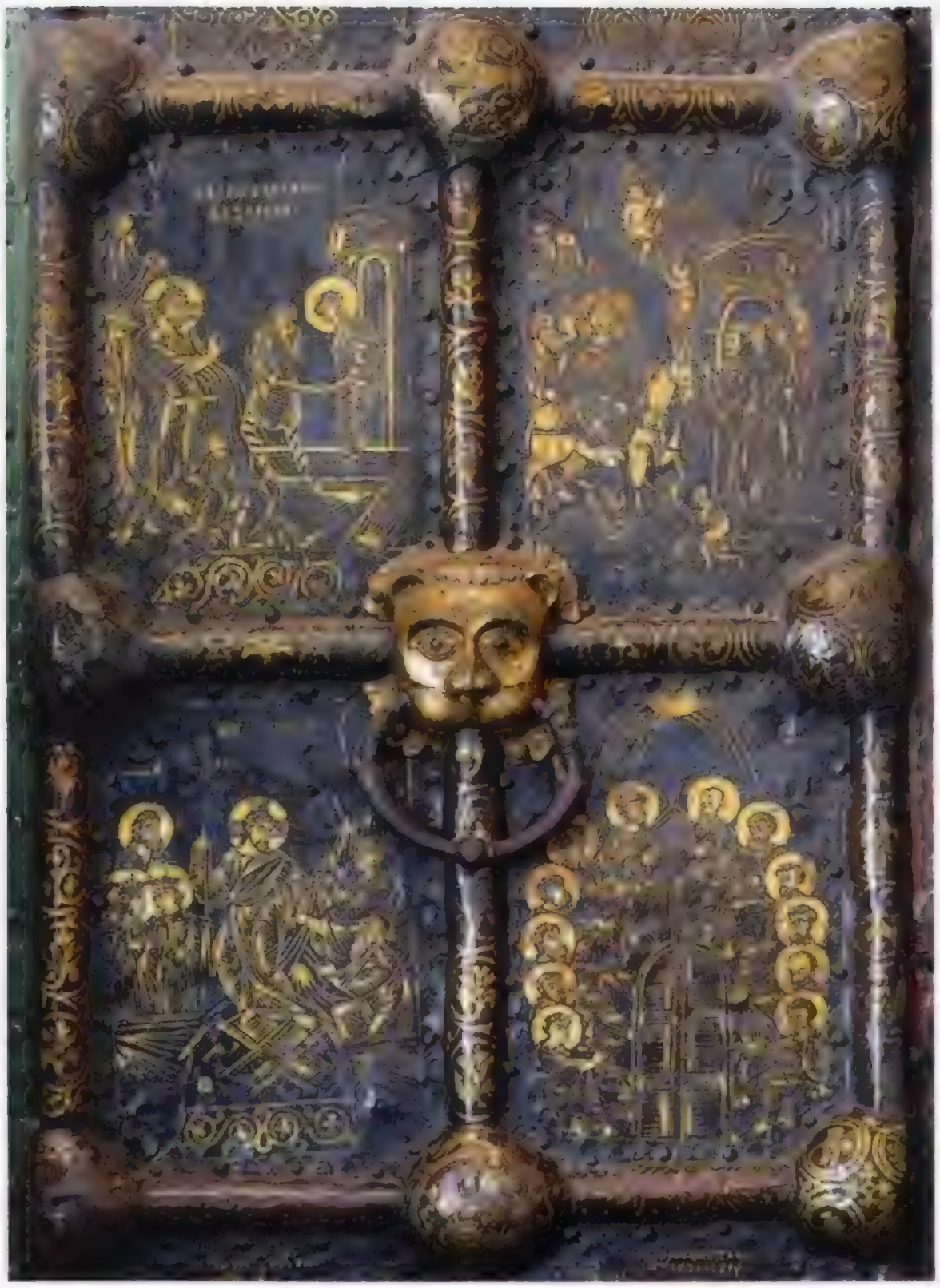
**Le patriarche œcuménique est patriarche de l'œcuménisme.**

**FAUX** Le titre d'«œcuménique» a été accordé à l'archevêque de Constantinople au V[e] siècle. Il signifie «impérial» dans la mesure où l'œcoumène représentait l'ensemble des terres habitées, c'est-à-dire l'empire byzantin. L'œcuménisme, quant à lui, est un terme qui renferme une tout autre réalité. L'œcuménisme ou encore le mouvement œcuménique renvoie au dialogue entre chrétiens qui a été initié au début du XX[e] siècle et dont le but est le rétablissement de l'union entre les différentes confessions chrétiennes. L'Église orthodoxe est activement engagée dans le dialogue œcuménique depuis son début.

**Les clercs orthodoxes célèbrent dos aux fidèles.**

**VRAI** Les clercs célèbrent le dos au peuple et tournés en direction de l'autel. Cette posture symbolise l'orientation de toute la communauté, clercs et fidèles, en direction du «Royaume à venir».

www.DayzEbook.com



Les portes d'or de la cathédrale La Nativité de la Vierge, à Souzdal
Premier tiers du XIIIe siècle, cuivre doré et dorure à chaud sur armature de fer
coll. & © Musée-Réserve de Vladimir-Souzdal/ Souzdal

**L'icône est un simple portrait.**

**FAUX** L'icône est une image qui tire sa sainteté de la personne qui y est représentée. Le Christ est le prototype de toute icône car son incarnation a rendu possible sa description sous des traits humains. Le huitième concile œcuménique réuni à Nicée en 787 a défini le fondement christologique des représentations iconographiques du Christ comme des expressions de l'union de la divinité et de l'humanité. Par extension, la Mère de Dieu et les saints témoignent de leur proximité avec Dieu, leur sainteté étant représentée par les auréoles tout autour de leur visage.

**Le système patriarcal, aboli par Pierre le Grand en Russie, a été rétabli au moment où Lénine prenait le pouvoir à Moscou.**

**VRAI** C'est au cours du concile de Moscou (1917-1918) qu'a été rétabli le système patriarcal avec l'élection du patriarche Tikhon. Le patriarcat russe avait été aboli par Pierre le Grand en 1721. Un coup d'arrêt aux réformes ecclésiales a été tiré quand Lénine et ses partisans se sont rendus maîtres de Moscou. Les persécutions contre l'Église avaient alors commencé.

**Contrairement aux catholiques, l'Église orthodoxe ne comporte pas de hiérarchie.**

**FAUX** Il existe une hiérarchie dans l'Église orthodoxe: laïcs, diacres, prêtres et évêques. Les archevêques, métropolites et même les patriarches sont tous des évêques à qui est confiée la présidence lors de la réunion des évêques (synode) d'un ensemble administratif qui constitue une Église locale. Il n'existe pas de primat au sens du pape de Rome, mais une communion entre les différentes têtes des Églises locales. Aujourd'hui, l'Église orthodoxe est constituée par les quatre anciens patriarcats (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem) et les neuf autres nouveaux patriarcats ou églises autocéphales (Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie, Chypre, Grèce, Pologne, Albanie et Tchéquie et Slovaquie).

**Les orthodoxes font le signe de croix comme les catholiques.**

**FAUX** Les orthodoxes se signent avec trois doigts de la main droite. Ils partent du front, descendent sur le ventre, puis de droite à gauche (les catholiques le faisant de la gauche vers la droite).

**Les orthodoxes ne reconnaissent pas la primauté universelle du pape.**

**VRAI** Pour les orthodoxes, le pape est avant tout l'évêque de Rome et le patriarche d'Occident au même titre que les autres patriarches de Constantinople, Antioche, Jérusalem… Néanmoins, après le schisme de 1054 et la montée en puissance du pouvoir romain jusqu'à la définition de son autorité universelle, l'orthodoxie lui reconnaît une certaine primauté d'honneur, mais au titre de premier parmi les égaux, c'est-à-dire de premier évêque parmi les autres hiérarques. L'absence de communion entre les Églises catholique et orthodoxe exclut le pape de Rome de la collégialité orthodoxe.

**Les orthodoxes fêtent toujours Pâques en même temps que les catholiques.**

www.bayeboor.com

**FAUX** L'Église orthodoxe suit deux calendriers. Le calendrier Julien, qui a été introduit par Jules César, sert de fondement pour le calcul de la date de Pâques. Ce calendrier possède 13 jours de retard sur le calendrier grégorien, créant ainsi un décalage entre les Églises quant à la célébration de Pâques. Certaines Églises orthodoxes, à l'image de l'Église russe, continuent à l'utiliser dans leur cycle journalier. Notons aussi que certaines Églises orthodoxes, comme la Grèce ou la Roumanie, suivent le calendrier grégorien. Toutes les églises orthodoxes, cependant, célèbrent Pâques en même temps, à l'exception des églises d'Estonie et de Finlande.

## Objets et ornements

# Les symboles de la liturgie

**La célébration de l'eucharistie réclame une solennité certaine. Ustensiles précieux consacrés et vêtements fastueux des célébrants obéissent à un rituel et à une symbolique précise. Explications en images.**

NICOLAS KAZARIAN

Les vêtements liturgiques de l'évêque ont tout autant des fonctions pratiques que des significations symboliques. Les habits de l'évêque renforcent avant tout sa fonction de célébrant de l'eucharistie. Il partage avec les prêtres certains de leurs ornements. Sticharion, manchettes, chasuble (remplacée ultérieurement par le sakkos) et épigonation sont propres à la célébration de la «divine liturgie».

### La splendeur des vêtements

Le sakkos, d'abord porté par l'empereur byzantin, puis par le patriarche de Constantinople, s'est démocratisé auprès des évêques après la chute de la capitale de l'empire en 1453. D'autres vêtements sont davantage en rapport avec son autorité. La mitre, l'omophore et les bougies du dikérion et trikérion rappellent son autorité en tant que garant de la foi des apôtres. C'est pour cette raison que le Christ et les apôtres sont représentés sur sa mitre. Finalement, la splendeur des ornements participe de la beauté des célébrations. •••

Alexis II (1929-2008), patriarche de Moscou et de toutes les Russies, célébrant la messe de Pâques dans la cathédrale de l'Epiphanie à Moscou, en 1999. © Afp/ Ria Novosti

## Le calendrier julien

Le calendrier julien fut imposé en 45 avant Jésus-Christ par Jules César, comme son nom l'indique. Il est utilisé aujourd'hui pour déterminer les fêtes religieuses orthodoxes. La différence essentielle entre le calendrier julien et notre calendrier grégorien est la définition des années bissextiles : dans le calendrier julien, toute année divisible par 4 est bissextile ; dans le grégorien, les années séculaires ne sont bissextiles que si elles sont divisibles par 400 (ainsi 1700, 1800 et 1900 ne sont pas bissextiles, 1600 et 2000 le sont). L'année solaire est d'environ 365,2422 jours, alors que l'année julienne dure 365,25 jours. Avec 365,2425 jours, l'année grégorienne est la plus proche de l'année solaire. Lorsque Rome adopta le calendrier grégorien en 1582, on décida de rattraper 10 jours de retard sur le soleil, passant sans transition du jeudi 4 octobre au vendredi 15 octobre 1582. Ce qui est pour conséquence de décaler les calendriers julien et grégorien de 10 jours à cette date. Le décalage s'augmente d'un jour en 1700, en 1800 et en 1900. De 1901 à 2099, le calendrier julien est donc en retard de 13 jours sur le grégorien. Les Bolcheviks ont adopté le calendrier grégorien en 1918 et sont passés directement du mercredi 31 janvier au jeudi 14 février 1918 : la révolution d'octobre qui a commencé le 24 octobre 1917 *julien* est fêtée le 6 novembre grégorien ! Les orthodoxes russes ont conservé le calendrier julien pour leurs fêtes. Ainsi, le Nouvel An, qui a lieu le 25 décembre julien, tombe donc le 7 janvier du calendrier grégorien. Déterminer la date de Pâques est toujours un casse-tête pour les responsables russes. Car selon la tradition chrétienne, Pâques est le premier dimanche qui suit la première pleine lune de printemps. Les deux Pâques peuvent ainsi être séparées d'une à cinq semaines !

www.DayzEpoch.com

# Les objets liturgiques de l'eucharistie

**Le calice, la patène, la lance et la cuillère sont des objets liturgiques utilisés durant la célébration de l'eucharistie (la messe). Ils sont notamment employés au moment des prières pour la préparation des offrandes (*proscomédiei*). Symbolisant différents événements de la vie et de la Passion du Christ, le calice reçoit le vin qui sera consacré pour devenir le sang du Christ; sur la patène est placé le pain (au levain) coupé en cubes et appelé agneau. Au moment de la «grande entrée», au milieu de la liturgie et après la lecture de l'Évangile, calice et patène sont placés avec solennité sur l'autel en vue de la consécration des offrandes. Ces ustensiles liturgiques sont aussi utilisés lors de la communion du clergé et des fidèles. Dans l'orthodoxie, les fidèles communient au corps et au sang du Christ, c'est-à-dire que le pain et le vin leur sont distribués.**

**1** et **4**
**Assiettes Mère de Dieu et Croix**
sur lesquelles on place un morceau de pain prélevé sur l'agneau central et utilisé pour la commémoration des saints, des morts et des vivants.

**2** **Patène (discos en grec)**
Assiette sur laquelle est placé le pain devant être consacré, surmonté d'un astérisque représentant le ciel.

**3** **Calice**
Récipient utilisé lors des célébrations eucharistiques pour la consécration du vin. Le calice peut être décoré avec des versets en rapport avec la Cène et des représentations du Christ, de la Vierge et de saints.

**5** **Lance et cuillère**
La lance sert à fragmenter l'agneau eucharistique. La cuillère est utilisée pour distribuer la communion aux fidèles.

1679, or, argent, diamants, saphirs, émeraudes, rubis, améthystes, spinelle, topaze, leucosaphirs, quartz, émail, verre, acier, gravure, peinture, provenance Moscou. Coll. musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.
© Musée de l'Ermitage / Photo Svetlana Suetova, Konstantin Sinyavsky

3

4

5

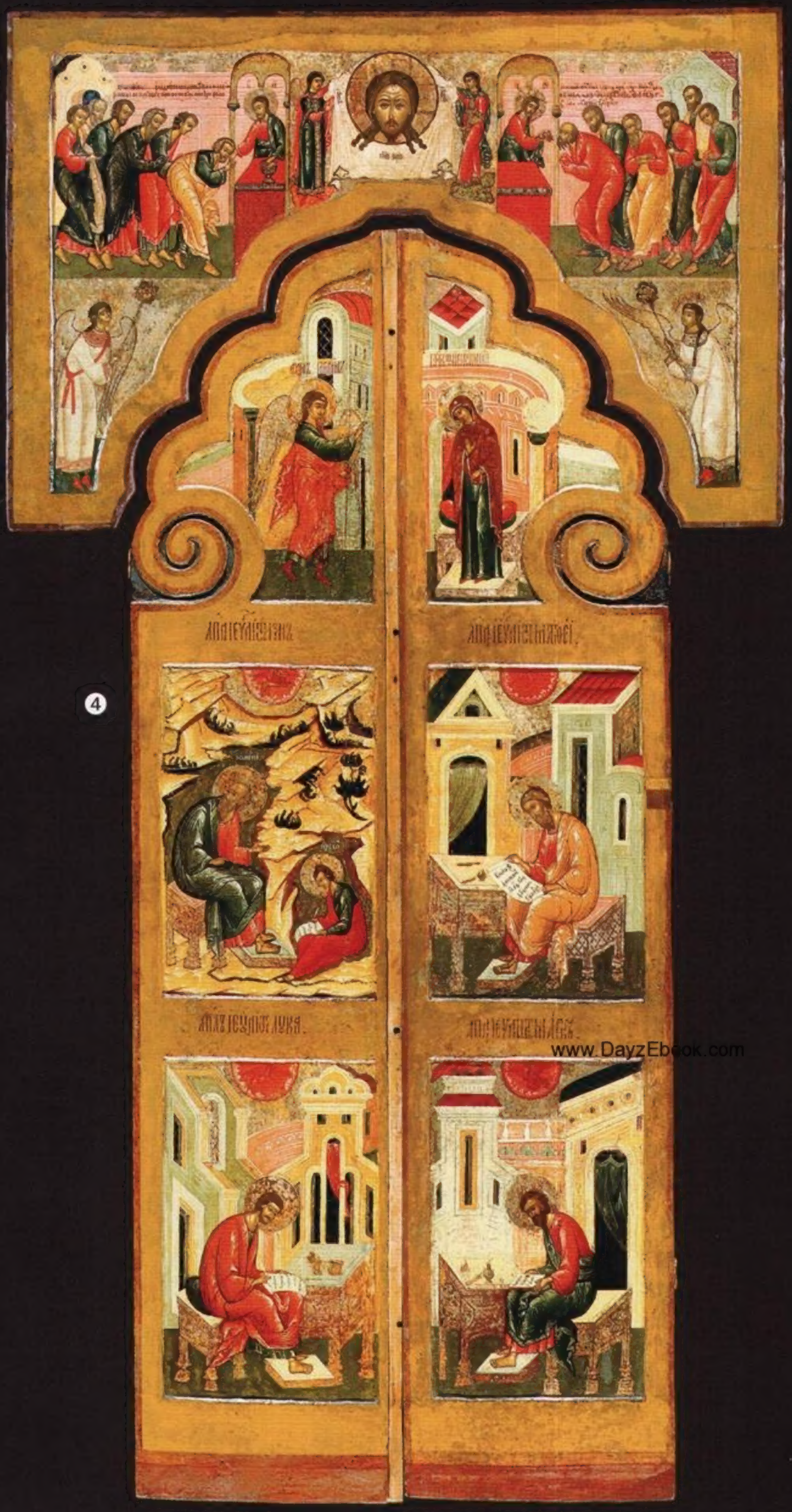
www.DayzEbook.com

1

3

2

www.Darakbook.com



**1 Panagiarion**
Maître Ivan, 1435, argent doré, cuivre doré, traces d'émail, provenance Trésor de la cathédrale Sainte-Sophie à Novgorod.
© Musée-Réserve, Novgorod.
Disque à pied sur lequel est placé un morceau de pain provenant de la divine liturgie et partagé dans les réfectoires des monastères.

**2 Calice à deux anses**
Constantin Kosta, XIe siècle, argent fondu et argent repoussé, ciselé et doré, nielle.
Coll. & © Musée-Réserve, Novgorod.
Des représentations du Christ et des saints en ornent l'extérieur.

**3 Calice orné de médaillons**
Ateliers du Kremlin, Moscou, milieu du XVIe siècle, or ciselé et gravé, nielle, provenance cathédrale de l'Annonciation du Kremlin, Moscou. Coll. & © Musées du Kremlin, Moscou.
Calice représentant le Christ, la Mère de Dieu et saint Jean Baptiste. Des versets scripturaires ornent la partie haute de la coupe.

**4 Les portes royales ou portes saintes**
XVIIe siècle, détrempe sur bois, ouvert 70,5 x 106,5 cm, chaque vantail 173 x 36,5 cm, provenance inconnue.
Coll. & © galerie Tretiakov, Moscou.
Ces portes sont utilisées pour laisser le célébrant entrer et sortir de l'autel en direction du peuple au gré des bénédictions.

www.DayzEbook.com

# La Sainte Russie au Louvre

**Du 5 mars au 24 mai 2010**

Musée du Louvre
75001 Paris
01 40 20 50 50
www.louvre.fr

Tous les jours sauf le mardi,
de 9 h à 18 h les lundis,
jeudis et dimanches,
et jusqu'à 20 h les samedis.
Nocturnes jusqu'à 22 h
les mercredis et les vendredis.

Et aussi
**«Images saintes - Maître Denis, Roublev et les autres»**
**Fondation Pierre Gianadda**
**jusqu'au 3 juin 2010**

59, rue du Forum
Martigny, Suisse
+41 27 722 39 78
www.gianadda.ch
Tous les jours
de 10 h à 18 h.

Ci-dessus de gauche à droite
***Bataille des Novgorodiens contre les Souzdaliens* dite aussi *Miracle de la Vierge du Signe***
[détail] milieu ou 2e moitié du XVe siècle, peinture à la tempera sur bois de tilleul, 116 x 119,5 cm, provenance Novgorod. Coll. & © Musée-Réserve, Novgorod.

***Vierge de Tolga***
[détail], fin du XIIIe siècle, école de Rostov ou Iaroslav, peinture à la tempera sur bois de tilleul, 140 x 92 cm, provenance église de l'Exaltation-de-la-Croix du monastère de Tolga, près de Iaroslav. Coll. & © Galerie nationale Tretiakov, Moscou.

***Pokrov d'Alexandre Nevski, Solvytchegodsk***
[détail], atelier des Stroganov, 1670-1680, satin, toile, fils de soie d'or et d'argent, 192 x 60,5 cm. Coll. & © Musée-Réserve d'Histoire et des Beaux-Arts, Serguei-Possad.


Ce hors-série de *Beaux Arts magazine* est édité par
**TTM éditions**
**Éditeur** Claude Pommereau

RÉDACTION
**Rédacteur en chef**
Jean-Pierre Saccani (Maedias)
**Création graphique** Xavier Henry
**Secrétaires de rédaction**
Agnès Landa et Sabine Moinet
**Rédactrice photo** Alexandra Buffet

**Ont collaboré à ce numéro**
Grégoire Aslanoff, Jean des Cars, Guillaume Evin, Vladimir Fédérovski, Armelle Fémelat, Dominique Fernandez, Matthieu Frachon, Nicolas Kazarian, Jean-Claude Perrier

Merci à Céline Dauvergne et à Nicolas Kazarian pour leur aide précieuse.

TTM GROUP
**Directeur de la publication**
Thierry Taittinger
**Directeur exécutif**
Thierry Lalande
**Éditrice déléguée**
Marie-Hélène Arbus
**Directrice des partenariats**
Marion de Flers
**Directeur artistique**
Bernard Borel

**Beaux Arts magazine**
101, boulevard Murat - 75016 Paris
01 53 84 31 50
www.beauxartsmagazine.com

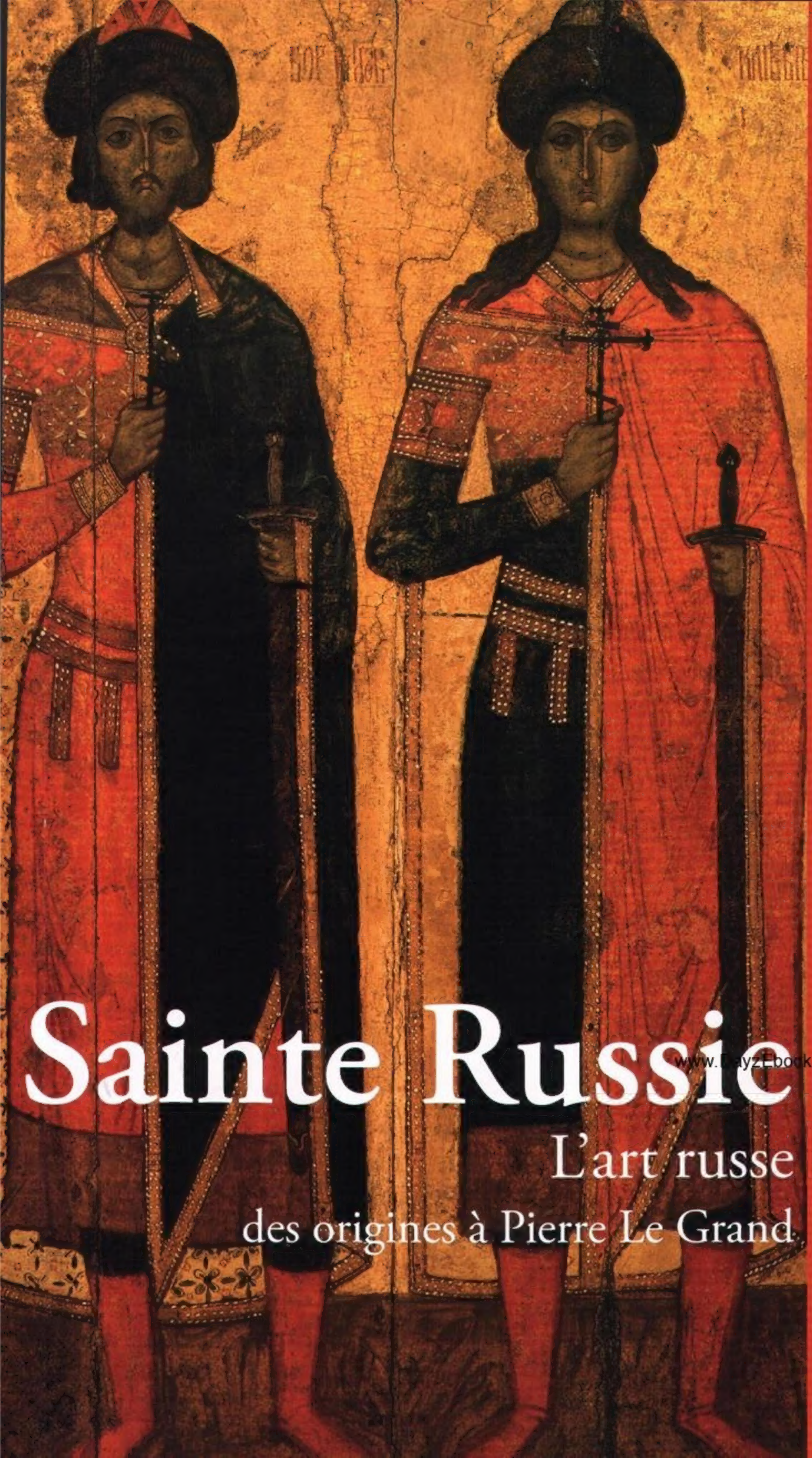
**Photogravure** Key Graphic, Paris
**Impression** CPI - Aubin Imprimeur, Ligugé, Vienne (Printed in France)
**Commission paritaire** 1113 K 84238
**Numéro ISSN** 0757 2271
**Dépôt légal** Février 2010
**Ventes au numéro**
Destination Média - 01 56 82 12 06
**Distribution** NMPP
**Commande du numéro**
DIP - 01 44 84 80 38
www.dipresse.com


En couverture
***Saint Georges terrassant le dragon***
École de Novgorod,
2e quart du XVe siècle, peinture à la tempera sur bois, 58 x 42 cm, provenance village de Manikhino, oblast de Volkhov.
Coll. & © Musée national russe, Saint-Pétersbourg.


© Beaux Arts magazine / TTM éditions.



www.DayzEco



# Sainte Russie

## L'art russe
## des origines à Pierre Le Grand

www.lvyz-book.com

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

MUSÉE DU
LOUVRE
ÉDITIONS

LOUVRE

**Sainte Russie**
*L'art russe*
*des origines à Pierre Le Grand*
exposition présentée au
**Musée du Louvre**
**du 5 mars au 24 mai 2010**
(Hall Napoléon)

**Catalogue de l'exposition**
coédition Somogy / éditions
du musée du Louvre
24,6 x 30 cm, relié sous jaquette
752 pages, 640 illustrations
49 euros

Si nous fournissons une énergie plus propre aux transports en commun de Lille, nous pouvons aussi le faire pour le petit train de Marius.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2 045 000 000 € - RCS PARIS 542 107 651
DESIGN HINGLEY GIBLIN - SAATCHI & SAATCHI - GDF SUEZ

Gaz de France Provalys — Gaz de France DolceVita

Pour réduire l'impact sur l'environnement des transports en commun de Lille, Gaz de France Provalys approvisionne les bus de la ville en Gaz Naturel Véhicules, un carburant faiblement émetteur d'oxydes d'azote. Et pour que, vous aussi, vous puissiez faire un geste en faveur de l'environnement, Gaz de France DolceVita vous propose l'offre de marché 2 énergies Nature qui associe une électricité compensée 100 % hydraulique et un gaz naturel 100 % compensé carbone(1).

www.DayzEbook.com

**Dans votre ville, votre entreprise, comme chez vous, GDF SUEZ vous apporte une énergie plus sûre, plus respectueuse, mieux consommée.**

(1) Les conditions de souscription de cette offre de marché DolceVita 2 énergies Nature sont disponibles sur le site www.dolcevita.gazdefrance.fr. Pour 100% de l'électricité que vous achetez, GDF SUEZ achète son équivalent en électricité produite à partir de sources d'énergie renouvelable d'origine hydraulique. Les émissions de $CO_2$ issues de la consommation de gaz naturel sont compensées par l'achat par le client de crédits carbone.

GDF SUEZ

REDÉCOUVRONS L'ÉNERGIE

L'ÉNERGIE EST NOTRE AVENIR, ÉCONOMISONS-LA !